

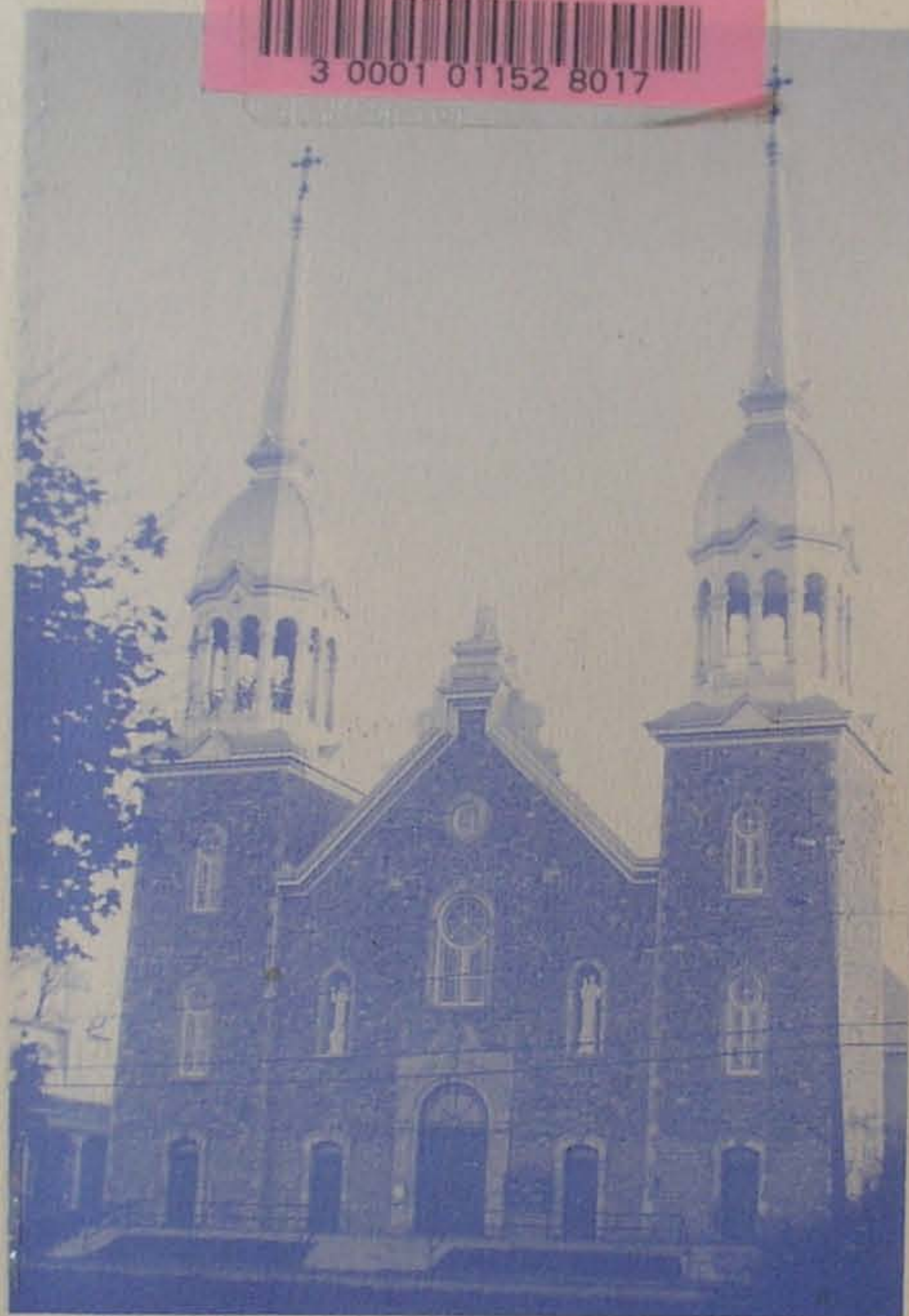
10-0114

LINE REILE PAROISSE DU QUÉBEC

BIBLIO



3 0001 01152 8017



Paroisse Saint-Antoine-de-Padoue

Saint-Antoine sur Richelieu
Diocèse de Saint-Hyacinthe
Province de Québec
Canada

Charles Saint-Jean, ptre
1987

~~DO-005~~

1152 8017

3 0001 01152 8017

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE
Saint-Antoine-sur-Richelieu

971.4
MO-0114

Archives SHEC

LE PRECIEUX TRESOR DE L'HISTOIRE



L'histoire est un précieux trésor
dont la richesse est constituée de tous les souvenirs
qui nous rappellent les exemples de courage,
de noble ambition et de fière ténacité
laissés par nos devanciers.

Ouvrons toujours avec respect le coffret de l'histoire
et donnons aux souvenirs qu'il contient
l'attention que nous donnons à des objets précieux
parce qu'en faisant revivre les valeurs du passé
ils sont source d'inspiration pour le présent et l'avenir.



AVANT-PROPOS



La petite histoire révèle des détails de la vie des citoyens ordinaires que la grande histoire laisse à peine soupçonner. Elle révèle, par exemple, le courage, l'audace et le savoir-faire de ceux et celles qui ont aidé à bâtir une paroisse, un village, une ville. Leur exemple ne peut qu'être source d'inspiration et un stimulant pour inciter à faire sa part pour le développement et le progrès de son milieu.

C'est avec cette pensée et dans le but de faire mieux connaître son milieu à la population de l'endroit où il vit présentement que l'auteur de cette monographie a eu l'idée de colliger les renseignements contenus dans ces pages et de les publier. Cette monographie offre aux Antoniens et aux Antoniennes * un texte succinct, écrit avec ordre, complété d'une table des matières et d'un index alphabétique qui leur permettra de se renseigner facilement sur leur milieu sociologique.

La présente monographie porte avant tout sur l'histoire de la paroisse Saint-Antoine-de-Padoue sur le Richelieu, mais il y est en même temps question de l'histoire même de Saint-Antoine-sur-Richelieu, surtout à ses débuts. Les Antoniens et les Antoniennes liront donc ces pages avec grand intérêt, sans aucun doute. Quant aux autres qui prendront connaissance de cette monographie, elle leur fera connaître une des belles paroisses du Québec, une paroisse du Bas-Richelieu, dont la petite histoire présente certes un intérêt très particulier.

Cette monographie est dédiée à tous les Antoniens et Antoniennes et plus particulièrement aux jeunes de Saint-Antoine-sur-Richelieu.

* Les citoyens de Saint-Antoine-sur-Richelieu sont dénommés Antoniens, Antoniennes, gentilé tiré de la forme latine d'Antoine, Antonius en latin.

NOTES PRELIMINAIRES

LES TOUT PREMIERS COLONS DE SAINT-ANTOINE-SUR-RICHELIEU

Un jour de l'été de 1724

Un long canot d'écorce glisse lentement sur l'eau calme de la rivière des Prairies. Quatre jeunes garçons y prennent place: Jean, Joseph, Pierre et François Archambault, fils de Pierre Archambault, arrière-petits-fils de Jacques Archambault, ancêtre de tous les Archambault d'Amérique. Ces quatre jeunes garçons sont partis de Rivière-des-Prairies, un établissement situé sur la rive sud de la rivière des Prairies, à l'extrémité nord-est de l'île de Montréal, à quelques kilomètres à peine de la confluence de la rivière des Prairies avec le fleuve Saint-Laurent.

Ces quatre jeunes garçons entreprenaient un assez long voyage. Leur manière de voyager en canot d'écorce était la façon habituelle de voyager à l'époque, les routes étant absolument inexistantes. Ils eurent tôt fait d'atteindre le fleuve Saint-Laurent et ils entreprirent d'en descendre le cours pour se diriger vers Sorel. Cette première étape de leur voyage dut se faire assez aisément, bien que leur canot fut lourdement chargé. Ils allaient entreprendre le défrichement d'une concession que leur père leur avait obtenue le 15 juin précédent sur un fief de la seigneurie de Contrecoeur.

Arrivés à Sorel, les quatre jeunes voyageurs s'engagèrent dans la rivière qui se jette dans le fleuve Saint-Laurent à cet endroit (aujourd'hui la rivière Richelieu). Ils entreprirent d'en remonter le cours sur une distance d'une vingtaine de kilomètres. C'était la dernière étape de leur voyage. Elle en fut sans doute la plus difficile. A part d'avoir à pagayer contre le courant, les quatre jeunes frères Archambault durent probablement faire du portage à l'endroit où se trouve maintenant l'écluse de Saint-Ours, un peu en amont du village du même nom, un endroit de la rivière où il y a d'assez forts rapides.



Arrivée des frères Archambault sur leur concession

Une fois arrivés au terme de leur voyage, les frères Archambault accostèrent à l'endroit où se trouvait leur concession, à l'extrémité sud-est du fief du Breuil, un démembrement de la Seigneurie de Contrecoeur. Ils y installèrent, sans aucun doute, un camp provisoire pour entreprendre sans retard le défrichement de leurs terres. La concession qui avait été octroyée à leur père pour eux était une vaste pièce de terre boisée de 13 arpents contigus longeant la rivière sur 40 arpents de profondeur, de la bonne terre forte comme l'est en général celle de la vallée du haut Saint-Laurent.

Il fallait être courageux et bien déterminé pour s'attaquer ainsi, à cette époque, aux grandes forêts de la Nouvelle-France afin de les défricher et de les mettre en culture, si l'on tient compte des moyens très rudimentaires et fort réduits dont on disposait pour le faire. C'était as-

surément un défi de taille à relever et les frères Archambault l'ont relevé ce défi, comme tant d'autres d'ailleurs, avec l'ardeur de leur jeunesse, avec courage et beaucoup d'espoir dans l'avenir et avec aussi, pour sûr, une très grande confiance en la divine Providence. Au moment où ils entreprirent le déboisement de leur concession, Jean n'avait pas encore vingt ans, Joseph allait avoir dix-huit ans, Pierre avait quinze ans et François près de onze ans et demie.



Les frères Archambault furent les tout premiers colons de Saint-Antoine-sur-Richelieu

Les quatre jeunes frères Archambault furent les tout premiers colons de Saint-Antoine-sur-Richelieu. Ce fait historique sera rappelé aux générations Antoniennes futures par une plaque commémorative qui fut placée dans le Parc de la Fabrique de la paroisse Saint-Antoine et solennellement dévoilée le dimanche 9 juin 1985, à l'occasion d'un grand rassemblement des Archambault d'Amérique à Saint-Antoine. Sur cette plaque on lit ce qui suit: 'Jean, Joseph, Pierre et François, arrière-petits-fils de Jacques, ancêtre unique des Archambault d'Amérique, furent en 1724 les premiers colons de Saint-Antoine-sur-Richelieu. Hommage et reconnaissance'.

Cette plaque commémorative fut offerte à la population Antonienne par l'Association des Archambault d'Amérique avec la collaboration du Ministère des Affaires Culturelles du Gouvernement du Québec. Elle ne pouvait

être placée à un meilleur endroit que dans le petit parc qui fut aménagé, il y a quelques décennies, sur le lopin de terre qui fut cédé à la Fabrique de la paroisse naissante de Saint-Antoine par deux des frères Archambault, Jean et Joseph, qui furent deux des trois premiers marguilliers de la paroisse Saint-Antoine. C'est sur ce lopin de terre que furent érigés les premiers édifices religieux de la paroisse.



* 1

Quand ils entreprirent le défrichement de leur concession en 1724, les frères Archambault étaient bien loin de se douter qu'une paroisse naîtrait un quart de siècle plus tard sur leur concession même. C'est l'histoire de cette belle paroisse qui est rappelée brièvement dans les pages qui suivent. Nous l'avons fait précéder de quelques notes préliminaires pertinentes à cette histoire: des quelques lignes qui précèdent sur les tout premiers colons de Saint-Antoine-sur-Richelieu, de quelques renseignements particulièrement intéressants sur la rivière Richelieu, le magnifique cours d'eau sur le bord duquel est situé le village de Saint-Antoine, enfin de quelques notes sur le site de la paroisse Saint-Antoine (un fief de la seigneurie de Contrecoeur), de quelques notes sur les seigneuries en Nouvelle-France et de quelques notes sur le Sieur Antoine Pécaudy de Contrecoeur, le premier Seigneur de la seigneurie de Contrecoeur.

* Vous trouvez les légendes qui correspondent aux illustrations contenues dans cette monographie à la fin de cette brochure aux pages 81 et 82.

Un important tributaire du fleuve Saint-Laurent

La rivière Richelieu prend sa source à l'extrémité nord-ouest du Lac Champlain et elle s'étend de sa source jusqu'au fleuve Saint-Laurent sur une longueur d'environ cent vingt-cinq kilomètres. C'est à Sorel qu'elle a son point de confluence avec le fleuve.

Lors de ses explorations de 1535-36, Jacques Cartier a signalé son existence sans toutefois l'explorer. Voici ce qu'il en écrit dans le français de son temps: "...y a une ripvière, qui va vers le sourouaist, ou semblablement les Amérindiens sont une lune à aller avec leurs barques, depuis sainte Croix jusques à une terre où il n'y a jamais glaces ny neiges; ... je estime à leur dire ledict bienestre vers la Floride." C'était déjà donner beaucoup d'importance à la rivière et c'est ce qui a contribué en partie à lui en donner par la suite, le fait qu'elle permet de voyager par voies d'eau du fleuve Saint-Laurent jusqu'au lac Champlain et du lac Champlain jusqu'à New York par la rivière Hudson.

D'après la Relation des Jésuites de 1665, Samuel de Champlain explora ce cours d'eau en partie lors de ses premières explorations en terre canadienne. Il "s'arrêta au premier saut de la rivière", précise le chroniqueur de la Relation des Jésuites de 1665. S'agissait-il des rapides situés un peu en amont de Saint-Ours? Une tradition veut que le Sieur de Champlain se soit rendu jusqu'aux environs du village actuel de Saint-Charles. Peut-être y avait-il à cet endroit un 'saut', une petite chute qui aurait été submergée après la construction du barrage de Saint-Ours.

Une rivière associée à l'histoire

La rivière Richelieu a été étroitement associée à l'histoire de la Nouvelle-France et à celle du Bas-Canada, surtout à cause de faits à caractère militaire. Les renseignements que nous donnons dans les pages qui suivent au sujet de la toponymie variée de la rivière donnent une idée de son importance à ce point de vue-là et au point de vue historique en général. C'est une rivière qui s'est méritée à ce double point de vue de véritables titres de noblesse. Elle est comme une héroïne pour qui il faut avoir beaucoup de vénération et de respect.

(1) Les numéros entre parenthèses se rapportent à des références, informations et précisions regroupées à la fin de cette brochure aux pages 83 et 84.

Le premier nom de la rivière Richelieu

Avant la fondation de la Nouvelle-France la rivière Richelieu s'appelait 'la rivière des Iroquois'. Ce toponyme, ce sont les Montagnais et les Algonquins qui le lui donnèrent bien avant l'arrivée des français en terre canadienne. Samuel de Champlain ne lui en donna pas d'autre quand il l'a explorée partiellement lors de son premier voyage au Canada en 1603.

Il était bien normal à cette époque d'appeler cette rivière 'la rivière des Iroquois' parce qu'elle était très régulièrement parcourue en canots d'écorce par des bandes d'indiens de la nation iroquoise. Ils la descendaient pour venir faire des excursions de chasse dans la vallée du haut Saint-Laurent et se livrer très souvent à des incursions guerrières et au pillage, voire même au carnage et ils la remontaient pour se rendre dans leur territoire situé à l'ouest du lac auquel le Sieur de Champlain donna son nom quand il le découvrit en allant les combattre en 1609. C'est à la demande expresse des Montagnais que le Sieur Samuel de Champlain alla livrer bataille à ces peuplades belliqueuses dans leur propre territoire dans le but d'éteindre leurs ardeurs guerrières. Mal lui en prit car à la suite de ce combat les Iroquois devinrent les ennemis acharnés des français.

Le toponyme 'Richelieu': sa première utilisation (son origine)

En 1642, pour contrôler les allées et venues des Iroquois, le Gouverneur de Nouvelle-France, M. de Montmagny, fit ériger un fortin de pieux au confluent de la rivière des Iroquois et du fleuve Saint-Laurent. Il donna à ce fortin le nom de 'Fort Richelieu' en l'honneur d'Armand Jean du Plessis, Cardinal de Richelieu, décédé cette même année 1642. Il avait été ministre de Louis XIII roi de France et avait été en 1627 l'instigateur de la création de la Compagnie des Cent Associés chargée de la colonisation de la Nouvelle-France. Après la construction du petit fort Richelieu le toponyme 'Richelieu' commença à être donné à la rivière des Iroquois. C'est ce que mentionne La Relation des Jésuites de 1665 dans laquelle on lit que la rivière que les Amérindiens appelaient rivière des Iroquois "s'est d'abord appelée 'Richelieu' à cause du fort du même nom qui y fut basti à son embouchure au commencement des guerres..." Une carte de 1660 indique même 'fluvius Richelieu' comme toponyme de la rivière. Le toponyme 'Richelieu' ne fut toutefois pas donné officiellement à la rivière, ce qui permit pendant longtemps l'usage de toponymes très variés pour la désigner.

En 1647 le petit fort Richelieu fut incendié par les Iroquois. Il avait été abandonné par les français à cause du manque de soldats pour y assurer une garnison. Avec sa disparition l'usage du toponyme 'Richelieu' qu'on avait commencé à populariser pour désigner la rivière perdit des chances de continuer à être utilisé et cessa en effet de l'être.

Emploi du toponyme 'Chambly' ou 'de Chambly' pour désigner la rivière

Devant la trop pressante menace iroquoise à l'endroit de la Colonie, les français entreprirent la construction d'autres fortins le long de la rivière des Iroquois. Cette occupation militaire de ses rives correspondit à différentes appellations de la rivière, de sorte que de 1665 jusqu'aux années 1840 la rivière Richelieu a connue une véritable crise d'identité.

Vers les années 1670 on commença à la désigner comme la 'rivière Saint-Louis' aux environs du fort que le Capitaine Jacques de Chambly, officier du célèbre régiment de Carignan-Salières, avait fait construire à partir du 25 août 1664, fête de Saint-Louis, Louis IX roi de France, à l'endroit où la rivière forme un vaste bassin et auquel fort le Capitaine Jacques de Chambly avait donné le nom de fort Saint-Louis.

Avec l'arrivée de colons un établissement commença bientôt à se développer à proximité du fort Saint-Louis sur le territoire seigneurial qui avait été octroyé au Capitaine Jacques de Chambly en récompense de ses services signalés dans la carrière militaire. Quand cet établissement et le fort Saint-Louis lui-même eurent commencé à prendre de l'importance on commença petit-à-petit à donner au fort Saint-Louis et à l'établissement qui se développait autour le nom même de leur fondateur, le nom de 'Chambly', et bientôt ce toponyme commença à être utilisé pour désigner la rivière qu'on avait commencé à appeler, dans ces environs, la rivière Saint-Louis. Le toponyme 'Chambly' ou 'de Chambly' pour désigner la rivière devint vite couramment utilisé et il le fut jusqu'au milieu du siècle dernier. Il vient en second rang, en terme de longévité, après la toponyme 'Richelieu' et il a eu beaucoup d'importance.

Deux autres appellations: rivière 'Sorel' et rivière Saint-Pierre'

Le Capitaine Pierre de Saurel, officier du régiment de Carignan-Salières, après son licenciement, fonda lui aussi un établissement sur le territoire seigneurial qui lui fut octroyé en 1672 en récom-

pense pour ses services dans la carrière des armes. Le nom de 'Saurel' ou 'Sorel' fut donné très tôt à cet établissement et bientôt ce même nom fut également donné à la rivière Richelieu dans les environs de l'établissement de Sorel.

Après l'érection de la paroisse Saint-Pierre en 1721 par Mgr de Saint-Vallier, Evêque de Québec, pour les cent et quelques habitants qui vivaient dans l'établissement fondé par le Capitaine de Saurel, le toponyme 'Saint-Pierre' fut aussi utilisé pour désigner la rivière Richelieu dans ces environs.

Ces deux toponymes toutefois n'eurent pas beaucoup de popularité.

Autres toponymes utilisés pour désigner la rivière Richelieu

Les toponymes utilisés pour désigner la rivière Richelieu depuis le milieu du 17^e siècle furent donc assez variés, de sorte qu'il existait une véritable confusion quant à son appellation. Au milieu du 18^e siècle, la confusion n'était pas moindre, tant s'en faut. En effet, vers 1750 la rivière Richelieu est nommée 'rivière Champlain' ou 'de Champlain' sur la partie supérieure de son cours, 'rivière Saint-Jean' à partir du fort Saint-Jean jusqu'à Chambly, 'rivière Chambly' ou 'de Chambly' sur la partie inférieure de son cours, de Chambly jusqu'à Saint-Ours, et 'rivière Sorel' ou 'rivière Saint-Pierre' à son embouchure. Les chroniqueurs de l'époque utilisèrent souvent plusieurs de ces toponymes pour désigner la même entité hydrographique et vers la même époque, donc au milieu du 18^e siècle, l'ancien nom 'rivière des Iroquois' semble avoir complètement disparu.

L'usage du toponyme "Chambly" ou "de Chambly"

Le toponyme 'Chambly' ou 'de Chambly' était généralement utilisé vers 1750 pour désigner la rivière Richelieu, du moins dans sa partie inférieure, de Chambly jusqu'à Saint-Ours. Cet usage persista pendant plus d'un siècle. C'est ce qui explique que la paroisse Saint-Antoine qui fut érigée en 1750, parce qu'elle était située sur le bord de la rivière qui portait à ce moment-là le nom de rivière 'Chambly', s'est appelée à partir de sa fondation et pendant près de cent ans, 'Saint-Antoine-de-la-Rivière-Chambly'.

Rares, sans doute, sont les rivières du Québec qui, comme la rivière Richelieu, ont eu tant de noms selon différentes parties de leur cours et à différentes époques avant qu'on leur donne un seul nom pour leur cours tout entier. C'est sûrement un fait assez particulier.

Le toponyme 'Richelieu' a repris de la faveur dans la deuxième moitié du 18^e siècle pour finir par s'imposer comme seul toponyme de la rivière

Les chroniques de la deuxième moitié du 18^e siècle et du début du 19^e continuèrent à utiliser la plupart des toponymes ci-devant mentionnés, mais à partir du milieu du 18^e siècle on a commencé à réutiliser le toponyme 'Richelieu' pour désigner la rivière, c'est-à-dire à l'époque de la création des premières municipalités au Bas-Canada, dans les années 1840. Il devint de plus en plus utilisé au point de finir par s'imposer et par devenir l'unique toponyme de la rivière. La Commission de Géographie du Canada l'officialisa un siècle plus tard comme unique toponyme de la rivière.

Par quel phénomène cela s'est-il passé? Sans doute par un retour aux sources, par l'idée de redonner ses droits au premier nom français qui fut donné à la rivière des Iroquois après la construction du petit fort Richelieu par M. de Montmagny en 1642.

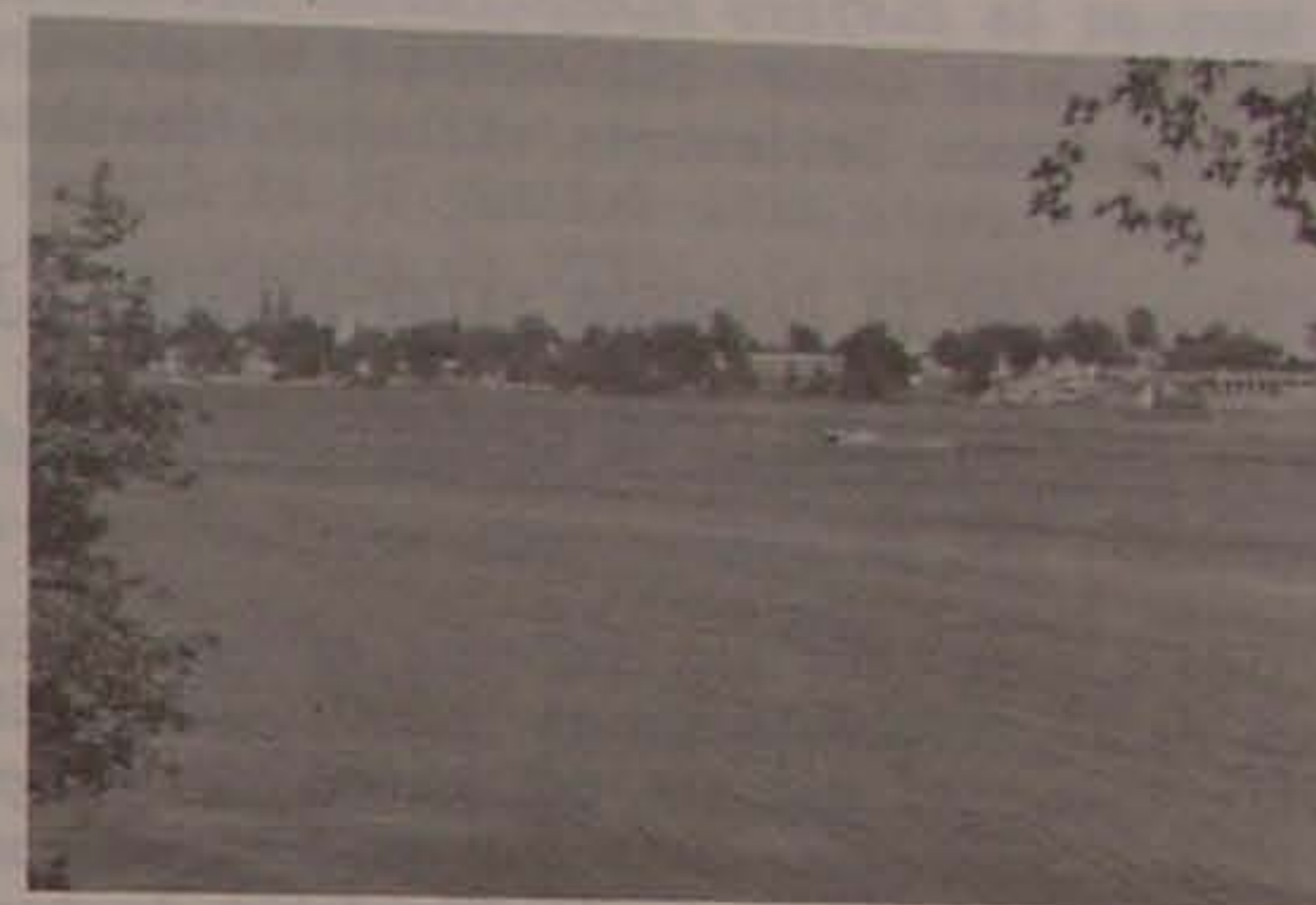
Doit-on dire 'le Richelieu' ou 'la Richelieu'?

En 1980, la question du genre du toponyme 'Richelieu' pour désigner la rivière qui porte maintenant ce nom et cet unique nom a fait l'objet d'un sondage auprès de quelque 200 personnes réunies en colloque et que la question intéressait. Ces répondants se sont partagés à parts égales quant au genre à accorder à la désignation spécifique de la rivière. L'expression 'Le Richelieu', selon la moitié des répondants, était acceptable en raison de l'usage séculaire qu'on en avait fait et parce que ce toponyme rappelait le nom d'un homme, la règle grammaticale exigeant le masculin en ce cas. Selon les autres, l'expression 'La Richelieu' était aussi recevable puisqu'elle désigne dans ce cas-ci une rivière, le générique 'rivière' étant alors sous-entendu après l'article 'la'. La Commission de toponymie du Québec a, pour sa part, retenu l'article masculin quand il n'y a pas l'emploi du générique 'rivière', de sorte qu'elle opte plutôt pour le toponyme 'Le Richelieu'.

La rivière Richelieu, un des plus beaux cours d'eau du Québec

Le Richelieu compte assurément au nombre des plus beaux cours d'eau de la Province de Québec. Quand Samuel de Champlain l'a partiellement exploré en 1603, lors de son premier voyage au Canada,

il l'a lui-même trouvé fort beau. Bien que ce cours d'eau ait été régulièrement parcouru en canots d'écorce par les amérindiens, surtout par les Iroquois, avant et après l'arrivée des français au Canada, il n'était toutefois pas ce qu'on est convenu d'appeler une rivière navigable. Il ne l'est



devenu qu'au siècle dernier, après la construction d'un barrage sur son cours, un peu en amont du village de Saint-Ours où il y avait de fort rapides et où une écluse a été aménagée pour permettre le passage des barges et des bateaux de faible tonnage. Beaucoup plus en amont de la rivière, l'aménagement d'un canal avec écluses à partir du bassin de Chambly rend une certaine navigation possible jusqu'au lac Champlain et de là par la rivière Hudson jusqu'à New York, celle de bateaux de plaisance tout particulièrement, sinon uniquement maintenant.

Dans la seconde moitié du siècle dernier et au début du siècle présent, la navigation commerciale sur la partie inférieure du cours de la rivière fut intense. Le transport de diverses marchandises: foin, charbon, bois, animaux, etc., se faisait beaucoup par eau. C'est l'explication de l'existence de quais à chacun des villages situés le long de la rivière Richelieu, de Sorel jusqu'à Chambly. Ces quais construits par le Gouvernement Fédéral ont cessé d'être utilisés au début des années 1930 quand le transport par eau a cessé d'être rentable.

Le Richelieu irrigue sur toute sa longueur une vallée très fertile qu'on appelle la 'Vallée-Jardin du Québec'. Elle se divise en deux parties: le Haut-Richelieu, à partir de l'extrémité nord-ouest du lac Champlain jusqu'à Chambly, et le Bas-Richelieu, de Chambly jusqu'à Sorel. Le village de Saint-Antoine-sur-Richelieu est situé à mi-distance entre Beloeil et Sorel, sur la rive gauche de la rivière Richelieu, et le fait que ce village soit situé sur

le bord de la rivière Richelieu contribue beaucoup à faire son charme et à le rendre pittoresque et attrayant, comme c'est le cas d'ailleurs pour les autres villages établis le long de ses rives.

ENDROIT OÙ LA PAROISSE SAINT-ANTOINE A PRIS NAISSANCE

Le fief du Brettil, un démembrement de la seigneurie de Contrecoeur (2)

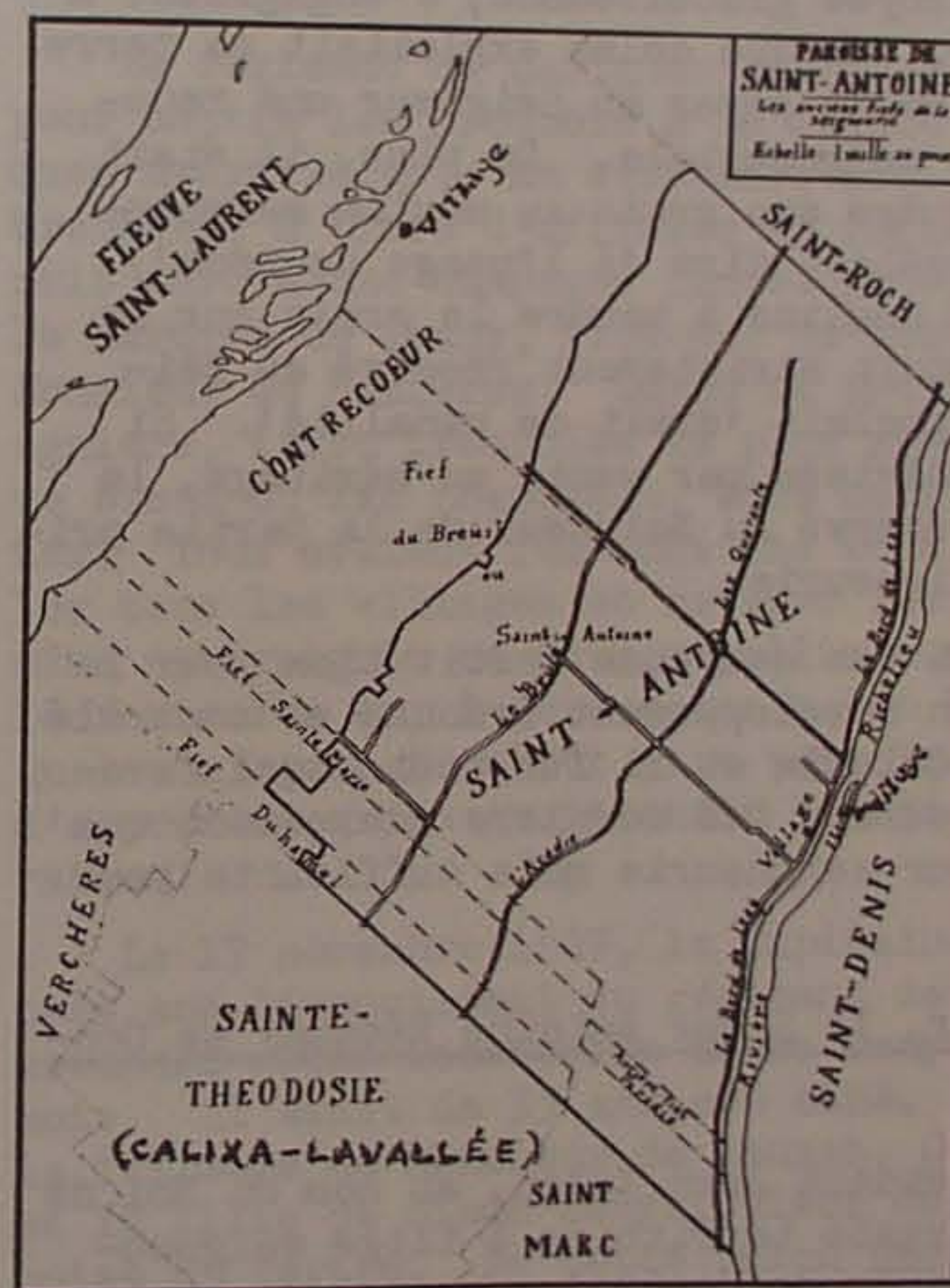
Les concessions sur lesquelles sont venus s'établir les pionniers de la future paroisse Saint-Antoine étaient situées sur une partie d'un fief qui fut détaché de la seigneurie de Contrecoeur en 1695. Le premier Seigneur de Contrecoeur, le Sieur Antoine Pécaudy de Contrecoeur, avait légué par testament une partie de sa seigneurie à sa fille Marie et la partie principale de sa seigneurie à son fils cadet François-Antoine. Ces deux parties de la Seigneurie de Contrecoeur léguées par héritage par le premier Seigneur de Contrecoeur à sa fille Marie et à son fils cadet François-Antoine, ne leur furent remises qu'en 1695, sept ans après la mort de leur père, car ces deux enfants n'avaient pas l'âge légal de posséder au moment du décès de leur père en 1688. Marie n'avait que 11 ans et François-Antoine 8 ans.

C'est après son mariage, à l'âge de 18 ans, avec Jean-Louis de Chapt, Sieur de la Corne, lieutenant d'une compagnie du détachement de la marine en quartier à Contrecoeur, que Dame Marie de la Corne prit possession de la part de la seigneurie de Contrecoeur qui lui revenait. Il lui échut 42 arpents de terre sur toute la profondeur de la seigneurie, la part héritée de son père, et 14 arpents hérités de sa mère décédée avant le 20 juillet 1695, date où Marie de la Corne prit possession de ses parts d'héritage. Quant à François-Antoine, il prit aussi possession, en même temps que sa soeur, de la part de la seigneurie de Contrecoeur qui lui revenait par héritage puisqu'il était émancipé d'âge (il avait 15 ans et était cadet dans la Compagnie du Sieur Pierre Boucher, Seigneur de Boucherville). Cependant tous les deux n'étant pas encore majeurs au moment de la prise de possession de leur héritage, Madame de la Corne et son frère François-Antoine furent mis en tutelle jusqu'à leur majorité par Maître Adhémar, Notaire royal de Ville-Marie.

C'est sur l'extrémité sud-est du fief qui échut à Dame Marie de la Corne que les premiers colons de la future paroisse Saint-

Antoine vinrent s'établir. On donna par la suite à ce fief le nom de fief Saint-Antoine après la fondation de la paroisse Saint-Antoine sur sa partie sud-est. La toute première concession octroyée sur le fief du Brettil le 31 juillet 1714 n'avait pas encore été déboisée quand elle fut vendue en 1736. Ce cas n'était cependant pas régulier car toute concession octroyée devait être défri-chée et cultivée dans les plus brefs délais. Le 15 juin 1724, à part la concession de 13 arpents sur 40 qui fut concédée à Pierre Archambault de Rivière-des-Prairies pour quatre de ses fils, des

concessions furent octroyées à Simon Allard: une de 6 arpents sur 30 pour lui et une de 6 arpents sur 40 pour ses fils. Le 29 juin 1724, une concession de 3 arpents sur 40 fut concédée à Joseph Baret. Le 15 juin 1725, une concession de 2 arpents et quart sur 40 fut concédée à Olivier Durocher. Le même jour une concession de 4 arpents sur 40 fut concédée à Jacques Courtemanche et à ses frères une concession une concession de 15 arpents sur 40. Le 10 novembre 1729, une concession fut accordée à André Gadbois et une autre à Augustin Allard. Des concessions furent octroyées le 2 juillet 1732 à Pierre Bonin, à Pierre Guertin et à Joseph Bonin. Le 5 août 1732, à Jean-Baptiste St-Michel, et ainsi de suite, de sorte que la po-



3

population du fief du Brettil s'accrut passablement vite, celle du moins de sa partie sud-est, préparant ainsi la naissance d'une paroisse nouvelle.

Les seigneuries en Nouvelle-France

Les toutes premières seigneuries de Nouvelle-France furent de grands territoires qui, une fois la paix rétablie avec les Iroquois, furent attribuées par le Roi de France, en récompense de leurs ser-

vices dans la carrière des armes, à des officiers militaires de carrière du régiment de Carignan-Salières licenciés qui décidèrent de demeurer au pays. Par la suite, d'autres territoires seigneuriaux furent attribués par le Roi de France à d'autres personnes méritantes qu'il voulait récompenser.

Celui à qui une seigneurie était allouée en devenait le Seigneur, c'est-à-dire le Maître. Il devait en assurer le développement en y établissant des colons. Ceux-ci, en acceptant la concession qui leur était octroyée gratuitement, s'engageaient à la défricher et à la cultiver. Chaque colon exploitait sa terre à son profit personnel mais devait payer au Seigneur une redevance annuelle, la rente dite seigneuriale. De plus, il était dans l'obligation de faire moudre son grain au moulin seigneurial ou moulin banal (banal voulait dire 'à l'usage de tous') et le droit d'avoir un ou des moulins à moudre le grain sur le territoire d'une seigneurie était strictement réservé au Seigneur. Ce droit exclusif s'appelait 'droit de banalité'. Si une seigneurie venait à être divisée par vente ou héritage, le droit de banalité demeurait réservé au Seigneur de la partie primitive ou principale de la seigneurie.

Le système seigneurial fut une heureuse institution pour la Nouvelle-France. Il permit un développement ordonné et contrôlé des vastes territoires de la Colonie et il fut tout aussi favorable aux colons qu'aux Seigneurs. Ces derniers exerçaient une autorité très limitée dans leur seigneurie mais suffisante pour y assurer l'ordre.

Le Seigneur de Contrecoeur, le Sieur Antoine Pécaudy de Contrecoeur

Le 29 octobre 1672, l'Intendant Jean Talon, au nom du Roi de France Louis XIV, concéda un vaste territoire à titre seigneurial au Capitaine Antoine Pécaudy de Contrecoeur en récompense des services extraordinaires qu'il avait rendus dans la carrière militaire. Il s'était en effet distingué dans beaucoup de combats, tant dans la vieille France que dans la Nouvelle, et il avait même été blessé dans plus d'une occasion. Le territoire qui lui fut concédé consistait dans 'la quantité de deux lieues de front sur autant de profondeur à prendre sur le fleuve Saint-Laurent depuis les terres du Sieur de Saint-Ours jusqu'à celles du Sieur de Vitrez (Vitré)'. A ce territoire, le Gouverneur de

Frontenac ajouta le 26 août 1673 les fles qui lui étaient adjacentes dans le fleuve Saint-Laurent.

Le Capitaine Antoine Pécaudy, avant sa venue en Nouvelle-France avec le régiment de Carignan-Salières en 1665 avait reçu de Sa Majesté le Roi de France, en janvier 1661, un titre de noblesse pour ses loyaux et exceptionnels services dans la carrière des armes. Il put dès lors ajouter à son nom le titre anoblissant de 'de Contrecoeur'.

Le régiment de Carignan-Salières avait été envoyé au Canada pour mettre les Iroquois à la raison et faire cesser leurs attaques meurtrières. En septembre 1666, le Capitaine Pécaudy de Contrecoeur, à titre d'officier du régiment de Carignan-Salières, prit part à une campagne lancée contre les Iroquois par Monsieur le Marquis de Tracy, Vice-Roi de Nouvelle-France, et commandée par Monsieur de Salières. Quand la petite armée atteignit le pays des Agniers, tribu iroquoise la plus agressive qui habitait sur la rive ouest du lac Champlain, elle ne trouva que des bourgades désertes. Tous avaient fui dans les bois environnants. Tracy fit brûler tous les villages et ravager les récoltes, de sorte que la famine contraignit ce peuple belliqueux à demander la paix. On la leur accorda et, à leur demande, on leur envoya des missionnaires. Quel soulagement ce dut être pour les colons de Nouvelle-France d'apprendre qu'on avait enfin réussi à mettre ces indiens à la raison!

Le 17 novembre 1667, le Capitaine Pécaudy de Contrecoeur, après son licenciement du régiment de Carignan-Salières, épousa en secondes noces Demoiselle Barbe Denys, âgée de 15 ans et trois mois. Il était de 35 ans son aîné. Demoiselle Barbe Denys était la filleule de Monsieur de Lauzon, Gouverneur de Nouvelle-France, et la fille de Simon Denys, Sieur de la Trinité, et de Dame Françoise du Tartre. De cette union naquirent trois enfants: Louis, qui mourut à l'âge de dix-neuf ans, Marie, qui épousa Jean-Louis de Chapt, Sieur de la Corne, et François-Antoine, qui épousa Jeanne de Saint-Ours, fille du Seigneur de Saint-Ours.

L'année même de son mariage avec Demoiselle Barbe Denys, le Sieur Pécaudy de Contrecoeur s'établit sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent, à quelque 25 kilomètres de Sorel. On donna de Contrecoeur à cet établissement et ce sont des terres s'étendant de part et d'autre de cet établissement qui furent allouées au Sieur de Contrecoeur en 1672 comme domaine seigneurial.

CHAPITRE I

FONDATION DE LA PAROISSE SAINT-ANTOINE

sur le fief du Brettil

un démembrement de la seigneurie de Contrecoeur

La condition des premiers colons de la future paroisse Saint-Antoine au plan religieux

Les premiers colons de la future paroisse Saint-Antoine furent d'abord desservis au spirituel par les curés de Contrecoeur, des curés qui étaient de vrais missionnaires et qui en portaient d'ailleurs le titre comme un grand nombre de curés de ce temps. A partir de 1741, cependant, ces premiers colons de la future paroisse Saint-Antoine prirent l'habitude d'aller accomplir leurs devoirs religieux à Saint-Denis, sur la rive opposée de la rivière Chambly, une paroisse nouvellement fondée où une petite chapelle en bois fut construite dès l'année qui suivit l'érection de cette paroisse en 1740.

La paroisse Saint-Denis-de-la-Rivière-Chambly fut d'abord desservie par Messire J.-B. Gosselin, curé de la paroisse Saint-Charles-de-la-Rivière-Chambly, paroisse qui fut fondée la même année que celle de Saint-Denis. Messire Gosselin ne demeura curé de la paroisse Saint-Charles que pendant une dizaine de mois. Durant ces dix mois il desservit la paroisse Saint-Denis par voie de mission mais n'y tint pas de registre paroissial pour l'inscription des baptêmes, mariages et sépultures, pas plus d'ailleurs à Saint-Charles. Cette grave lacune fut comblée par son successeur Messire Michel Gervaise à la demande de l'Evêque de Québec. Messire Gervaise reconstitua par des affidavits les enregistrements manquants, ceux de 13 baptêmes pour la paroisse Saint-Denis, dont celui d'un enfant de M. et Mme Jean Archambault de la future paroisse Saint-Antoine.

La fondation de la paroisse Saint-Antoine

Lors de sa visite pastorale à Saint-Denis le 22 juillet 1749, Sa Grandeur Mgr H.-M. Dubreuil de Pontbriand, Evêque de Québec, décida d'ériger une nouvelle paroisse pour les rive-

rains d'en face de Saint-Denis en constatant les conditions difficiles dans lesquelles ils se trouvaient au plan religieux. De par cette décision de l'Evêque les paroissiens de cette nouvelle paroisse furent, par le fait même, détachés de la paroisse Sainte-Trinité-de-Contrecoeur, ce qui a rendu officiel ce qui l'était déjà de fait de par les circonstances.

La nouvelle paroisse fut placée par Mgr de Pontbriand sous le patronage de Saint-Antoine de Padoue en l'honneur des Sieurs Antoine et François-Antoine Pécaudy de Contrecoeur, père et fils, 1er et 2e Seigneurs de la seigneurie de Contrecoeur. Les paroissiens de la nouvelle paroisse Saint-Antoine ont sûrement été heureux du choix de ce patronyme. Ils l'ont d'ailleurs toujours été parce que Saint-Antoine de Padoue est un saint qui a toujours joui d'une très grande popularité dans toute la catholicité. Il a vécu au Moyen-Age. Il fut un illustre fils de Saint-François d'Assise, fondateur de l'Ordre franciscain, et cela du vivant même de son fondateur. Saint-Antoine de Padoue a eu la réputation d'être un prédicateur extraordinaire et un très grand thaumaturge. Ses vertus furent exceptionnelles. La voix du peuple était tellement unanime à le reconnaître comme un saint et les miracles qu'on déclara avoir obtenus par son intercession de son vivant et après sa mort, à commencer par le jour même de ses funérailles, furent tellement nombreux que le Pape Grégoire IX, moins d'un an après la mort de l'humble religieux, le proclama solennellement "très bienheureux prêtre et confesseur" et fit inscrire son nom au catalogue des saints. Sa fête se célèbre le 13 juin. Son culte est universellement répandu et la basilique Saint-Antoine à Padoue en Italie est un des sanctuaires catholiques les plus fréquentés.



Le territoire de la paroisse Saint-Antoine au moment de sa fondation

Dès sa fondation, le territoire de la paroisse Saint-Antoine-de-la-Rivière-Chambly comprit la moitié de ce qui restait de la

seigneurie de Contrecoeur après ses premiers démembrements: la moitié du fief du Brettill qui avait été détaché de la seigneurie de Contrecoeur en 1695 lorsqu'il échut par héritage à Marie Pécaudy, la fille du premier Seigneur de Contrecoeur, une partie du fief Duhamel (qui avait 8 arpents sur 2 lieues) et du fief Ste-Marie (qui avait 6 arpents sur 2 lieues), distincts de nom mais ayant toujours appartenus aux mêmes propriétaires jusqu'à leur réunion à la seigneurie principale en 1846.

Le fief Duhamel avait d'abord été accordé à Louis de Gannes, Sieur de Falaise, époux en secondes noces de Dame Barbe Denys, veuve d'Antoine Pécaudy. Le Sieur de Falaise vendit ses terres à François Volant, Sieur de Fosseneuve en 1699. Lui-même avait une fille, Françoise, qui hérita de son père. Elle épousa Louis Duhamel en 1730, d'où le nom donne au fief Duhamel qui a toujours été associé à l'autre fief qui porta le nom de Ste-Marie.

Le territoire de la paroisse Saint-Antoine au moment de sa fondation comprenait aussi l'arrière-fief Paradis, un tout petit fief de 3 arpents sur 40 situé à l'extrémité des fiefs Duhamel et Ste-Marie et se prolongeant jusqu'à la rivière Chambly. Il ne portait pas ce nom au moment de la fondation de la paroisse Saint-Antoine. Ce nom lui fut donné après que Jean-Hugues et Jean-Pierre Péan, qui avaient obtenu cette terre en 1729 de l'un des co-seigneurs de Contrecoeur, l'eussent vendue en 1757 à Joseph Paradis, marchand de Saint-Antoine.

L'ensemble de tout ce territoire s'étendait sur une longueur de deux lieues et renfermait trois rangées de concessions.

La première rangée de concessions du territoire de la paroisse Saint-Antoine

La première rangée de concessions du territoire de la nouvelle paroisse Saint-Antoine était celle qui longeait la rivière Chambly sur toute l'étendue du territoire de la paroisse et le chemin qui réunissait ces concessions était 'le premier rang' ou rang du bord de l'eau. Une particularité à signaler à propos de ce rang c'est qu'on en vint avec le temps à désigner sa partie sud-est comme le 'haut de la côte' et sa partie nord-est comme le 'bas de la côte'. Cette façon de parler de la partie sud et de la partie nord du rang était purement conventionnelle en rapport avec l'amont et l'aval de la rivière, car si nous cherchons une côte, une vraie côte, entre l'extrémité

sud-est et l'extrémité nord-est de ce rang, nous n'en trouvons pas, à moins d'avoir beaucoup d'imagination. A Verchères, on emploie les expressions 'la côte d'en haut' et 'la côte d'en bas' dans le même sens. Ailleurs on parle du 'haut de la rivière' et du 'bas de la rivière' pour désigner les parties d'une paroisse qui sont en amont et en aval d'une rivière. C'était là des manières originales de désigner les parties du territoire d'une paroisse qui dénotaient du sens pratique de nos ancêtres.

La section du premier rang ou rang du bord de l'eau qui traversait le village de Saint-Antoine a porté longtemps le nom de rue 'Principale'. Il était courant naguère, tant dans les villages que dans les villes, de donner ce nom à la rue la plus importante, voire même si elle était l'unique rue. A Saint-Antoine, la rue Principale était de fait l'unique rue du village, du moins en tant que rue identifiée comme telle. Il existe depuis longtemps dans le village un petit bout de rue sans issue qu'on appelait 'la petite rue' et qui est devenue la rue 'Mauger'. Quant à la rue ou chemin Mgr Gravel actuel, il était autrefois tout-à-fait à l'extrémité sud-est du village et on l'appelait 'la descente d'en haut' ou encore 'la petite descente' parce qu'il reliait le premier rang aux deux autres rangs de la paroisse.

La deuxième rangée de concessions

La deuxième rangée de concessions du territoire de la paroisse Saint-Antoine était réunie par le deuxième rang qu'on appelait le rang 'Saint-François' en l'honneur de François-Antoine Pécaudy de Contrecoeur, fils cadet du premier Seigneur de Contrecoeur, lui-même 2e Seigneur de Contrecoeur. Ce rang fut appelé, par la suite, 'L'Acadie' ou rang 'l'Acadie', parce qu'après le grand dérangement des Acadiens en 1755 quelques familles acadiennes vinrent s'établir dans ce rang, tels les Girouard, les Cormier, les Gaudette et les Bourgeois. Cette partie du rang s'étendait du chemin Mgr Gravel actuel en allant vers la limite sud-ouest de la paroisse. L'autre partie, qui ne se rendait pas jusqu'aux limites de la



paroisse du côté nord-est s'appela longtemps 'Les Quarante' parce que les rangées de concessions que ce rang reliait commençaient à quarante arpents de la rivière. Les deux parties de ce deuxième rang portent maintenant un seul nom, celui de 'L'Acadie', ce qui simplifie les choses mais ne respecte malheureusement pas tout-à-fait l'histoire.

La troisième rangée de concessions

La troisième rangée de concessions du territoire de la paroisse de Saint-Antoine (ou du moins qui est devenue partie du territoire de Saint-Antoine à cause d'une imprécision dans la limite exacte entre la paroisse Ste-Trinité de Contrecoeur et la paroisse Saint-Antoine, comme nous l'expliquerons plus tard) était réunie par le 3e rang qu'on appelait à l'origine le rang 'Ste-Marie' en l'honneur de Marie Pécaudy de Contrecoeur, fille du 1er Seigneur de Contrecoeur. Par la suite on appela ce rang 'le Brûlé de Saint-Antoine' pour le distinguer du 'Brûlé de Contrecoeur'. On désigna ainsi ces deux rangs à cause des feux de savanes qui duraient pendant des semaines dans ces concessions, des feux qui s'allumaient par combustion spontanée dans les temps de grande sécheresse et de grande chaleur. Il devint naturel de parler des rangées de concessions où la terre brûlait ainsi comme des 'brûlés' et de finir par désigner par le même nom les rangs qui réunissaient ces concessions en désignant le Brûlé de Saint-Antoine comme 'le petit Brûlé' par rapport au Brûlé de Contrecoeur qu'on désignait comme 'le grand Brûlé', sans doute à cause de sa plus grande longueur à l'époque.

Construction du premier presbytère de Saint-Antoine

La construction du premier presbytère de la nouvelle paroisse Saint-Antoine fut entreprise le 11 mai 1750. Elle fut complètement terminée le 27 septembre de la même année. Ce presbytère fut construit en pierre et devait provisoirement servir de Chapelle. Il fut bâti en face du presbytère actuel.

Le premier cimetière de Saint-Antoine

Le presbytère-chapelle de la nouvelle paroisse Saint-Antoine avait à peine ses fondations posées (elles le furent à l'automne de 1749) que déjà l'on dut préparer un lieu décent pour la sépulture des fidèles défunts de la nouvelle paroisse. La première inhumation eut lieu le 31 janvier 1750. Il s'est agi de l'inhumation de Louis Chefdevergne, décédé à l'âge de 18 ans. L'endroit précis de ce premier cimetière est inconnu.

CHAPITRE II

LE CURE-FONDATEUR DE LA PAROISSE SAINT-ANTOINE

Messire Michel Gervaise



MICHEL GERVAISE
1750 - 1785

Né à Montréal le 8 mars 1717 de Charles Gervaise et de Marie Boyer. Il fit ses études classiques et théologiques à Québec. Ordonné prêtre à Québec le 23 septembre 1741. Curé de Saint-Charles-de-la-Rivière-Chambly et Desservant de Saint-Denis-de-la-Rivière-Chambly (1741-1750), Curé-fondateur de la paroisse Saint-Antoine-de-la-Rivière-Chambly (1750-1785) et Desservant de Saint-Denis (1750-1753 et 1758-1768) et Desservant de la paroisse Sainte-Trinité-de-Contrecoeur (1755-1757 et 1772-1775). Retiré à Saint-Antoine de septembre 1785 jusqu'à sa mort survenue le 7 mai 1787.

(3)

Messire Gervaise fut, de par les circonstances, un grand bâtisseur

Messire Gervaise fut un grand bâtisseur. En 1742 il a fait bâtir un presbytère en pierre à Saint-Charles. Avant de venir résider à Saint-Antoine, il avait fait commencer la construction d'une église en pierre à Saint-Charles et il veillait, en même temps, à la construction d'un presbytère-chapelle en pierre à Saint-Antoine. A l'automne de 1750, il fit commencer les travaux préparatoires à la construction de la première église de Saint-Antoine et s'occupa de sa construction durant les deux années qui suivirent. En 1753, il fit bâtir un presbytère à Saint-Denis pour préparer la venue du premier curé résidant de cette paroisse. Enfin, c'est sous son mandat, peu d'années avant de prendre sa retraite, en 1779 et 1780, qu'il veilla à la construction de la deuxième église de Saint-Antoine.

Messire Gervaise, Curé-fondateur de la paroisse Saint-Antoine

Après avoir été curé de Saint-Charles-de-la-Rivière-Chambly et avoir desservi la paroisse Saint-Denis-de-la-Rivière-Chambly par voie de mission pendant 9 ans, Messire Gervaise devint le

Curé-fondateur de la paroisse Saint-Antoine. Il vint habiter le nouveau presbytère en octobre 1750 mais n'en continua pas moins de desservir la paroisse Saint-Denis jusqu'en 1753, alors que Messire Youville, curé de Saint-Ours, devint desservant de Saint-Denis.

Les paroissiens de la nouvelle paroisse Saint-Antoine ont sûrement accueilli Messire Gervaise à bras ouverts. Ils ont dû s'estimer heureux d'avoir un curé résident dès la fondation de leur paroisse, ce qui n'était pas toujours le cas à cette époque. La paroisse Saint-Denis, par exemple, fondée depuis 10 ans, n'en avait toujours pas. De plus, Messire Gervaise était très bien connu de tous les paroissiens, de la plupart à tout le moins, pour les avoir accueillis pendant neuf ans à Saint-Denis où ils allaient accomplir leurs devoirs religieux.

Construction de la première église de Saint-Antoine

Il n'avait pas été question d'avoir tout de suite un curé résident à Saint-Antoine quand la construction du premier presbytère fut entreprise. C'est pourquoi il avait été prévu qu'il servirait temporairement de Chapelle. Mais après que Messire Gervaise eut été nommé Curé-fondateur de la paroisse Saint-Antoine à la fin d'octobre 1750, on décida dès cet automne-là la construction d'une église en pierre pour la nouvelle paroisse. On procéda donc sans retard au creusage du sol pour la pose des fondations et au transport des pierres pour le solage et de solives pour supporter le plancher de la nef. Les fondations de l'église furent terminées avant l'hiver. Quant à l'église elle-même, elle fut terminée pour le 27 septembre 1752 jour de sa bénédiction solennelle.

Il est précisé que cette église était "bâtie sur le bord de la côte vis-à-vis l'angle est de l'église actuelle" (la deuxième église), que cette première église "n'avait pas de chapelles saillantes" et enfin que "le chemin royal passait en arrière du terrain de la fabrique".

Le premier presbytère, construit en 1750, et l'église dont la construction fut entreprise à l'automne de 1750 et terminée en 1752, sont devenus le noyau du village naissant de Saint-Antoine et le cœur pour ainsi dire de la paroisse. Ainsi le lopin de terre que les frères Archambault, Jean et Joseph, avaient cédé à la Fabrique pour la construction de ces premiers édifices religieux de leur paroisse naissante est devenu pour le demeurer tou-

jours le point historique le plus important du village de Saint-Antoine.

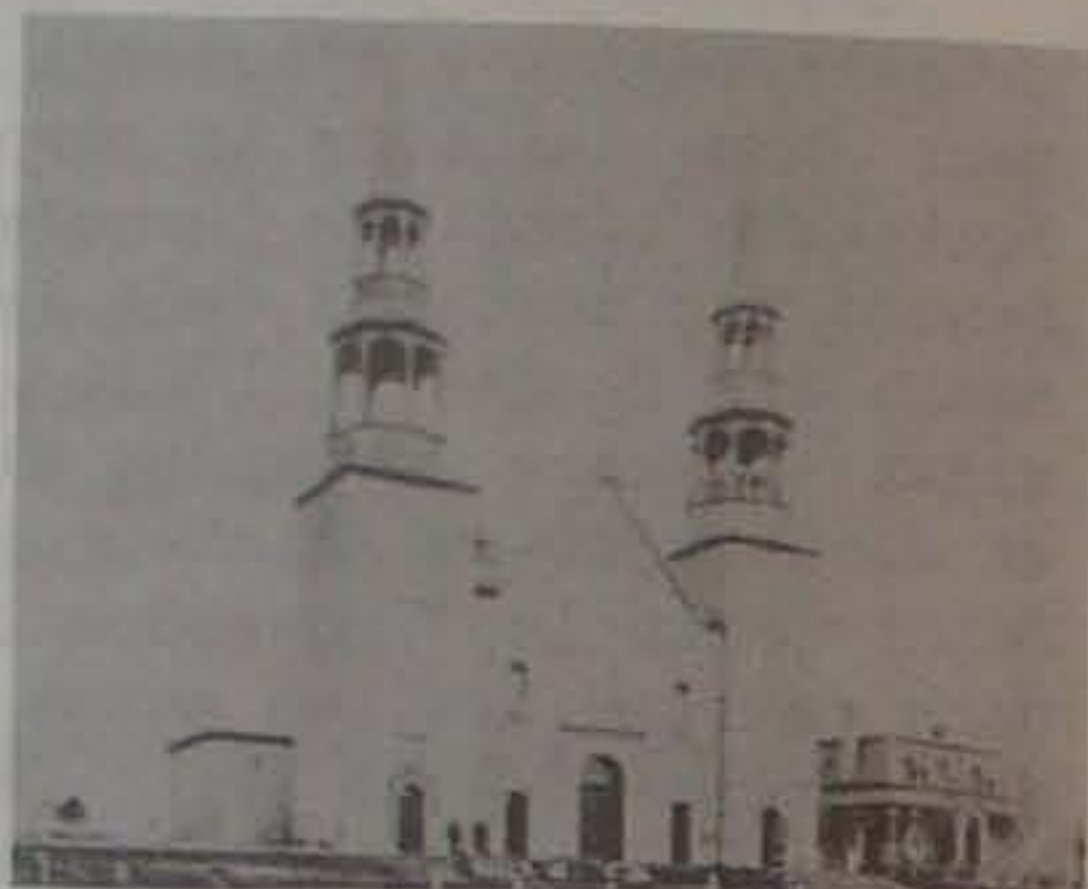
Fait insolite au sujet du premier registre paroissial de Saint-Antoine

Bien que la paroisse Saint-Antoine fut fondée en 1750, son premier registre s'ouvre à la date du 7 novembre 1741, exactement comme celui de la paroisse Saint-Denis, et il lui est parfaitement identique jusqu'au 24 octobre 1753, ce qui a fait prétendre par certains dans le passé que la paroisse Saint-Antoine avait été fondée en 1741. Ce fait assez insolite s'explique ainsi: Messire Gervaise, alors qu'il était curé de Saint-Charles et desservant de Saint-Denis, ouvrit un registre spécial pour Saint-Denis le 7 novembre 1741. Il inscrivit indistinctement dans ce registre les actes de baptêmes, mariages et sépultures des paroissiens de Saint-Denis et des gens de la rive opposée de la rivière qui venaient remplir leurs devoirs religieux à Saint-Denis. Il n'indiquait jamais ou presque si les personnes concernées étaient de Saint-Denis ou de la paroisse Sainte-Trinité-de-Contrecoeur. Il considérait sans doute ceux de cette dernière paroisse qui venaient régulièrement accomplir leurs devoirs religieux à Saint-Denis comme des quasi-paroissiens sinon comme des paroissiens.

Après sa nomination comme Curé-fondateur de la paroisse Saint-Antoine, Messire Gervaise continua jusqu'en 1753 à se servir du même registre paroissial et à inscrire les actes de baptêmes, mariages et sépultures des paroissiens des deux paroisses dans ce registre sans davantage préciser généralement de quelle paroisse étaient les personnes concernées, de sorte que les actes originaux pour les deux paroisses pour les années 1741 à 1753 se trouvent dans le premier registre de Saint-Antoine. Messire Cherrier, une fois devenu curé de Saint-Denis le 20 novembre 1768 a comblé cette lacune pour la paroisse Saint-Denis en faisant faire un double de tous les actes de baptême, mariages et sépultures inscrits dans le registre de Saint-Antoine à partir du 7 novembre 1741 jusqu'à l'ouverture du premier registre de la paroisse Saint-Denis en 1753. Ce faisant, il ne fut toutefois pas possible, il est vrai, de remédier à la confusion qui existait dans les actes rédigés par Messire Gervaise à cause de la non-spécification de la paroisse à laquelle appartenaient les personnes concernées dans ces actes mais au moins la paroisse Saint-Denis avait des registres complets.

Construction de la deuxième église de Saint-Antoine

Vingt-quatre ans après la construction de la première église de Saint-Antoine, on jugea celle-ci beaucoup trop petite pour accommoder les paroissiens dont le nombre grandissait rapidement. On forma d'abord le projet d'agrandir l'église, mais on préféra, quatre ans après, construire une autre église beaucoup plus grande que la première. Les travaux de construction de la deuxième église commencèrent en 1778 et furent complétés en 1781. Les travaux les plus importants de la construction furent surtout exécutés en 1779, de sorte que ce millésime a été retenu comme celui de la construction de la deuxième église de Saint-Antoine. On plaça ce millésime bien en apparence en relief sur une des pierres qui ornent le haut du portail principal de l'église. L'église actuelle ayant été construite sur les murs de la deuxième église restés debout après l'incendie qui l'a dévastée le 17 octobre 1913. C'est ce qui explique pourquoi la pierre portant le millésime '1779' apparaît encore au-dessus du portail principal de l'église actuelle.



5

Long et paisible règne de Messire Gervaise à Saint-Antoine

Messire Gervaise fut curé de la paroisse Saint-Antoine pendant 35 ans. Un très long règne qui semble s'être passé paisiblement. Messire Gervaise ne ménagea pas son dévouement durant son long mandat comme curé de Saint-Antoine puisqu'il a aussi desservi la paroisse Saint-Denis à deux reprises pendant une durée totale de treize ans ainsi que la paroisse Sainte-Trinité-de-Contrecoeur à deux reprises pendant une durée totale de cinq ans. "Esprit clairvoyant, sans aucune ambition que de sauver les âmes, il a fourni une carrière bien remplie", a-t-on dit de Messire Gervaise après sa mort. Il est décédé à Saint-Antoine le 5 mai 1787 à l'âge de 71 ans. Il était à sa retraite depuis un an et sept mois à cause de son état de santé défaillant, surtout du côté mental. Ses restes mortels furent inhumés, selon la coutume de l'époque, dans un caveau ou crypte spécialement aménagée à cet effet sous le sanctuaire de l'église.

HOMMAGE A LA MEMOIRE DE MESSIRE MICHEL GERVAISE

La paroisse Saint-Antoine-de-Padoue-sur-le-Richelieu doit beaucoup à Messire Michel Gervaise. Il a consacré aux Antoniens pratiquement toute sa vie sacerdotale. Durant les neuf années qu'il a desservi la paroisse Saint-Denis alors qu'il était curé de la paroisse Saint-Charles, il a prodigué ses soins pastoraux à la majorité des gens de la future paroisse Saint-Antoine, sinon à tous, en même temps qu'à ceux de la paroisse Saint-Denis. Il est ensuite devenu Curé-fondateur de la paroisse Saint-Antoine et y a exercé son ministère sacerdotal pendant 35 ans. Durant son mandat comme curé de Saint-Antoine furent érigées les deux premières églises de cette paroisse, à peine à vingt-cinq ans d'intervalle. Ce bon et dévoué prêtre aurait sans doute pu dire aux Antoniens comme Saint-Paul l'a écrit aux Philippiens: "Quelle est notre espérance, notre joie, notre orgueil, sinon vous?" en ajoutant à leur égard comme Saint-Paul l'a fait à l'égard des Philippiens, "qu'il les portait dans son coeur."



CHAPITRE III

SUCESSEURS IMMEDIATS DU CURE-FONDATEUR DE LA PAROISSE ST-ANTOINE



LOUIS PAYET
1786 - 1798

LOUIS PAYET: Deuxième curé

Né à Montréal le 25 août 1748 de Louis Payet et de Marie-Anne Denaut. Il fit ses études à Québec. Ordonné prêtre le 26 février 1774. Curé de Saint-Martin-de-Laval (1774-1782), Missionnaire à Michillimakinac et Curé de Détroit (1783-1786), Curé de Saint-Antoine-de-la-Rivière-Chambly (1786-1798), Curé de Verchères (1798-1801). Inhumé à Verchères.

Messire Payet a possédé des esclaves

Eh oui! Messire Louis Payet a bel et bien possédé des esclaves. Il a en effet été de ceux qui, depuis la fin du 17^e siècle jusqu'à la fin du 18^e, ont profité d'une législation autorisant la possession d'esclaves en Nouvelle-France et, après la conquête, dans le Bas-Canada. On commença déjà, à partir de 1671, en Nouvelle-France, à acquérir des sauvages esclaves, c'est-à-dire des sauvages qui avaient été réduits en servitude par les indigènes eux-mêmes après des guerres tribales et qui étaient offerts aux français. C'est à partir de 1687 que commença le commerce proprement dit des esclaves sauvages, mais en très petit nombre. Détail à noter, c'est qu'avant 1700 on ne parlait pas d'esclaves en Nouvelle-France mais de 'sauvage appartenant à un tel' ou de 'sauvage d'un tel'.

Le Roi de France, Louis XIV, donna en 1689 l'autorisation d'avoir des esclaves noirs en Nouvelle-France "pour les employer (selon les termes mêmes de l'ordonnance royale) à la culture des terres et au défrichement". Il n'y a toutefois pas eu d'arrivages de navires chargés de nègres en Nouvelle-France parce que, semble-t-il, le transport aurait coûté trop cher et que les acheteurs auraient été trop rares, donc le commerce non rentable. De plus, la rigueur du climat hivernal présentait un sérieux handicap à l'importation d'esclaves noirs ici. Dans les colonies anglaises et françaises autres que la Nouvelle-France l'esclavage fut très répandu à cette époque. Au Canada français il le fut très peu.

En 1709, l'Intendant Raudot légalisa l'esclavage des sauvages et des noirs en Nouvelle-France. Dès lors le nombre des sauvages esclaves augmenta. Il s'agissait souvent de 'panis' (prononcer panisse), sauvages venant du Haut-Missouri et de l'Arkansas. Petit à petit, cependant, des esclaves noirs, venant surtout de la Louisiane, furent aussi vendus comme esclaves en Nouvelle-France et, après la conquête, au Bas-Canada. En effet, la capitulation du Canada en 1760 à la suite de sa conquête par les anglais assura le prolongement de l'esclavage au Canada français et, sous le régime anglais, le nombre des esclaves noirs y augmenta.

Pourquoi Messire Payet a-t-il possédé des esclaves? Sans doute, comme pour les autres qui en ont eu, pour s'assurer une main d'oeuvre rare à l'époque et pour se l'assurer à bon marché. Au point de vue moral, il va de soi que l'esclavage est condamnable, mais par le fait qu'il était légal d'avoir des esclaves.

beaucoup se sont crus dans leur droit d'en posséder, surtout s'ils se proposaient de les bien traiter et de leur assurer un bon avenir. Il semble bien qu'ici en Nouvelle-France et plus tard au Bas-Canada les esclaves ont été en général bien traités par leurs maîtres.

Messire Payet, avant de devenir curé de Saint-Antoine, avait été missionnaire à Michillimakinac et curé de Détroit. Il eut alors à son service deux esclaves noirs: une négresse, Catherine, et un nègre, François. Ce dernier mourut à Saint-Antoine à l'âge d'environ 31 ans et fut inhumé dans le cimetière paroissial de Saint-Antoine le 24 novembre 1786, ce qui indique qu'il était chrétien. En général, les esclaves noirs ne vécurent pas très vieux au Canada français, sans doute parce qu'ils ne purent s'adapter au climat hivernal très rigoureux.

Messire Payet eut trois autres esclaves du temps même qu'il fut curé de Saint-Antoine: un petit noir de 10 ans environ, Jean-Baptiste Pompée, un jeune sauvage du même âge à peu près, Antoine dit César, qui furent tous deux baptisés le 13 septembre 1789 à Saint-Antoine, et une noire d'environ 30 ans, la négresse Rose, qu'il acheta en 1796 et revendit l'année suivante...sans doute parce qu'elle n'était pas bonne ménagère. Messire Payet fut un des tout derniers au Bas-Canada à vendre une esclave.

Le commerce des esclaves disparut au Bas Canada au tout début du 19^e siècle. Bien que n'ayant pas été officiellement aboli, le droit de posséder des esclaves cessa d'être protégé par la loi et l'esclavage s'éteignit très tôt. Mais pourquoi, se demande-t-on sans doute, les manuels d'histoire n'ont-ils pas parlé de l'existence de l'esclavage au Canada français? Peut-être parce que ceux qui ont rédigé ces manuels ne considéraient pas l'existence des esclaves au Canada français comme faisant partie essentielle de son histoire (il y en eut relativement peu). Il est toutefois étonnant qu'ils n'en aient pas parlé du tout. Peut-être voulaient-ils faire ignorer ce fait, le laisser tomber dans l'oubli? Ils ont presque réussi.

Pourtant, l'histoire c'est l'histoire, et le fait que Messire Payet, deuxième curé de Saint-Antoine, ait possédé des esclaves du temps même qu'il était curé de Saint-Antoine est pour la petite histoire de cette paroisse un fait assez particulier pour qu'on en parle, au risque de surprendre ceux qui ignoraient même le fait

de l'esclavage au Canada français et le fait qu'il fut légal pendant un siècle et quart au Canada français. Il est sans doute temps de faire la lumière sur ces faits et de les assumer maintenant comme ayant de facto fait partie de notre histoire, bien que d'une façon plutôt marginale, en tenant compte évidemment de la mentalité de l'époque sur cette épineuse question du droit de posséder des esclaves.

Messire Payet remet un moulin à farine en opération

Peu de temps après son arrivée à Saint-Antoine, Messire Payet fit l'acquisition d'un lopin de terre sur lequel il y avait un moulin à vent, un moulin à farine mis hors d'opération une trentaine d'années plus tôt sur l'ordre de l'Intendant de la Colonie François Bigot. Ce moulin, le Sieur J.-Bte Martel, garde-magasin du roi à Montréal, l'avait fait bâtir en 1753 après s'être porté acquéreur pour son fils Pierre du fief du Breuil vendu par les héritiers de feu Dame de la Corne. Or le Seigneur d'un fief seigneurial n'avait pas le droit de mettre en opération un moulin à farine sur son fief. Ce droit était strictement réservé au Seigneur principal d'une seigneurie et, dans le cas qui nous intéresse ici, seul le Seigneur de Contrecoeur avait ce droit. Plainte fut portée à l'Intendant François Bigot contre le Sieur Martel par le Sieur P.-Claude Pécaudy, Seigneur principal de la seigneurie de Contrecoeur et le 25 mai 1757 l'Intendant Bigot fit parvenir une ordonnance au Sieur Martel lui enjoignant de ne moudre aucun grain à son moulin.



6

Le 5 septembre 1772, les héritiers de feu J.-Bte Martel vendirent le fief du Breuil au Sieur P.-Claude Pécaudy de Contrecoeur qui le réunit de nouveau à la seigneurie de Contrecoeur. Le 18 octobre 1793, Messire Louis Payet, désirant mettre en opération le moulin à farine dont il avait fait l'acquisition en même temps que le lopin de terre sur laquelle ce moulin était bâti, prit une entente avec le Sieur Claude-François Boucher de la Perrière, gendre

du précédent Seigneur de Contrecoeur. Messire Payet fut autorisé par le Sieur Boucher de la Perrière à remettre en opération le moulin à farine qui se trouvait sur son terrain à condition de lui remettre annuellement 30 minots de blé.

Ce moulin à farine était un moulin à vent bâti en pierre. Il était situé à une dizaine d'arpents de l'église de Saint-Antoine, non loin de la route Pomme d'Or actuelle. Ce moulin fut démoli par M. Norbert Bélanger en 1913. On se serait servi de ses pierres heureusement, les vieilles meules du moulin ont été conservées par M. J.-O. Cordeau devenu propriétaire de la terre où se trouvait le moulin. Ces deux meules sont demeurées sur son terrain jusqu'en 1985 alors qu'elles furent confiées à la Fabrique de la paroisse Saint-Antoine par la famille Cordeau. Les deux meules ont été placées dans le Parc de la Fabrique où elles seront dorénavant conservées comme un des très rares souvenirs historiques de Saint-Antoine.

Tracasseries à propos de la limite nord-ouest de la paroisse

Au début de son mandat, Messire Payet et les habitants du Brûlé de Saint-Antoine furent sérieusement tracassés par un groupe de notables de Contrecoeur au sujet de la limite entre les deux paroisses. Cette limite n'avait jamais été clairement définie, Mgr de Pontbriand n'ayant qu'imprécisément fixé que le territoire de la seigneurie de Contrecoeur devait être divisé en deux parties égales pour déterminer le territoire de chaque paroisse. Pendant les 38 ans qui suivirent les habitants des trois rangées de concessions parallèles à la rivière Chambly se considérèrent tout naturellement comme appartenant à la paroisse Saint-Antoine. Mais le 20 mai 1788, vingt-et-un notables de Contrecoeur adressèrent à l'Evêque de Québec, Mgr D'Esglis, une requête dans laquelle ils se plaignaient du fait que la paroisse Saint-Antoine "tuait la paroisse Sainte-Trinité de Contrecoeur", financièrement parlant, il va sans dire, la privant d'une part de ses revenus.

Mgr D'Esglis, au moment où cette plainte lui fut adressée, était malade. Il décéda le 4 juin suivant et l'affaire resta non réglée. En 1792, Mgr Jean-François Hubert, en visite pastorale à Saint-Antoine et à Contrecoeur, tenta de régler le litige en partageant de nouveau le territoire de la seigneurie de Contrecoeur en deux parties égales au plan paroissial, comme le deman-

daient les notables de Contrecoeur et comme la division avait d'ailleurs été faite par l'Evêque de Québec, Mgr de Pontbriand, au moment de l'érection de la paroisse Saint-Antoine. Cette façon de partager le territoire des deux paroisses avait manqué de précision, de sorte que les habitants du Brûlé de Saint-Antoine (le rang qui formait la ligne de partage entre les deux paroisses) avaient toujours pensé qu'ils appartenaient à la paroisse Saint-Antoine alors qu'en réalité ils appartenaient à la paroisse Sainte-Trinité-de-Contrecoeur, leur concession étant toute entière dans le territoire de cette dernière paroisse.

Mgr Hubert, lors de sa visite pastorale de 1792, avait ratiifié le partage des deux paroisses tel que demandé par le curé et les notables de Contrecoeur et tel qu'il avait été fait lors de la fondation de la paroisse Saint-Antoine en 1750, mais il ne le fit que par déclaration verbale. Le 27 mai 1795, quarante-quatre tenanciers du 3e rang ou Brûlé de Saint-Antoine, qui continuaient à se considérer comme paroissiens de Saint-Antoine et à qui le Curé de Contrecoeur ne cessait de réclamer la dîme, adressèrent à leur tour une requête à l'Evêque de Québec lui demandant de confirmer par écrit la décision verbale qu'il avait donnée antérieurement concernant la limite entre les deux paroisses.

Cette question tarda encore malheureusement à se régler définitivement. Il y eut des tiraillements jusqu'en 1809. Enfin, le nouveau curé de Contrecoeur, Messire Gabriel Arsenault, se montra moins exigeant que son prédécesseur et la difficulté tomba d'elle-même. Honneur à cet homme de paix, à ce prêtre détaché des biens de la terre! Mais l'on ne peut pas dire que le curé qui l'avait précédé et les notables qui l'avaient appuyé dans la revendication des droits de la paroisse Sainte-Trinité-de-Contrecoeur avaient tout-à-fait tort si l'on tient compte du fait que, lors de sa fondation, le territoire de la paroisse Saint-Antoine-de-la-Rivière-Chambly devait comprendre la moitié du territoire initial de la seigneurie de Contrecoeur. On voit bien l'évidence de la justesse de leurs revendications si l'on se reporte à la carte de la page 10 de cette monographie qui illustre le territoire de la seigneurie de Contrecoeur et des fiefs qui lui avaient appartenus. En divisant le territoire initial de la seigneurie de Contrecoeur en deux parties égales au plan paroissial, la partie restant à la paroisse Sainte-Trinité-de-Contrecoeur devait inclure les concessions du Brûlé de Saint-Antoine et les censitaires de ces concessions devaient appartenir à la paroisse Sainte-Trinité-de-Contre-

coeur. Cependant leur volonté d'appartenir à la paroisse Saint-Antoine a prévalu.

Messire Payet devint curé de Verchères en 1798

Après avoir été curé de Saint-Antoine pendant 12 ans, Messire Louis Payet devint curé de Verchères. Mises à part les tracasseries que lui causèrent les récriminations venant de Contrecoeur au sujet de la limite entre les deux paroisses, il semble bien que le mandat de Messire Payet comme curé de Saint-Antoine a été plutôt calme et heureux.



PIERRE-JOSEPH COMPAIN
1798 - 1806

PIERRE-JOSEPH COMPAIN: Troisième curé

Né à Montréal le 11 avril 1740 de Pierre Compain et de Françoise Vacher. Il fit ses études à Québec. Ordonné prêtre à Québec le 3 juillet 1774. Vicairre à Saint-Pierre-de-l'Île-aux-Coudres (1775-1788) avec desserte des Eboulements (1775-1785), de La Malbaie (1778-1788) et de Tadoussac (1783-1784). Curé de Beauport (1788-1798), puis de Saint-Antoine-de-la-Rivière-Chambly (de novembre 1798 jusqu'à sa mort survenue le 21 avril 1806 à Saint-Antoine. Inhumé dans le sous-sol de l'église de Saint-Antoine.

Pierre-Joseph Compain porta les armes en 1760

Pierre-Joseph Compain était étudiant au séminaire de Québec quand les anglais assiégèrent Québec en 1760. Etant âgé de 20 ans, il dut interrompre ses études et porter les armes. Après son licenciement, il se mit à l'étude de la chirurgie pendant quelque temps puis s'adonna au commerce. Il se maria et eut un fils qui reçut les ordres et une fille qui devint religieuse. Etant devenu veuf peu d'années après son mariage, il décida alors de devenir prêtre et entreprit les études théologiques. Il fut ordonné prêtre le 3 juillet 1774 à l'âge de 34 ans. Il devint curé de Saint-Antoine à l'âge de 48 ans après avoir été vicairre à l'Île-aux-Coudres pendant 13 ans puis curé de Beauport pendant 10 ans.

Messire Compain eut la réputation de posséder un remède contre le cancer

Messire Compain possédait, beaucoup du moins le croyaient, un remède réputé infailible contre le cancer. On recourait à lui de loin pour se faire guérir et beaucoup s'en retournaient chez eux en voyant leurs plaies se cicatrifier. Il s'agissait sans doute de chancres. Quoiqu'il en soit, on a rapporté que le Curé Compain, très charitable et désintéressé, soignait les pauvres gratuitement et les autres à prix minime. Il négociait la livraison de son secret aux hôpitaux de Montréal, de Québec et de Trois-Rivières lorsqu'il mourut et emporta son secret dans la tombe.

Messire Pierre-Joseph Compain fut un bon serviteur de l'Eglise comme il sut bien servir son roi comme soldat en 1760

Messire Compain décéda à Saint-Antoine après y avoir été curé pendant 8 ans. Son corps, comme celui du curé-fondateur de la paroisse, fut inhumé dans le sous-sol de l'église, sous le sanctuaire, selon la coutume de l'époque. De Messire Compain on a rendu ce beau témoignage: "Il sut servir l'Eglise comme il sut servir son roi".



BONAVENTURE ALINOTTE
1806 - 1834

BONAVENTURE ALINOTTE: Quatrième curé

Né à Montréal le 20 août 1759 d'Antoine Alinotte et de Agathe Dubreuil. Il fit ses études à Québec. Ordonné prêtre le 18 décembre 1784. Curé de Saint-Gervais (1787-1806), puis de Saint-Antoine-de-la-Rivière-Chambly (1806-1834). Retiré à Saint-Antoine de 1834 à 1839. Décédé à Saint-Antoine le 21 mai 1839, à l'âge de 80 ans, et inhumé dans le sous-sol de l'église de Saint-Antoine.

D'importants travaux de restauration furent entrepris au début de son mandat

Au début du mandat de Messire Bonaventure Alinotte, les diverses bâtisses paroissiales, l'église surtout, réclamaient des

réparations considérables. Elles furent entreprises en 1809, la troisième année après l'arrivée de Messire Alinotte comme curé à Saint-Antoine. Malheureusement, sans qu'il en fut de sa faute, des difficultés surgirent qui provoquèrent beaucoup de discorde dans la paroisse. L'origine de ces troubles vint du fait qu'un entrepreneur maladroit et infortuné entraîna des notables de Saint-Antoine dans une opposition mal fondée contre les syndics de la paroisse qui avaient été élus comme responsables des travaux de restauration entrepris. Ces quelques notables s'étaient portés les garants de cet entrepreneur et prirent sa défense contre les syndics.

L'entreprise de restauration lancée en 1809 fut interrompue en 1815 après avoir suscité bien des tiraillements. Les travaux furent cependant repris en 1818, mais les difficultés reprurent également. Elles furent cette fois dues au fait que les travaux avaient été confiés à des ouvriers peu habiles sous prétexte d'épargne. Les travaux de restauration furent enfin terminés en 1822 mais les années qui suivirent ne furent marquées que par de nouvelles difficultés qui ne prirent fin qu'en 1831. Messire Alinotte a su tenir le coup. Quand le feu de la discorde s'apaisa en 1831 (année de vraie bénédiction!) Messire Alinotte avait atteint l'âge de 72 ans et il était curé de Saint-Antoine depuis un quart de siècle. Durant presque tout ce temps-là il a dû se faire l'apôtre de la paix auprès de certains de ses paroissiens et... exercer la vertu de patience.

Baptême de Mélanie dite Eulalie Durocher

Messire Bonaventure Alinotte eut l'insigne honneur de baptiser le jour même où elle est née, le 6 octobre 1811, Mélanie dite Eulalie Durocher, fille d'Olivier Durocher et de Geneviève Durocher, la future Bienheureuse Marie-Rose Durocher. Mélanie est le prénom qui fut inscrit dans l'acte de baptême de cette enfant prédestinée, mais en fait elle porta toujours le prénom d'Eulalie. Ses parents ont sans doute voulu lui donner le prénom d'Eulalie mais le prénom de Mélanie a dû être inscrit par erreur dans l'acte de baptême sans que personne ait pu noter l'erreur. Les curés étant généralement les seuls à signer les actes (les autres personnes présentes ne sachant pas signer) beaucoup avaient sans doute pris l'habitude de ne pas lire les actes aux



personnes intéressées. C'est ce qui a dû arriver dans le cas de la petite Eulalie, même si sa marraine et son père ont signé.

Eulalie Durocher n'avait pas vingt ans quand elle a perdu sa mère. Elle dut la remplacer à la maison. Cependant dès l'automne, son frère prêtre, Théophile, la réclama comme hôtesse du presbytère où il venait d'être nommé curé à Saint-Benoît-des-deux-Montagnes. Son père, à son grand regret, la laissa partir. Quand son frère devint curé à Beloeil, Eulalie revint au foyer paternel, mais pour peu de temps car son frère la réclama très vite à nouveau et elle fut l'hôtesse de son presbytère à Beloeil jusqu'en 1843.

Le temps qu'elle fut à Beloeil, Mlle Eulalie Durocher fit la connaissance des Pères Oblats de Marie-Immaculée qui, à leur arrivée au Canada en 1841, étaient venus s'établir à Saint-Hilaire, village situé en face de Beloeil sur la rive opposée de la rivière Richelieu. Encouragée par le Père Telmon, son conseiller spirituel, Mlle Durocher fonda la première Congrégation paroissiale des Filles de Marie-Immaculée au Québec (communément appelée Association des Enfants de Marie). Son action auprès des jeunes filles de l'Association la prépara à être l'animatrice spirituelle d'une oeuvre beaucoup plus grande: la fondation d'une communauté de religieuses enseignantes.

Sa Grandeur Mgr Ignace Bourget, Evêque de Montréal, voyait avec peine que les enfants pauvres de son vaste diocèse étaient privés d'instruction. Mlle Eulalie Durocher désirait pour sa part, pour chaque paroisse de campagne, un petit couvent pour l'éducation des jeunes demoiselles de ces paroisses afin de les préparer à leur rôle dans la société et dans les familles. A l'appel de Mgr Bourget qui l'invita à fonder une congrégation religieuse vouée à l'éducation chrétienne, Mlle Durocher répondit avec toute la générosité et l'esprit de foi dont elle était capable, et sa générosité et sa foi étaient très grandes et à toute épreuve. Elle fonda en 1843 à Longueuil la Congrégation des Soeurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie vouées à l'éducation chrétienne des jeunes filles et elle reçut en religion le nom de Soeur Marie-Rose. Comme fondatrice, ses filles l'appelèrent "Mère Marie-Rose".

Mère Marie-Rose eut à peine le temps de poser les bases de sa communauté. La mort vint la ravir à ses chères soeurs le 6 octobre 1847 à la Maison-Mère de la Communauté à Longueuil. Mère Marie-Rose Durocher laissa la réputation d'avoir vécu une vie d'une grande sainteté. De fait, sa cause de béatification a été introduite à Rome en 1929 et elle fut béatifiée par le Pape Jean Paul II le 23 mai 1981. (5)

Messire Bonaventure Alinotte s'éteint à Saint-Antoine à l'âge de 80 ans

Messire Bonaventure Alinotte décéda à Saint-Antoine le 21 mai 1839. Il fut le troisième curé qui décéda à Saint-Antoine. On inhuma ses restes mortels, comme pour deux de ses prédécesseurs, dans le sous-sol de l'église paroissiale, sous le sanctuaire.

Messire Alinotte avait démissionné de sa cure cinq ans et demie auparavant. Il fut à sa demande remplacé par son neveu Messire Michel Cusson qui logea son vieil oncle au presbytère jusqu'à son décès. Messire Alinotte méritait bien ce traitement de faveur lui qui s'était bien acquitté de sa tâche à Saint-Antoine pendant si longtemps et en des circonstances aussi difficiles.

CHAPITRE IV

LA PAROISSE ENTRE DANS UNE ÈRE DE PAIX ET DE PROGRÈS



MICHEL CUSSON
1834 - 1858

MICHEL CUSSON: Cinquième curé

Né le 26 octobre 1793 à Saint-François-de-Sales de l'Île-Jésus (Laval) de Michel Cusson et de Catherine Alinotte. Ordonné prêtre le 18 juillet 1819. Vicaire à Sorrel (1819), Curé-fondateur de Saint-Jude (1822-1834), Curé de Saint-Antoine (1834-1858). Retiré à Saint-Antoine (1858-1861). Décédé à Saint-Antoine le 13 avril 1861. Inhumé dans le sous-sol de l'église.

Un problème insolite à régler dès le début de son mandat

Au tout début de son mandat comme curé de Saint-Antoine, Messire Cusson éprouva certains déboires. Il y avait de fortes têtes dans la paroisse. Des paroissiens entêtés firent prendre à une affaire insignifiante des proportions démesurées. De leur propre autorité, ils avaient rehaussé leur banc dans l'église, y avaient posé une porte et fait d'autres aménagements à leur convenance, sans doute pour les rendre plus confortables, plus chauds en hiver (on imaginerait difficilement une autre raison). Ces paroissiens entreprenants refusèrent de baisser

leur banc et d'enlever la porte qu'ils y avaient fixée après en avoir été avertis par le marguillier en charge. Devant cette obstination, deux actions furent intentées contre les plus entêtés (un médecin et un marchand) qui furent condamnés à un shilling d'amende et aux frais respectifs et obligés, il va sans dire, de remettre leur banc dans son état primitif. L'histoire ne dit pas si ces bons paroissiens ont accepté leur défaite et continué de venir à l'église. C'est dans des cas d'obstination déraisonnable comme celui-là que sont survenues des défections regrettables mais inévitables pour faire respecter l'ordre ou des décisions légitimement prises par l'autorité.

L'historique combat de Saint-Denis-sur-Richelieu

Messire Cusson était curé de Saint-Antoine depuis trois ans quand la désormais célèbre journée du 23 novembre 1837 eut lieu, celle de l'historique combat des 'Patriotes' contre les Anglais à Saint-Benis-sur-Richelieu. Ce combat fut organisé en hâte dans le but d'arrêter la marche des 500 Constitutionnels du Colonel Gore venus de Sorel et se dirigeant vers Saint-Charles pour y mater une insurrection de nationalistes canadiens-français qui en avaient assez des injustices commises contre le peuple canadien-français. Le mot d'ordre fut passé de freiner l'avance des Constitutionnels afin de laisser le temps aux troupes de Saint-Charles de se mieux organiser. Deux à trois cents Patriotes se réunirent à Saint-Denis sous la conduite du Docteur Nelson. Une centaine étaient armés de vieux fusils de chasse. Les autres n'avaient que des faux, des fourches et des bâtons. Une bien pitoyable troupe en vérité!



8

Vers quatorze heures, le jeune Georges-Etienne Cartier, un jeune homme de Saint-Antoine âgé de 23 ans, membre du groupe des Patriotes, traversa la rivière pour venir chercher du renfort. Ce jeune homme, 'le petit canadien de Saint-Antoine' comme il se désigna lui-même par la suite, devint trente ans plus tard un des fondateurs de la Confédération canadienne. Il naquit à Saint-Antoine le 6 septembre 1814. Dans son effort pour venir en aide aux

Patriotes il réussit à réunir une centaine de camarades de Saint-Antoine, de Contrecoeur et de Verchères qui traversèrent la rivière en chantant pour aller prêter main-forte à ceux qui déjà luttèrent contre les anglais. Encouragés par l'arrivée de ce renfort, les combattants redoublèrent d'ardeur tandis que les anglais, surpris une résistance aussi inattendue et aussi acharnée, fléchirent et peu après retraits vers Sorel. Il y eut malheureusement des victimes. Les Patriotes comptèrent douze morts ou blessés mortellement. De ce nombre se trouvaient Benjamin Durocher, Honoré Bouteillet et Lévy Bourgeois de Saint-Antoine.

Les corps de ces trois Antoniens morts ou blessés mortellement au combat de Saint-Denis furent inhumés en même temps, semble-t-il, dans le cimetière de Saint-Antoine le 25 novembre 1837. Il n'y eut, en tout cas, qu'un seul acte de sépulture rédigé pour les trois. Ce dut être une lugubre journée pour les gens de Saint-Antoine que ce 25 novembre 1837 surtout à cause du fait que l'inhumation des corps de ces trois combattants eut lieu sans service funèbre. L'Evêque de Montréal, Mgr Lartigue, avait interdit qu'on fasse des funérailles chrétiennes à ces soi-disant 'révoltés' contre l'autorité de la Reine, autrement dit contre l'autorité légitime du temps. Il faut dire que Mgr Lartigue, premier évêque de Montréal, était très opposé au mouvement de révolte nationaliste des soi-disant 'Patriotes' ou 'Fils de la Liberté'. M. le Curé Cusson, au moment de l'inhumation, a sans doute adressé un mot aux familles éprouvées et récité quelques prières.

Messire Cusson baptise un enfant destiné à un grand avenir

Le dimanche 12 octobre 1838, au milieu de l'après-midi, les cloches de l'église de Saint-Antoine sonnent à toutes volées pour annoncer un baptême. Il s'agit du baptême du quatrième enfant issu du mariage en secondes noces de Nicolas Gravel, un cultivateur aisé de Saint-Antoine, avec Julie Boiteau. De son premier mariage avec Marguerite Guay-Dragon étaient nés huit enfants et de son second mariage avec Julie Boiteau naquirent douze enfants. Le prénom qui fut donné à ce nouveau-né d'une famille déjà nombreuse fut Elphège, enfant promis à une grande destinée, et c'est Messire Cusson



9

qui eut l'honneur de le baptiser. Le jeune Elphège devint prêtre dans le diocèse de Saint-Hyacinthe où il occupa diverses fonctions de 1871 à 1885, dont celle de Curé à Bedford puis à Saint-Hyacinthe, pour finalement être élu premier Evêque du diocèse de Nicolet le 1er juillet 1885.

Ce digne prélat aimait raconter l'anecdote suivante: "Le 20 septembre 1817, Nicolas Gravel, cultivateur de Saint-Antoine-de-la-Rivière-Chambly, se préparait à porter un enfant au baptême. Il avait sorti son meilleur cheval et sa meilleure voiture et revêtu ses plus beaux habits. Son voisin lui dit: "Où vas-tu, Colas, ainsi mis sur ton trente-six?" — "Je m'en vais faire baptiser un curé", répondit-il à la blague. Il eut raison car l'enfant qu'il allait faire baptiser ce jour-là devint prêtre et fut pendant longtemps curé de Laprairie. Vingt-et-un ans plus tard, le 12 octobre 1838, un dimanche après-midi, Nicolas Gravel s'étant endimanché pour se rendre à l'église faire baptiser un autre enfant, le même voisin lui demanda encore: "Où vas-tu donc ainsi Colas?" Cette fois-ci, Nicolas Gravel lui a répondu: "Je m'en vais faire baptiser un évêque!" Il ne se doutait pas qu'il venait de faire une autre prédiction puisque l'enfant qu'il allait faire baptiser cet après-midi-là était destiné à devenir l'Evêque-fondateur du diocèse de Nicolet."

La délicate affaire dite 'des notables de Saint-Antoine'

Il avait été constant à Saint-Antoine, comme c'était le cas partout ailleurs, que les marguilliers et les paroissiens francs-tenanciers ou notables de la paroisse prennent part aux assemblées pour l'élection d'un marguillier ou pour la reddition des comptes de la Fabrique par le marguillier en charge. Jusque-là les francs-tenanciers (propriétaires, gens de métier) de la paroisse avaient pris part aux assemblées de paroisse depuis la fondation de la paroisse. Mais dans ces assemblées, malheureusement, l'union, la paix et la bonne entente étaient loin de toujours régner. Il y avait de fortes têtes parmi les francs-tenanciers qui défendaient leurs opinions personnelles avec opiniâtreté et ne craignaient pas de semer la discorde.

Pour éliminer ces présences indésirables, Mgr Lartigue Evêque de Montréal, décida lors de sa visite pastorale à Saint-Antoine qu'à l'avenir seuls les anciens et nouveaux marguilliers seraient autorisés à prendre part aux assemblées de paroisse. Cette décision n'eut pas l'heur de plaire, on l'imagine bien, aux francs-

tenanciers fauteurs de trouble non plus d'ailleurs, sans doute, qu'aux autres francs-tenanciers qui estimaient, à juste titre, avoir le droit de prendre part à de telles assemblées. On dirait aujourd'hui que la décision de Mgr Lartigue était une décision anti-démocratique. Ça n'était sûrement pas la bonne décision. Elle n'était que de nature à mettre le feu aux poudres et c'est ce qui se produisit.

Le 28 décembre 1834, Messire Cusson, nouveau curé, se prévalant de l'ordonnance épiscopale, convoqua une assemblée pour l'élection d'un nouveau marguillier à laquelle ne furent admis que les marguilliers anciens et nouveaux. Ces derniers refusèrent de procéder à l'élection d'un nouveau marguillier parce qu'ils avaient été les seuls à être admis à l'assemblée d'élection et que cela dérogeait à la coutume établie depuis la fondation de la paroisse et qui était en usage partout d'admettre à de telles assemblées tous les francs-tenanciers de la paroisse. Un an après, toutefois, en décembre 1835, les marguilliers anciens et nouveaux élurent deux nouveaux marguilliers et, malgré l'objection réitérée des francs-tenanciers de la paroisse, surtout de certains d'entre eux, les élections d'un nouveau marguillier continuèrent jusqu'en 1843 à se faire par les seuls marguilliers anciens et nouveaux.

En 1843, la cause des francs-tenanciers protestataires de Saint-Antoine fut instruite en Cour contre les administrateurs de la Fabrique et les francs-tenanciers eurent gain de cause. La Cour annula l'élection des trois marguilliers élus depuis 1840 et ordonna de procéder à une nouvelle élection selon l'ancien usage. L'histoire ne dit pas si la paix et la bonne entente se sont rétablies pour autant mais à partir de cette année-là les francs-tenanciers de Saint-Antoine furent admis à prendre part aux assemblées de paroisse pour l'élection d'un marguillier ou la reddition des comptes de la Fabrique. Ainsi s'est réglée à Saint-Antoine l'affaire dite 'des Notables de Saint-Antoine'.

Messire Cusson a fini par faire entrer la paroisse dans une ère de paix et de progrès

Malgré les difficultés rencontrées au début même de son mandat à cause du mauvais esprit de quelques paroissiens, Messire Cusson sut faire entrer petit-à-petit la paroisse Saint-Antoine dans une ère de paix et de progrès, de sorte que son mandat fut

un des plus bénéfiques pour la paroisse Saint-Antoine. Sous son mandat il se fit beaucoup de travaux de rénovation et de nombreuses améliorations, surtout à l'église, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Mais ce qu'il importe bien davantage de signaler c'est que Messire Cusson sut avec le temps, par son esprit de conciliation, calmer les esprits qui étaient fort soulevés quand il prit la charge pastorale de la paroisse. Il sut gagner petit-à-petit la confiance de ses paroissiens et faire de la paroisse Saint-Antoine une paroisse modèle pour sa piété, sa générosité et son bon esprit.

Messire Cusson s'éteint à Saint-Antoine le 13 avril 1861

Après 24 ans de dévouement auprès des paroissiens de Saint-Antoine, Messire Michel Cusson se retira à cause de ses infirmités dans une propriété dont il avait fait l'acquisition à Saint-Antoine. Il y décéda à l'âge de 67 ans, trois ans après avoir pris sa retraite. Il fut inhumé dans le sous-sol de l'église paroissiale, sous le sanctuaire, comme le furent trois de ses prédécesseurs.



Reproduction d'une gravure de C.W. Jeffrey, artiste canadien, représentant les paroissiens de Saint-Antoine au sortir de leur église paroissiale après la grand'messe du dimanche, au siècle dernier.

CHAPITRE V

DEUX HOMONYMES SE SUCCEDENT A LA CURE DE SAINT-ANTOINE MESSIRES JEAN-BAPTISTE DUPUY SENIOR ET JUNIOR



JEAN-BAPTISTE DUPUY
1858 - 1877

JEAN-BAPTISTE DUPUY Sr: Sixième curé
Né à Contrecoeur le 15 septembre 1804, de Joseph Dupuy et de Françoise Richard. Il fit ses études au Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre le 2 septembre 1832. Vicaire à Saint-Polycarpe (1832), à Saint-Benoît-des-Deux-Montagnes (1832-1833), à Châteauguay (1833). Desservant à Saint-Martin-de-Laval (1833). Vicaire à Chambly (1833-1834), à Varennes (1834), à Chambly de nouveau (1834-1835). Professeur de théologie à l'Evêché de Montréal où se trouvait le Grand Séminaire (1835-1836). Missionnaire au Témiscamingue (1836). Curé de Saint-Aimé-sur-Yamaska (1836-1841). Rédacteur des Mélanges Religieux de Montréal (1843-1845). Directeur du Collège Classique de L'Assomption (1846-1852). Curé d'Iberville (1852-1858). Nommé Archiprêtre du diocèse de Saint-Hyacinthe en 1855. Curé de Saint-Antoine (1858-1877). Retiré à Saint-Antoine (1877-1879). Décédé à Saint-Antoine le 13 octobre 1879 et inhumé dans le sous-sol de l'église, dans la crypte sous la sanctuaire.

Un règne paisible et sans histoire particulière

En prenant la direction de la paroisse Saint-Antoine après le mandat de Messire Cusson, Messire Jean-Baptiste Dupuy Sr prenait la direction d'une paroisse très à l'ordre à tous les points de vue. Aussi son règne de 19 ans se passa-t-il très calmement selon toute apparence. Rien de particulier à mentionner pour le temps de son mandat, ce qui n'empêche certes pas le ministère pastoral de Messire J.-Bte Dupuy Sr d'avoir été fructueux pastoralement parlant durant les nombreuses années qu'il fut curé de la paroisse Saint-Antoine. Il se retira à Saint-Antoine et y décéda le 13 octobre 1879. Son corps fut inhumé dans le caveau ou crypte sous le sanctuaire de l'église comme le furent les corps de ses prédécesseurs qui décédèrent à Saint-Antoine.



JEAN-BAPTISTE DUPUY Jr.
1877 - 1903

JEAN-BAPTISTE DUPUY Jr: Septième curé
Né à Contrecoeur le 8 juillet 1833. Il fit ses humanités à L'Assomption et sa théologie à Saint-Hyacinthe. Ordonné prêtre le 27 juillet 1856. Vicaire à Marieville et Directeur du Séminaire de Marieville (1856-1857), Desservant de La Présentation (1857-1858), Curé de Sainte-Hélène-de-Bagot (1858-1864), de Saint-Sébastien (1864-1877), de Saint-Antoine (1877-1903). Nommé Chanoine Titulaire en août 1889. Retiré à Saint-Hyacinthe chez les Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang en septembre 1903. Il y décéda le 5 janvier 1914. Inhumé dans le cimetière paroissial de Saint-Antoine à la demande expresse des paroissiens de Saint-Antoine.

Règne marqué par une action intense

Le règne de Monsieur le Curé Jean-Baptiste Dupuy Jr à Saint-Antoine contrasta beaucoup avec celui de son oncle, son prédécesseur, dont le règne, nous l'avons signalé, ne fut marqué par aucun événement particulier. Le règne de Monsieur le Curé Jean-Baptiste Dupuy Jr fut au contraire très actif tant au plan spirituel que matériel.

Construction d'un corridor pour relier l'église à la sacristie

En 1878, l'année qui suivit l'arrivée de M. le Curé J.-Bte Dupuy Jr comme curé à Saint-Antoine, un corridor qu'on appela et qu'on appelle encore 'le chemin couvert' fut construit pour relier l'église à la sacristie. L'Evêque ne voulait plus que les fidèles passent par le sanctuaire pour aller de l'église à la sacristie ou en revenir comme ils en avaient pris l'habitude, soit pour aller recevoir le sacrement de pénitence (les confessionnaires, comme c'était la coutume à l'époque, étaient dans la sacristie), soit pour aller rencontrer M. le Curé avant ou après la messe ou pour d'autres motifs. Cette façon de faire était jugée, cela se comprend, comme nuisant au respect du à la dignité du sanctuaire où la Sainte Réserve était toujours gardée dans le tabernacle du maître-autel.

Arrivée des Soeurs de Saint-Joseph à Saint-Antoine en 1880

Le 26 août 1880, quatre Soeurs de Saint-Joseph, memores d'u-

ne communauté enseignante fondée trois ans plus tôt par Mgr Louis-Zéphirin Moreau, le 4e Evêque de Saint-Hyacinthe, au village de La Providence, situé en face de Saint-Hyacinthe, sur la rive opposée de la rivière Yamaska, vinrent prendre la direction de l'école de



10

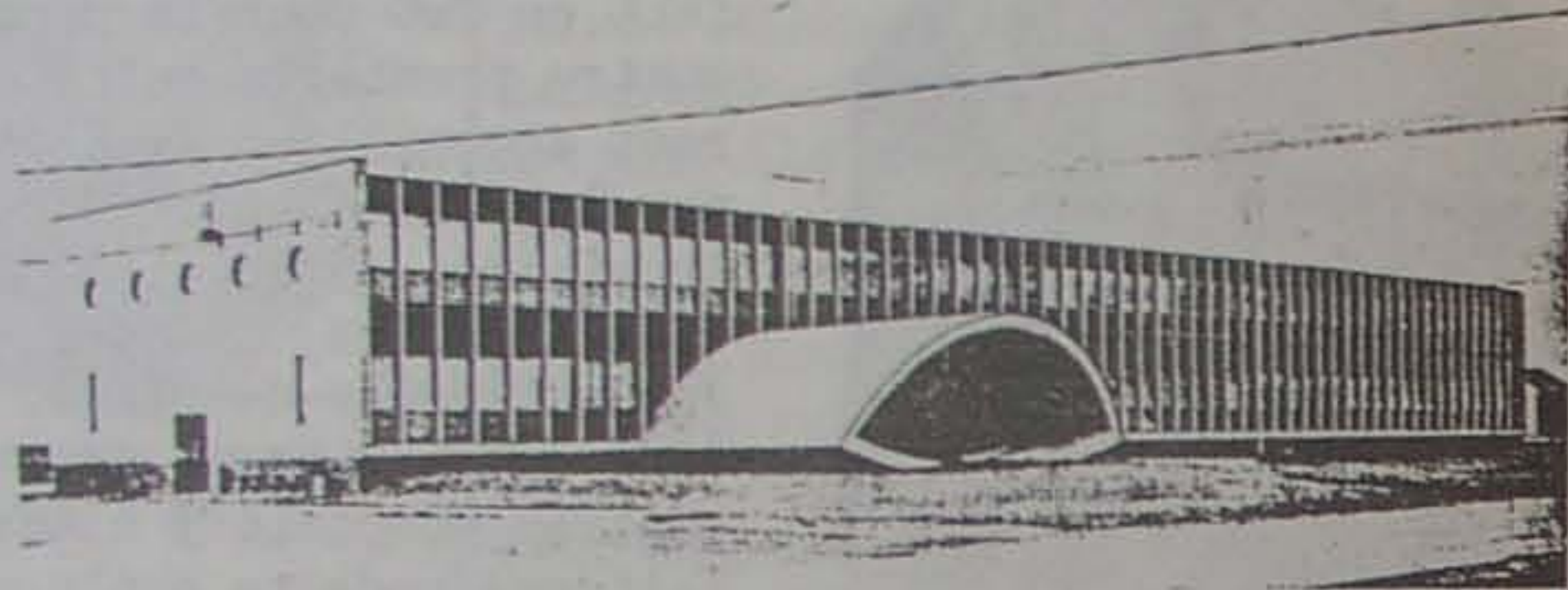
Saint-Antoine à la demande de M. le Curé J.-Bte Dupuy. Quel bienfait ce fut pour la paroisse! Les quatre premières religieuses furent accueillies avec cordialité par les Antoniens. C'était Sr S.-Hyacinthe, directrice, Sr S.-François d'Assise, Sr du Sacré-Coeur et Sr Thérèse-de-Jésus. L'école dont elles vinrent prendre la direction comptait 3 classes. C'était une modeste école en bois beaucoup trop petite pour servir à la d'école et de résidence pour les Soeurs, mais les bonnes religieuses venues prendre la direction de cette école s'accommodèrent de cette situation pendant trois ans. Cette vieille école était ce qu'on appelait une 'école de Fabrique' parce qu'elle était sous le contrôle et administrée par la Fabrique de la paroisse, selon la coutume de l'époque. Cette première école avait été ouverte en 1830 avec un maître d'école pour trente-cinq garçons et une sous-maîtresse enseignante pour trente filles.

En 1883, la vieille école en bois dans laquelle s'installèrent tout d'abord les Soeurs de Saint-Joseph fut remplacée par une bonne maison en brique. Cette école qu'on appelait communément le 'Couvent' fut réparée et agrandie en 1932 grâce à une subvention obtenue du Gouvernement provincial par M. Félix Messier, député provincial. Les travaux de rénovation et d'agrandissement furent exécutés par M. Stanislas Dupont, entrepreneur de Saint-Antoine. Les Soeurs entrèrent dans leur nouvelle résidence le 24 août et les classes s'ouvrirent le 14 septembre.



11

Quand vint l'ère de la centralisation des écoles et que les écoles rurales (les écoles de rang) disparurent, on dut construire une nouvelle école à Saint-Antoine beaucoup plus grande et beaucoup plus adaptée aux besoins des progrès en éducation. Après 83 ans d'existence le 'Couvent' céda sa place à une nouvelle école moderne à laquelle on donna le nom d'école Georges-Etienne Cartier. Elle fut inaugurée le 7 décembre 1963 et solennellement bénite par M. le Curé Zolle Lussier le 30 août 1964.

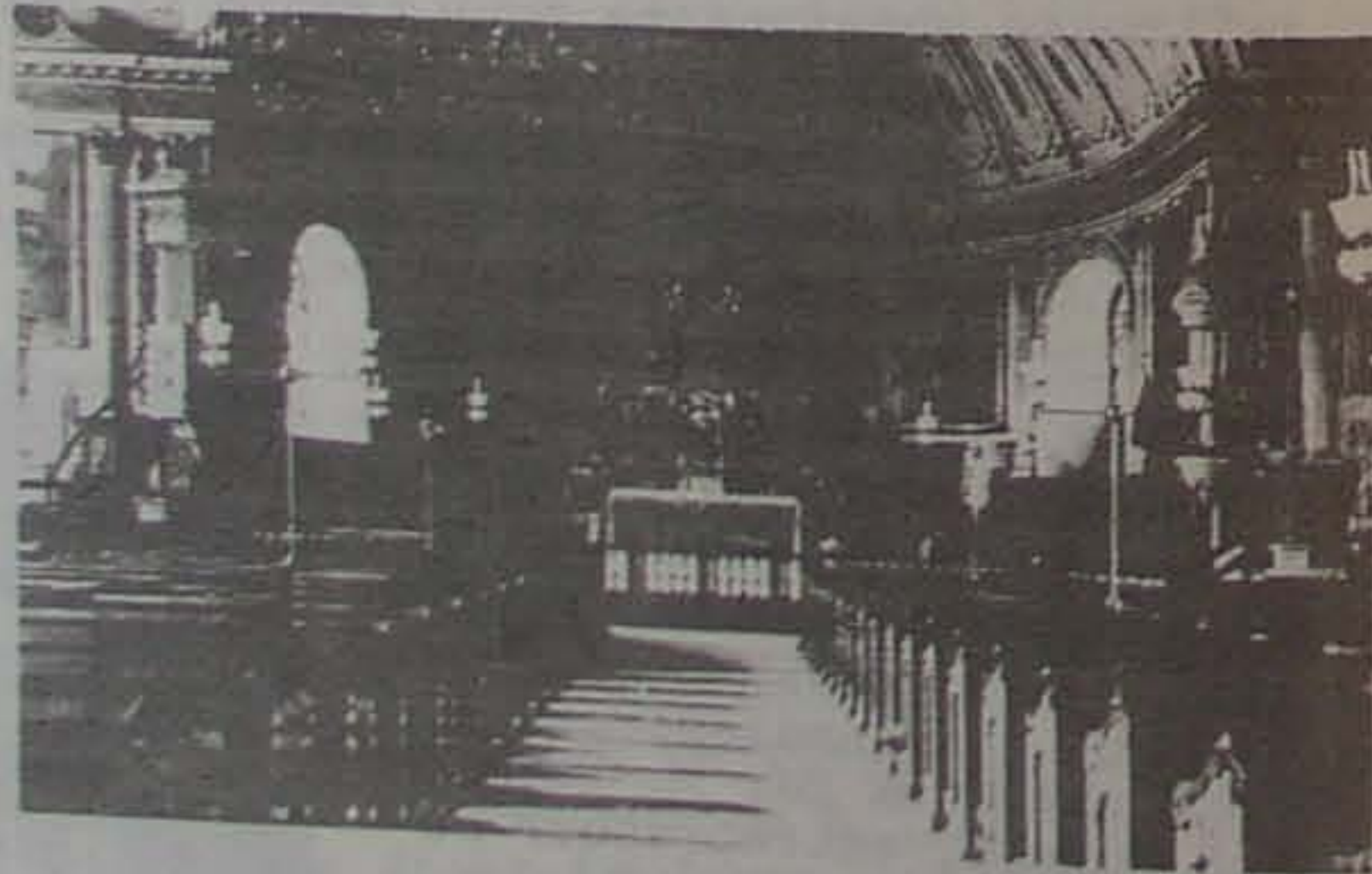


12

Consécration de l'église

Le 13 octobre 1880, cent ans presque jour pour jour après sa bénédiction qui avait eu lieu le 11 octobre 1780, l'église de Saint-Antoine, après avoir été restaurée et décorée, fut solennellement consacrée par Sa Grandeur Mgr Louis-Zéphirin Moreau, Evêque de Saint-Hyacinthe. Dans l'après-midi il y eut bénédiction de cloches neuves et érection d'un nouveau chemin de la croix.

Ce jour-là fut certes pour les paroissiens de Saint-Antoine un bien grand jour. La consécration d'une église paroissiale c'est en fait la reconnaissance officielle par l'autorité religieuse d'un diocèse de l'établissement solide et permanent d'une communauté chrétienne, d'une paroisse. Il était assurément plus que temps que la paroisse Saint-Antoine-de-Padoue sur la Rivière Richelieu ait cette reconnaissance officielle et cet honneur qu'elle méritait bien.



13

Construction du deuxième presbytère de Saint-Antoine

Un nouveau presbytère fut construit près de l'église en 1882. Le premier presbytère vieux de 132 ans fut sans doute démoli. Ainsi disparaissait le dernier vestige des premiers édifices religieux construits à la naissance de la paroisse, de 1750 à 1752. Ce deuxième presbytère, le presbytère actuel, est une bâtisse solide et spacieuse construite en pierre. Il garde encore toute sa solidité bien qu'il soit plus que centenaire et la partie principale de l'édifice n'a guère changé d'apparence, n'ayant subi que quelques modifications partielles.



14

Construction d'une Salle paroissiale

En 1894, on jugea opportun de doter la paroisse d'une Salle paroissiale. Les églises à cette époque n'ayant pas de sous-sol utilisable pour fin de réunions où pour toutes sortes d'activités paroissiales, plusieurs paroisses se dotèrent d'une Salle paroissiale. Saint-Antoine se mit au diapason du progrès. La Fabrique vota 700,00 \$ pour la construction d'une telle Salle et une bâtisse en bois fut construite au bord de la rivière du côté sud-est de l'angle droit de la façade de l'église. En 1929 cette bâtisse fut transférée du côté opposé de la rue, à peu près où se trouve l'allée actuelle de gauche du cimetière. En 1965 cette bâtisse fut vendue et transportée sur la route Pomme d'Or où elle existe encore mais n'est plus utilisée.



Démolition et remplacement des vieux clochers de l'église

15

En 1902, les deux vieux clochers de l'église, qui dataient de sa construction en 1779-80, durent être remplacés. Ces vieux clochers étaient des clochers ajourés à deux hauteurs superposées (à deux lanternes), tout-à-fait dans le style des clochers construits au Canada français aux 17^e et 18^e siècles. Ces clochers surmontaient les deux tours monumentales de la façade, des tours carrées d'environ 13 mètres de hauteur par 6 mètres de côté à la base. Au lieu de démolir les vieux clochers, on les fit tout sim-



16

plement tomber de la hauteur d'où ils étaient et on en construisit d'autres d'une allure beaucoup plus imposante et d'un style tout-à-fait nouveau. Nos ancêtres, malgré leurs moyens financiers en général très limités, ne lésinaient pas cependant pour se doter de belles églises et ils en étaient très fiers. Ils considéraient que pour le bon Dieu rien n'était trop beau. Ils avaient aussi le sens pratique. Ils n'hésitaient pas à moderniser avec bon goût des édifices anciens (nous en avons une preuve dans la reconstruction des nouveaux clochers de leur église par les Antoniens en 1902). Nos prédécesseurs ne se laissaient pas arrêter en cela par des idées parfois exagérées concernant la préservation du patrimoine. Des édifices qu'on utilise et qu'on projette d'utiliser encore longtemps ne sont pas des 'pièces de musée' qu'on croit devoir conserver comme souvenirs du passé sans leur faire jamais subir aucune transformation. Les jeunes générations ne doivent pas s'arrêter de vivre et de progresser pour donner aux vieilles générations le plaisir de mourir entourées de 'leurs vieilles choses'. Evidemment il ne faut pas faire des changements à l'aveuglette, sans respect pour ce qu'on transforme, surtout quand il s'agit d'édifices importants et à caractère historique en plus, mais de là à arrêter le progrès... Une chose certaine, c'est que l'église de Saint-Antoine avec les magnifiques clochers dont on l'a dotée en 1902 avait pris une fort belle allure qui n'enlevait rien à la valeur patrimoniale de l'édifice dans son ensemble.



17

Etablissement de deux Confréries et d'une Association de Prières

Durant le mandat de M. le Curé J.-Bte Dupuy Jr, la Confrérie du Très-Saint-Rosaire fut érigée dans la paroisse en 1885 et, en 1891, l'Association de la Sainte-Famille de Jésus, Marie, Joseph ainsi que l'Apostolat de la Prière, confréries et association

qui ne pouvaient que grandement stimuler la ferveur spirituelle des paroissiens de Saint-Antoine. C'était la belle époque des associations pieuses qui ont fait tellement de bien dans les paroisses.

M. le Chanoine J.-Bte Dupuy, un curé affectionné de tous

En 1903, à l'âge de 70 ans, M. le Chanoine Dupuy se vit contraint de prendre sa retraite à cause de son état de santé défaillant. C'est avec grand regret que les gens de Saint-Antoine le virent partir et c'est sans doute avec regret que lui-même se vit contraint de quitter pour prendre sa retraite. Il se retira au monastère des Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang à Saint-Hyacinthe. Comme son évêque l'avait prédit lorsqu'il prit sa retraite, parce qu'il connaissait sa grande piété, M. le Chanoine Dupuy fut véritablement l'homme de la prière durant ses dix ans de retraite. Il s'éteignit doucement le 4 janvier 1914 à l'âge de 80 ans. Ses funérailles eurent lieu à la Cathédrale de Saint-Hyacinthe. Sa Grandeur Mgr Alexis-Xiste Bernard, Evêque de Saint-Hyacinthe, officiait, et plusieurs notables et paroissiens de Saint-Antoine y assistaient.

M. le Chanoine Dupuy avait bien aimé les paroissiens de Saint-Antoine et les paroissiens de Saint-Antoine l'avaient aimé et vénéré comme un père. Ils voulurent le prouver en demandant à avoir chez eux les restes mortels de ce bon curé qui leur avait fait tant de bien. Le 3 mars, on fit la translation de ses restes mortels de Saint-Hyacinthe à Saint-Antoine et on en fit solennellement l'inhumation dans le cimetière paroissial. Quel beau témoignage de respect, de vénération et d'affection ce fut là de la part des paroissiens de Saint-Antoine à l'égard de ce prêtre qui se dévoua avec beaucoup de zèle et de désintéressement auprès d'eux pendant 24 ans.



18

CHAPITRE VI

LES CURES QUI SE SONT SUCCEDES A SAINT-ANTOINE

DEPUIS LE DEBUT DU 20e SIECLE (6)



ARTHUR ST-LOUIS
1903 - 1910

ARTHUR SAINT-LOUIS: Huitième curé

Né le 21 avril 1852 à Sorel d'Augustin Saint-Louis et de Elisa Cadieux. Il fit ses humanités et sa philosophie à Sorel, sa théologie au Grand Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre le 10 janvier 1875. Vicaire à Iberville (1875), Auxiliaire au Collège Classique de Sorel (1875-1879), collège dont il s'est occupé de la construction. Vicaire à la Cathédrale de Saint-Hyacinthe (1879-1880), Curé d'Adamsville (1880-1883) où un presbytère fut construit et des rénovations furent faites à l'église durant son mandat, Curé de Saint-Bernardin-de-Waterloo (1883-1888), années durant lesquelles fut rebâti le presbytère de cette paroisse, Curé de Saint-Barnabé-Sud (1890-1897), de Stanbridge (1897-1903), de Saint-Antoine (1903-1910) où après son arrivée on a restauré l'église et le presbytère. Retiré à Saint-Ours en 1910, puis au Monastère du Précieux-Sang à Saint-Hyacinthe en 1915. Décédé le 9 juin 1921 à l'Hospice Saint-Antoine à Saint-Hyacinthe. Inhumé dans le cimetière de la paroisse Saint-Pierre-de-Sorel.

M. le Curé Saint-Louis fut un ardent apôtre de la tempérance

M. le Curé Arthur Saint-Louis encouragea ardemment la tempérance dans l'usage des boissons alcooliques. Il s'objecta sûrement, comme le firent ses prédécesseurs, à l'octroi d'un permis pour tenir un débit de boissons alcoolisées à Saint-Antoine. L'autorité des curés était grande à cette époque, même sur des points comme celui-là. Aussi le village de Saint-Antoine fut-il longtemps sans avoir un débit de boissons alcooliques. Les curés se faisaient les apôtres de la tempérance dans l'usage des boissons alcoolisées pour protéger les bonnes moeurs en général, pour protéger les familles contre les funestes conséquences de l'alcoolisme au plan familial et pour protéger les individus eux-mêmes, il

va sans dire, contre les dangers physiques et moraux de l'alcoolisme.

Origine du nom de la route 'Pomme d'Or'

Ce que nous venons de dire au sujet de la tempérance dans l'usage des boissons alcoolisées nous amène indirectement à parler de l'origine présumée du nom actuel de la route qui relie le village de Saint-Antoine au village de Contrecoeur, route qu'on appelle 'la route Pomme d'Or'. Cette très ancienne route tiendrait son nom actuel d'une auberge qui se serait trouvée, il y a très longtemps, en-dehors de Contrecoeur, sur le chemin entre Contrecoeur et Verchères, une auberge qui portait le nom 'La Pomme d'Or'. Il ne faut pas confondre cette ancienne auberge avec l'Hôtel du même nom qui a existé longtemps dans le village même de Contrecoeur. Cette raison sociale, 'La Pomme d'Or', faisait évidemment référence à la fameuse pomme qui fit succomber notre infortuné grand-père Adam dans le paradis terrestre. Elle annonçait d'une bien jolie manière ce qui, paraît-il, était offert aux clients de cette auberge à part les consommations de boissons alcoolisées. La renommée de cette ancienne auberge était, paraît-il, fort douteuse.

Autrefois on appelait 'montée de la Pomme d'or' un bout de chemin par lequel, à partir du Brûlé de Contrecoeur, au bout de la route Pomme d'Or actuelle, au lieu de tourner à droite pour se rendre à Contrecoeur, en bifurquant vers la gauche on pouvait atteindre la route qui longe le fleuve Saint-Laurent. Au bout de ce chemin raccourci se trouvait l'auberge 'La Pomme d'Or'. Ce bout de chemin n'était pas entretenu en hiver.

La route actuelle 'Pomme d'Or' reliait les trois rangs du territoire de la paroisse Saint-Antoine et se prolongeait jusqu'au Brûlé de Contrecoeur comme elle le fait encore. Les Antoniens ont très longtemps appelé cette route 'la descente d'en bas' (7) et les gens de Contrecoeur la désignaient comme 'la route de la Rivière Chambly'. Le plus ancien nom donné à cette route fut toutefois celui de 'chemin du missionnaire' parce que les curés-missionnaires de Contrecoeur l'utilisaient pour venir desservir les premiers colons de la future paroisse Saint-Antoine: Messire J.-P. de Miniac, de 1725 à 1731, Messire André Jonan, de 1731 à 1736, et Messire Louis Chardon, de 1736 à 1740.

Quand donc le toponyme 'Montée de la Pomme d'Or' ou tout sim-

plement la 'Pomme d'Or' comme disaient et disent encore souvent les Antoniens est-il devenu le nom de la route en son entier? Sans doute quand les Antoniens ont pris l'habitude de se rendre plus souvent à Contrecoeur en passant, en été, du moins certains d'entre eux, par l'auberge La Pomme d'Or pour se payer une petite 'traite'. Les Antoniens désignent encore cette route comme la 'Montée de la Pomme d'Or' mais c'est 'Route Pomme d'Or' qui est devenu la désignation officielle de cette route. Comme il aurait été souhaitable, dans le passé, que l'on ait plutôt pris l'habitude de parler de cette route comme la 'route de la Seigneurie' ou tout simplement comme la 'route de Contrecoeur'!



J. HUBERT NADEAU
1910 - 1913

HUBERT NADEAU, Neuvième curé

Né le 10 février 1853 à Saint-Liboire de Nazaire Nadeau et de Marie-Olive Mainville. Il fit ses humanités et sa philosophie au Séminaire de Saint-Hyacinthe et sa théologie aux Séminaires de Saint-Hyacinthe et de Montréal. Ordonné prêtre le 29 août 1880. Vicaire à Saint-Sébastien (1880-1881), à Saint-Charles (1881-1882), à Saint-Ours (1882-1883), à Saint-Louis (1883-1884), à Iberville (1884-1886), à Upton (1886-1887). Curé de Saint-Alphonse-de-Granby (1887-1893), de Saint-Mathias (1893-1901), de L'Ange-Gardien (1901-1910) où l'église fut restaurée durant son mandat. Curé de Saint-Antoine (1910-1913), de Saint-Denis (1913-1926) où le presbytère fut rénové durant son mandat en 1916 et l'église de 1922 à 1924. Décédé subitement à Saint-Denis le 21 mars 1926 et inhumé dans le cimetière de Saint-Denis.

Un court règne de trois ans

Après trois années passées comme curé de Saint-Antoine, M. l'abbé Hubert Nadeau fut chargé de la cure de Saint-Denis. C'est là qu'il décéda le 21 mai 1926 au moment où il allait distribuer la sainte Communion. Rien de particulier n'a marqué son court passage à Saint-Antoine.



AGAPIT BEAUDRY
1913 - 1928

CHARLES-AGAPIT BEAUDRY: Dixième curé

Né le 15 octobre 1855 à Saint-Marc-sur-Richelieu de Janvier Beaudry et de Marie-Louise Chicoine. Il fit ses humanités et sa philosophie au Séminaire de Saint-Hyacinthe et sa théologie au Séminaire de Saint-Hyacinthe et au Grand Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre le 1er mai 1881. Vicaire à La Présentation (1882-1887), Missionnaire-colonisateur au Manitoba (1887-1893) où il fut Curé-fondateur de la paroisse Saint-Hyacinthe-le-Confesseur. Procureur du diocèse de Saint-Hyacinthe (1893-1911). Nommé Chanoine titulaire de la Cathédrale le 10 novembre 1893. Curé de Saint-Damase (1911-1913) où le presbytère fut restauré durant son mandat.

Curé de Saint-Antoine (1913-1928) où il dut s'occuper de la reconstruction de l'église après l'incendie qui la détruisit à l'automne de 1913. Retiré à Saint-Hyacinthe, au Monastère du Précieux-Sang (1928-1942). Décédé le 8 juin 1942 à Saint-Hyacinthe et inhumé dans le cimetière paroissial de Saint-Antoine le 11 juin 1942.

M. le Chanoine Charles-Agapit Beaudry devient curé de Saint-Antoine

C'est après avoir été Procureur diocésain pendant 18 ans puis curé de Saint-Damase pendant 2 ans que M. le Chanoine Charles-Agapit Beaudry fut nommé Curé de Saint-Antoine. Etant donné qu'il y avait un vicaire à Saint-Antoine on pensa que M. le Chanoine Beaudry pourrait se reposer des tâches qu'il avait remplies surtout au plan administratif comme Procureur du diocèse. Les circonstances ne le lui permirent pas. En effet, ses qualités d'administrateur et son expérience dans l'administration devaient être fort utiles à la paroisse Saint-Antoine après son arrivée comme curé de cette paroisse le 1er octobre 1913.

Incendie de l'église

Le soir du 17 octobre 1913, alerte générale au village de

Saint-Antoine et bientôt dans toute la campagne environnante et même du côté opposé de la rivière. "Notre église est en feu! Notre église est en feu! L'église de Saint-Antoine est en feu!" Quelle épreuve pour les paroissiens de Saint-Antoine! Quelle épreuve pour le nouveau curé! Un sinistre épouvantable et tellement imprévu. Seuls les murs de l'église calcinés et fort endom-

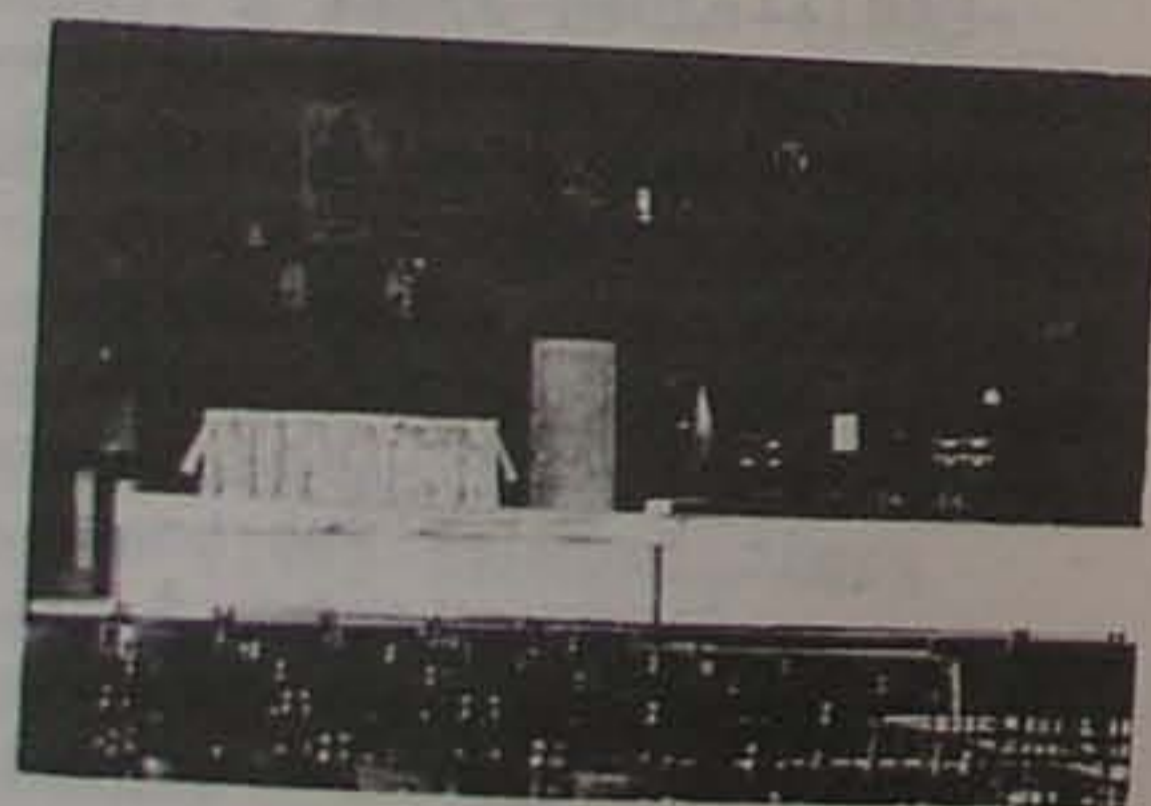


magés sont restés debout. M. le Chanoine Beaudry n'eut même pas le temps de sauver les saintes Espèces. La cause de l'incendie resta inconnue. Elle fut sans doute due à une défectuosité dans le système de chauffage.

Après cette épreuve, la population de Saint-Antoine ne tarda pas à réagir. Il fut décidé qu'une nouvelle église

serait rebâtie sans retard. Il fallait faire face à l'épreuve et relever le défi de reconstruire au plus tôt. Un courant de grande générosité circula parmi les paroissiens de Saint-Antoine. "Nous aurons une nouvelle église bientôt!"

Les offices religieux furent temporairement célébrés dans la Salle paroissiale. Avant la reconstruction de l'église, on songea tout d'abord à la rebâtir plus loin du chemin, mais les expertises d'un ingénieur-architecte ayant démontré que les vieux murs qui étaient restés debout après l'incendie, quoiqu'endommagés, pouvaient être réutilisés pour la reconstruction de l'église, on décida donc, par mesure d'économie, de rebâtir l'église au même endroit, sur les murs mêmes de l'église incendiée qui avaient résisté à la force destructrice du sinistre. C'est ce qui fut fait.



20

Pour la reconstruction de l'église on s'est servi de plans qui avaient été préparés et utilisés pour la décoration intérieure de l'église avant sa consécration en 1880. On fit ainsi, en quelque

sorte renaître de ses cendres l'église telle qu'elle était ou à peu près avant l'incendie. Cette sorte de résurrection fait penser au phénix légendaire qui sortit rajeuni des cendres du bûcher sur lequel il s'était fait brûler.

La reconstruction de l'église

La reconstruction de l'église ne tarda pas. Les paroissiens se prêtèrent généreusement aux corvées pour le déblaiement des débris laissés par l'incendie et la reconstruction fut immédiatement entreprise. La première messe dans la nouvelle église fut célé-



21

brée le 1er août 1915. L'atmosphère dut être à la joie et à la reconnaissance ce jour-là à Saint-Antoine. Les Antoniens pouvaient être très fiers de leur nouvelle église. Leur générosité pour sa reconstruction s'était manifestée d'une manière exceptionnelle. Outre la répartition de 60 000,00 \$ qu'ils avaient accepté de payer (celle qui fut prélevée ne le fut que de 57 000,00 \$), les Antoniens souscrivirent généreusement par des dons individuels: pour les cloches fabriquées en Angleterre (même Fabrique, mêmes notes que les précédentes - fa, la, sol - qui avaient été bénites en 1880 et dont le métal fut fondu pour la fabrication des nouvelles cloches (1 500,00 \$) et pour l'orgue à tuyaux fabriqué à Saint-Hyacinthe par la Maison Casavant & Frères (3 000,00 \$). Le maître-autel et les autels latéraux en marbre, les grands tableaux importés de France avec leur magnifique encadrement, les verrières du haut des fenêtres, les 14 stations du Chemin de la Croix, les statues et beaucoup d'autres objets du culte furent payés avec des dons représentant plusieurs milliers de piastres. Le Conseil de la Fabrique adressa des remerciements très particuliers pour leur don généreux à M. le Chanoine J.-Bte Dupuy, ancien curé retraité de Saint-Antoine, et à M. F.-X. Craig, le fils de l'artiste dont l'oeuvre capitale avait malheureusement été détruite dans l'incendie de la vieille église.

Sa Grandeur Mgr Alexis-Xiste Bernard, Evêque de Saint-Hyacinthe, vint à Saint-Antoine les 9 et 10 octobre 1915 pour la visite pastorale de la paroisse. C'est à cette occasion, le 9, qu'il bénit solennellement la nouvelle église. Ce même jour l'orgue neuf fut également béni par Mgr Alexis-Xiste Bernard. Ce dut être bien émouvant d'entendre la musique de ce nouvel orgue remplir l'enceinte du nouveau temple de Saint-Antoine et le son ses nouvelles cloches remplir l'air environnant de leurs sons joyeux qui

exprimaient ce jour-là la reconnaissance des paroissiens d'avoir de nouveau un temple où ils pourront venir se rassembler à chaque dimanche pour participer à l'Eucharistie dominicale. Et quel plaisir pour les Antoniens que de revoir un peu leur ancienne église dans cet ensemble architectural qui ressemble tellement à celui de l'ancienne église.

Les Antoniens furent certainement très fiers, à juste titre, de leur nouvelle église. Ils le sont d'ailleurs toujours, avec combien de raison, car leur église est un temple magnifique que tous les visiteurs admirent et sont unanimes à qualifier comme une des belles églises de la province. Elle est un peu dans le style des églises du bas-Richelieu: des églises de style roman à la voûte surbaissée. La décoration intérieure de l'église est sobre mais de très bon goût de sorte que règne à l'intérieur de cette église une atmosphère qui favorise la prière et l'élévation de l'âme vers Dieu.

Renseignements intéressants sur les travaux de reconstruction de la troisième église de Saint-Antoine

Les travaux de reconstruction de l'église après l'incendie de 1913 furent commencés à la fin d'avril 1914 et furent terminés à la fin de juillet 1915. La charpente en acier a été montée par la Phoenix Bridge pour le prix de sept mille piastres. Les travaux pour la pierre et les enduits furent exécutés par M. Théodore Valley de Saint-Hyacinthe pour le prix de treize mille neuf cent piastres. Le contrat de menuiserie fut confié à la Maison Paquet & Godbout de Saint-Hyacinthe pour la somme de vingt mille piastres. La couverture en métal fut exécutée par M. Louis Mauger de Saint-Antoine pour trois mille quatre cent piastres. Le système de chauffage fut installé par M. Antonio Fecteau de Saint-Antoine pour deux mille cinquante-quatre piastres. La décoration



intérieure fut exécutée par M. Joseph Richer artiste peintre pour deux mille cent cinq piastres. Les bancs furent exécutés par M. Adélar Courtemanche de Saint-Antoine au prix de six-sept cent soixante-quinze piastres. Les trois autels furent exécutés par la Compagnie Daeprato de Chicago pour trois mille deux cent cinquante piastres. La même Compagnie a

également fourni les 14 stations du Chemin de la Croix pour sept cent piastres. MM. Gauthier et Daoust qui avaient fait les plans qui ont servi à la décoration de l'ancienne église en 1880 furent choisis pour la reconstruction. La décoration intérieure a été quelque peu modifiée tout en rappelant beaucoup celle de l'église incendiée. Il y avait par exemple des niches artistement décorées sur les murs latéraux, à l'avant comme on peut le voir sur les photos de l'intérieur de l'église d'avant l'incendie. Ces niches n'ont pas été refaites. La chaire a été refaite dans un style différent sans abat-voix alors qu'il y en avait au-dessus de la chaire de l'ancienne église. Il n'en reste pas moins qu'on a réussi à faire revivre une bonne partie de l'impressionnante beauté du temple qui fut détruit par l'incendie de 1913.



Hommages bien mérités rendus aux Syndics et aux paroissiens de Saint-Antoine

Les Syndics qui avaient été élus pour s'occuper de la reconstruction de l'église ont fait exécuter les travaux "avec une largeur de vue et une générosité qui a mérité l'approbation de tous les intéressés", lisons-nous dans le procès-verbal de la bénédiction de l'église neuve. "Tout a été fait avec harmonie, toujours à l'unanimité", est-il aussi précisé. Ont agi comme Syndics: M. Félix Hébert, président, et MM. Calixte Collette, Hippolyte Gendron, Hermas Archambault et Eusèbe Chagnon,

Mgr Alexis-Xiste Bernard, Evêque de Saint-Hyacinthe, à l'occasion de la bénédiction de l'église nouvellement reconstruite, se déclara quant à lui enchanté du bon esprit des paroissiens de Saint-Antoine et il exprima son admiration pour le temple magnifique élevé par leur piété. En fait, la générosité et l'entrain

des paroissiens de Saint-Antoine pour la reconstruction de leur église paroissiale fut des plus extraordinaires. A preuve les noms des généreux donateurs qui apparaissent ici et là dans l'église pour rappeler leurs dons généreux qui ont aidé à payer tant de choses, entre autres les trois autels en marbre, les grands tableaux, les verrières de la partie supérieure des fenêtres et les 14 stations du Chemin de la Croix.

Dans les hommages exprimés à la suite de la reconstruction de l'église il semble que M. le Chanoine Beaudry a tenu à ne pas être mentionné. Il a cependant eu sa grande part de mérites lui aussi dans cette réalisation. L'église actuelle est un peu comme un souvenir de lui et de ses grands talents d'administrateur.

L'électricité arrive à Saint-Antoine.

L'électricité, cette merveilleuse invention qui a été à la source de tellement de progrès, fut conduite jusqu'à Saint-Antoine en 1925. Dans le procès-verbal de l'assemblée des marguilliers tenue le 5 juillet 1925 on lit ce qui suit: "L'électricité s'en vient. Il faut décider si la Fabrique la fera installer à l'église et au presbytère." Il fut proposé que M. le Curé soit chargé de s'entendre avec les électriciens et de faire faire l'installation à l'église et au presbytère. Cette proposition fut adoptée à l'unanimité par les marguilliers.

Les Antoniens durent être enchantés de voir leur église brillamment éclairée grâce à cette nouvelle invention du siècle qu'était l'électricité. Il est difficile d'imaginer à notre époque quelle différence ce dut être que de remplacer l'éclairage à pétrole par l'éclairage électrique. C'était certes avoir marqué un grand pas avec le progrès du 20e siècle.

Translation d'ossements

Le 25 septembre 1927, il y eut translation solennelle d'ossements qui avaient été exhumés du caveau du sous-sol de l'église, sous la sacristie, où avaient été inhumés quelques-uns des anciens curés de Saint-Antoine, et de dessous les 'chapelles' ou transepts de l'église après l'incendie de 1913 lorsque furent entrepris les travaux préparatoires à la reconstruction. Ces ossements furent conservés dans un cercueil qui fut déposé dans le charnier du cimetière en attendant que le terrain fut préparé pour l'installa-

tion d'une croix au cimetière. Le 20 juin 1926, à l'issue d'une Mission prêchée par deux Pères Oblats de Marie-Immaculée, une croix avec un Corpus en bronze, don généreux de M. le Chanoine Beaudry, curé, qui avait été érigée au cimetière, au bout de l'allée centrale, fut solennellement bénite. C'est au pied de cette croix, du côté est, que furent inhumés les ossements conservés dans le charnier du cimetière depuis 1914.

Parmi les ossements qui furent inhumés solennellement ce jour-là dans le cimetière, il y eut ceux de quatre des anciens curés de Saint-Antoine: ceux de Messire Michel Gervaise, Curé-fondateur de la paroisse, de Messire Pierre-Joseph Compain, 3e curé, de Messire Bonaventure Alinotte, 4e curé, de Messire Michel Cusson, 5e curé, et de Messire Jean-Baptiste Dupuy Sr, 6e curé. Parmi les ossements inhumés dans le cimetière ce jour-là, il y eut aussi ceux de Charles-Ovide Perrault, jeune avocat de Montréal âgé de 28 ans blessé mortellement durant le combat des Patriotes à Saint-Denis et inhumé à Saint-Antoine le 25 novembre 1837 dans le sous-sol de l'église. Il n'est pas fait mention dans l'acte d'inhumation des ossements de la mère de la Exse Marie-Rose Durocher, Madame Geneviève Durocher. Elle aurait, d'après une tradition gardée chez les Soeurs des Sts-Noms-de-Jésus-et-de-Marie, été inhumée dans le sous-sol de l'église de Saint-Antoine sous le banc de la famille Durocher. Ce banc, d'après la même tradition, se trouvait derrière le banc d'oeuvre ou banc des marguilliers.

La translation solennelle de tous ces ossements eut lieu après les Vêpres au milieu d'un grand concours de paroissiens. Après les dernières prières à la fosse, M. le Chanoine Beaudry, curé, fit une courte allocution sur la résurrection générale. Après le retour à l'église, il y eut récitation du chapelet pour tous les défunts qui reposent dans le cimetière de Saint-Antoine.

Une plaque en marbre blanc fixée à gauche du petit autel du transept droit de l'église rappelle la mémoire de tous les anciens curés de Saint-Antoine décédés, avec indication par une petite croix de ceux qui ont été inhumés à Saint-Antoine. On a malheureusement négligé de placer dans le cimetière une pierre ou un monument quelconque pour identifier l'endroit où se trouvent les ossements des anciens curés défunts dont on a fait l'inhumation solennelle dans le cimetière le 25 septembre 1927. On ne connaît que l'endroit approximatif où ont été inhumés ces ossements.

M. le Chanoine Beaudry a grandement mérité la reconnaissance des paroissiens de Saint-Antoine

Le 26 septembre 1928, M. le Chanoine Charles-Agapit Beaudry quitta la paroisse Saint-Antoine pour se retirer au Monastère des Soeurs du Précieux-Sang à Saint-Hyacinthe. Son dévouement et sa haute compétence en administration avaient été très précieux pour la paroisse Saint-Antoine.

M. le Chanoine Beaudry fut un ardent apôtre de la tempérance comme bien des prêtres de son temps. Il lutta avec toute l'énergie de sa forte personnalité contre tout ce qui menaçait le salut des âmes. Il était un prédicateur éloquent, un orateur au verbe énergique et tranchant.

M. le Chanoine Beaudry est décédé à Saint-Hyacinthe le 6 juin 1942. Il a été inhumé, selon sa volonté, dans le cimetière de Saint-Antoine. C'est donc dire qu'il a sûrement beaucoup aimé la paroisse Saint-Antoine. Les paroissiens, quant à eux, l'ont beaucoup respecté et apprécié.



PIERRE-ANTONIN TRUDEAU
1928 - 1936

ANTONIN TRUDEAU: Onzième curé

Né le 25 novembre 1876 à Henryville de Louis-Hormisdas Trudeau et de Marie-Adèle Simard. Il fit ses humanités au Collège de Montréal, sa philosophie au Séminaire de Montréal et sa théologie tout d'abord à Montréal, puis à Marieville et la termina à Montréal. Ordonné prêtre le 20 décembre 1902. Vicaire à Iberville (1903-1905), à Sorel (1905-1906), de nouveau à Iberville (1906). Chapelain du Monastère des Soeurs du Précieux-Sang à Saint-Hyacinthe (1912). Curé de Saint-Thomas d'Aquin (1917). De nouveau Chapelain du Monastère des Soeurs du Précieux-Sang à Saint-Hyacinthe (de mars à octobre 1928). Curé de Saint-Antoine (1928-1936). Examineur synodal (1930). Chapelain de la Maison-Mère des Soeurs de Sainte-Marthe à Saint-Hyacinthe (1936-1942). Archidiacre (1942). Nommé Chanoine honoraire le 8 mai 1942 et Chanoine titulaire le 10 juin 1944.

Décédé le 15 juin 1962 et inhumé dans la crypte du Séminaire de Saint-Hyacinthe.

Un prêtre plein de zèle et un parfait homme de Dieu

M. l'abbé Antonin Trudeau était véritablement un homme de Dieu. Son zèle pour le salut des âmes était très grand. Sous son mandat comme curé à Saint-Antoine, le Tiers-Ordre franciscain fut instauré dans la paroisse. Il compta bientôt 240 membres. M. le Curé Trudeau ressuscita la Ligue du Sacré-Coeur dans la paroisse et le 18 février 1935 un groupe magnifique de 300 hommes et jeunes gens firent les promesses de la Ligue. M. le Curé Trudeau encouragea les retraites fermées qui étaient très populaires à cette époque-là et il en organisa plusieurs qui se firent chez les Pères Dominicains à Saint-Hyacinthe. C'était le bon temps!... C'était vraiment le temps de la grande ferveur des catholiques du Québec, l'âge d'or du catholicisme dans la province... une époque révolue sur laquelle certains font des gorges chaudes mais qui n'en a pas moins été une époque heureuse.

M. le Curé Trudeau devient Président de la Commission Scolaire

Un fait assez particulier est à mentionner au sujet de M. le Curé Antonin Trudeau, c'est le fait qu'il fut Président de la Commission Scolaire de Saint-Antoine. Il succéda à M. Joseph-Ignace Archambault. Son élection à cette charge fut une preuve de l'estime et de la confiance que la population de Saint-Antoine avait envers son curé. M. le Curé Trudeau n'a accepté de remplir cette charge que par mode de suppléance sans doute, pour rendre service à la population qui croyait avoir absolument besoin de lui pour remplir cette charge à ce moment-là.

M. l'abbé Antonin Trudeau quitte Saint-Antoine pour devenir Chapelain de la Maison-Mère des Soeurs de Sainte-Marthe

N'ayant plus les forces nécessaires pour diriger la paroisse, M. l'abbé Antonin Trudeau quitta Saint-Antoine le 12 novembre 1936 pour devenir Chapelain de la Maison-Mère des Soeurs de Sainte-Marthe à Saint-Joseph-de-Saint-Hyacinthe.

M. l'abbé Trudeau était un homme 'au caractère doux et pacifique'. Son mandat comme curé de Saint-Antoine a été surtout remarquable par une action pastorale discrète mais très intense.



ULDÉRIC DÉCELLES
1936 - 1942

ULDÉRIC DECELLES, Douzième curé

Né le 11 juin 1881 à Saint-Ignace de Stanbridge de Fabien Decelles et de Mélina Dupont. Frère de Mgr Fabien-Zoël Decelles, 7e Evêque de Saint-Hyacinthe. Il fit ses humanités et sa philosophie à Saint-Hyacinthe et sa théologie à Montréal et à Saint-Hyacinthe. Ordonné prêtre le 26 juillet 1909. Auxiliaire au Séminaire de Saint-Hyacinthe (1909). Curé de Saint-Roch (1933-34), de Saint-Sébastien (1934-36), de Saint-Antoine (1936-1942), de Saint-Athanase d'Iberville (1942-1952). Nommé Chanoine titulaire le 7 juillet 1942 et Prélat de Sa Sainteté le Pape le 14 juillet 1946. Décédé à Iberville le 16 juin 1952 et inhumé dans la crypte du Séminaire de Saint-Hyacinthe.

Un prêtre d'une grande piété et d'un grand dévouement

M. le Curé Decelles se fit remarquer surtout par sa piété et par son dévouement exceptionnels. Son zèle pastoral, a-t-on dit, embrassait tout et tous. Dès son arrivée à Saint-Antoine il institua la prière en famille paroissiale à l'église. Le vendredi soir c'était ordinairement une heure sainte. Triduum préparatoires aux grandes fêtes liturgiques, retraites paroissiales, etc., furent l'objet de ses soins de pasteur. Le 1er août 1937 eut lieu l'établissement de la Congrégation des Dames de Sainte-Anne. Une centaine de dames entrèrent dans l'Association.

L'aménagement d'un Parc en face de l'église

C'est sous le mandat de M. le Curé Decelles que fut aménagé le joli parc qui se trouve en face de l'église. L'aménagement d'un parc à cet endroit avait été rendu possible grâce à l'obtention d'une subvention du Gouvernement Fédéral pour la construction d'un mur en pierre le long de la rivière sur toute la largeur du terrain qui fait face à l'église et qui est propriété de la Fabrique depuis la fondation de la paroisse. Ce terrain est en fait un site historique important pour la paroisse et la municipalité puisque, rappelons-le, c'est sur ce terrain cédé par deux des frères Archambault à la Fabrique de la paroisse Saint-Antoine naissante que furent construits les tout premiers édifices religieux de la paroisse Saint-Antoine.



24

Une fois que l'espace de ce site eut été rehaussé et qu'on eut construit un mur de soutènement sur trois de ses côtés, on vit à y aménager des allées, à y installer des fontaines avec jets d'eau. Une belle promenade bordée sur un côté de magnifiques lampadaires fut aménagée sur le haut du mur de soutènement longeant la rivière sur toute la largeur du parc. Des arbres furent plantés, des bancs et des jardinières furent disposés ici et là dans les allées, donnant à l'ensemble du petit parc un aspect invitant et agréable. Le monument érigé en 1910 pour honorer la mémoire de Sir Georges-Etienne Cartier s'est trouvé intégré à ce joli parc qui fait l'orgueil des Antoniens depuis qu'il a été aménagé sous l'impulsion et grâce aux soins de M. le Curé Decelles qui lui-même, personnellement, y a beaucoup travaillé. On a vis-à-vis ce parc une vue splendide de la rivière. Aussi est-ce un endroit où s'arrêtent volontiers les visiteurs qui sont de passage à Saint-Antoine et les Antoniens aiment venir y prendre quelques moments de détente. Les jeunes surtout en ont fait leur lieu de rassemblement de prédilection... sous l'oeil discret et bienveillant du curé qui demeure en face.



ERNEST FOURNIER
1942 - 1950

ERNEST FOURNIER, Treizième curé

Né le 10 janvier 1890 de Aimé Fournier et de Julie Cusson. Il fit ses humanités et sa philosophie à Saint-Hyacinthe et sa théologie à Montréal et à Saint-Hyacinthe. Ordonné prêtre le 20 décembre 1914. Auxiliaire au Séminaire de Saint-Hyacinthe (1914-1919), Vicairé à Marieville (1919), à Saint-Simon-de-Bagot (1920-1923), à L'Ange-Gardien (1923), à Saint-Césaire (1924). Chapelain des FF. Maristes à Saint-Hyacinthe (1925-1928). Curé à Pike River (1928).

à Rougemont (1934), à Saint-Antoine (1942-1950). Décédé à Saint-Hyacinthe le 19 septembre 1950 et inhumé dans la crypte du Séminaire de Saint-Hyacinthe.

Un homme d'Eglise d'une grande austérité religieuse

M. l'abbé Ernest Fournier fut un homme d'Eglise d'une grande austérité religieuse et d'une grande rigueur de principes, ce qui se manifestait dans sa prédication qui était souvent 'tonnante'. Il entreprit à Saint-Antoine une campagne assez surprenante, à savoir une campagne qui porta en faveur du port du chapeau sur la rue par les hommes. Il considérait comme n'étant pas de mise pour un homme de n'être pas coiffé d'un chapeau sur la rue. Campagne plutôt singulière en vérité qui ne rencontra pas, on s'en doute bien, l'approbation générale et qui ne produisit pas grand résultat.

Un prêtre pieux et exemplaire

Continuant l'oeuvre de ses prédécesseurs sur le plan religieux, l'abbé Fournier trouva de nombreuses occasions d'inviter les fidèles à l'église soit pour le chapelet, soit pour les Vêpres, soit pour un salut du Très-Saint-Sacrement, et les paroissiens répondaient pieusement à ses appels. On était encore à l'époque où les fidèles croyaient beaucoup à la valeur de la prière et ne trouvaient jamais trop nombreuses ni trop fréquentes les occasions de se rassembler pour prier.



CHARLES-ÉMILE SENAY
1950 - 1959

CHARLES-ÉMILE SENAY: Quatorzième curé
Né le 24 avril 1894 à L'Ange-Gardien de François-Xavier Senay et de Marie Ménard. Il fit ses humanités et sa philosophie à Saint-Hyacinthe et sa théologie à Montréal et à Saint-Hyacinthe. Ordonné prêtre le 26 juillet 1920. Auxiliaire au Séminaire de Saint-Hyacinthe (1920-1924), Vicaire à Acton Vale (1924-1931), Chapelain au Monastère des Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang à Saint-Hyacinthe (1931-1935), Curé à Clarenceville (1935-1940), à Saint-Marc (1940-1950), à Saint-Antoine (1950-1959). Décédé à Saint-Antoine le 21 février 1959 et inhumé dans la crypte du Séminaire de Saint-Hyacinthe.

M. l'abbé Senay avait l'âme d'un éducateur

Fier défenseur de la langue française, éducateur dans le fond de l'âme, M. le Curé Charles-Émile Senay porta une attention particulière aux enfants des écoles. Ses sessions de préparation aux examens de catéchisme en prévision de la Communion solennelle étaient en même temps des cours de civisme, de savoir-vivre et de bonne conduite. Les Antoniens qui se sont préparés à leur Communion solennelle avec M. le Curé Senay s'en souviennent très bien.

Une administration marquée par un grand souci d'économie

M. le Curé Senay, durant son mandat, vit à faire laver les murs intérieurs de l'église. Ce nettoyage s'est fait par le moyen de corvées, de sorte que, malgré certaines dépenses encourues pour des travaux de restauration qui accompagnèrent ce grand nettoyage, la Fabrique a réussi à rétablir ses finances en éteignant de vieilles dettes.

Un pasteur sévère et autoritaire

M. le Curé Senay était un homme sévère, voire même intolérant, dit-on, sur certains points, en particulier sur les règles de la modestie féminine telles qu'on les concevait dans le passé. Il se montrait même très rigoureux sur la tenue vestimentaire des femmes. M. le Curé Senay était un homme sévère mais il fut quand même aimé ou à tout le moins respecté, sans doute à cause de son grand intérêt pour les jeunes et pour son grand dévouement.



ARMAND LALIBERTÉ
1959 - 1960

ARMAND LALIBERTE: Quinzième curé
Né le 29 mai 1908 à Saint-Liboire de Ernest Laliberté et de Marie-Louise Rivard. Il fit ses humanités et sa philosophie à Saint-Hyacinthe et sa théologie à Montréal. Ordonné prêtre le 15 juin 1935. Auxiliaire au Séminaire de Saint-Hyacinthe (1935), Directeur spirituel (1941), Directeur des élèves (1944-1947), Professeur (1947), Aumônier de l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe (1953-1959), Curé de Saint-Antoine (1959-1960), de Saint-Mathieu-de-Beloeil (1960-1968), de Saint-Eugène-de-Granby (1968-1975). Retiré au Séminaire de Saint-Hyacinthe (1975).

M. l'abbé Laliberté a porté une attention toute particulière aux loisirs des jeunes

Tout en remplissant son ministère avec foi et dévotion, M. l'abbé Laliberté apporta une attention toute particulière à la jeunesse Antonienne en encourageant et favorisant la pratique des sports. Par l'entremise de la Jeunesse Rurale Catholique d'alors, il insuffla un nouvel esprit qui alla jusqu'à la réorganisation du Comité des Loisirs et la Salle paroissiale fut mise à la disposition de la jeunesse pour qu'elle puisse se divertir dans une atmosphère saine et amicale.

M. le Curé Armand Laliberté demeura très peu de temps à Saint-Antoine. Il n'y fut curé, en fait, que pendant un an. On regretta de le voir partir pour prendre charge de la cure de Saint-Mathieu-de-Beloil.



J. ZOËL LUSSIER
1960 - 1965

ZOËLE LUSSIER: Seizième curé.

Né le 7 mai 1909 de Xavier Lussier et de Eveline Davignon. Il fit ses humanités et sa philosophie au Séminaire de Saint-Hyacinthe et sa théologie au Grand Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre le 26 mai 1934. Auxiliaire au Séminaire de Saint-Hyacinthe (1934-1941), Vicaire à Saint-Ours (1941-1943), à Saint-Joseph-de-Sorel (1943), à Saint-Eugène-de-Granby (1944-1948), Aumônier à la Maison-Mère des Soeurs de la Présentation-de-Marie à Saint-Hyacinthe (1948-1955), Curé de Sainte-Victoire (1955-1960), de Saint-Antoine (1960-1965), de Saint-André d'Acton Vale (1965-1974). Nommé Vicaire Forain de la région d'Acton Vale en 1958. Curé de Saint-Ignace de Stanbridge (1974). Retiré à Granby en 1974, puis au Séminaire de Saint-Hyacinthe en 1976.

Homme prudent et très sociable

M. le Curé Zoële Lussier fut un administrateur prudent. C'était un homme très pondéré. Très sociable, il aimait rencontrer

les paroissiens à son bureau, avec lesquels il pouvait échanger pendant de très longs moments.

Grand dévôt au Sacré-Coeur-de-Jésus

M. le Curé Lussier avait une grande dévotion au Sacré-Coeur-de-Jésus. Avec les ligueurs du Sacré-Coeur, il organisa une campagne contre le blasphème et les jurons en avril 1961. Il fut curé de Saint-Antoine pendant 5 ans et quitta Saint-Antoine pour devenir curé de la paroisse Saint-André d'Acton Vale.

Le dernier vicaire de Saint-Antoine

Avec le départ de M. l'abbé Zoële Lussier la paroisse cessa en même temps de bénéficier des services d'un vicaire, services dont elle avait bénéficié depuis 1830 d'une manière assez régulière.

Les vicaires de Saint-Antoine, à partir de 1918, furent: Ernest Vézina (1918-1921), Alfred Pépin (1921-1927), Antonio Richard (1927-1934), Paul St-Pierre (1934-1936), Wilfrid Chiasson (1936-1937), Roger Préfontaine (1937), Cyrille Allaire (1938-1939), J.-Rosario Lavallée (1939-1941), J.-Aimé St-Pierre (1941-1942), Raymond Chaput (1942-1944), Lorenzo Parent (1944-1946), Gérard Barbeau (1946-1947), Bernard Pépin (1947-1949), Simon Fleury (1949-1952), François Ménard (1952-1953), Lucien Clermont (1953-1954), Marcel Paquet (1954-1955), François-Paul Ostiguy (1955-1958), Florian Lacasse (1958-1959) et Léonide Beaudry (1959-1961).



PIERRE-PAUL MONGEAU
1965 - 1967

PIERRE-PAUL MONGEAU: Dix-septième curé.

Né le 25 février 1918 à Sainte-Anne-de-Sorel de Arthur Mongeau et de Adina Desmarais. Il fit ses humanités et sa philosophie au Séminaire de Saint-Hyacinthe et sa théologie au Grand Séminaire de Saint-Hyacinthe. Ordonné prêtre le 30 mai 1942. Vicaire à la Cathédrale de Saint-Hyacinthe et Cérémoniaire (1942-1946), Professeur au Grand Séminaire de Saint-Hyacinthe (1946). Docteur en théologie (Laval, Qc, 1946). Aumônier diocésain de la J.O.C. (1948), de la J.O.C.F. (1949). Vicaire à la Cathédrale de Saint-Hyacinthe et Cérémoniai-

re (1950), Vicaire à Saint-Pierre-de-Sorel (1953-1960), à Saint-Pie-de-Bagot (1960-1962), Curé de Stanbridge-Est (1962-1965), de Saint-Antoine (1965-1967), de Sacré-Coeur-de-McMasterville (1967-1983), de Sainte-Hélène-de-Bagot (1983).

Un court mandat marqué par plusieurs réaménagements d'ordre matériel et des rénovations diverses

Durant les deux années que M. l'abbé Pierre-Paul Mongeau fut curé à Saint-Antoine, il y eut démolition de certaines bâtisses de la Fabrique, telles l'abri pour les chevaux et une annexe du presbytère, et des réaménagements furent faits. La Salle paroissiale fut vendue et déménagée. Des rénovations furent faites à l'église et au presbytère. Des garages furent construits. Le cimetière fut agrandi. Les alentours des édifices religieux furent nettoyés. De nouveaux confessionnaux furent installés à l'arrière de l'église. On enleva la couche de ciment qui recouvrait les murs de la façade et des tours des deux clochers, remettant ainsi à découvert et en valeur de beaux murs en pierre des champs.

Beaucoup de travaux en relativement peu de temps et dont M. le Curé Mongeau fut le promoteur, preuve du dynamisme et de l'esprit de collaboration de l'équipe de marguilliers du temps. Pour financer une partie de ces travaux, une mise à l'enchère fut organisée pour mettre en vente divers objets: bancs et jardinières du parc, meubles et une grande variété d'articles qui n'étaient plus utilisés. De cette vente à l'enchère les Antoniens s'en souviennent et s'en souviendront longtemps car un tel événement est une chose rare dans l'histoire d'une paroisse.

Il y eut, c'est le cas de le dire, du remue-ménage et du grand nettoyage durant le temps du court mandat de M. le Curé Mongeau.

Prédicateur émérite, prêtre plein de zèle pour le bien des âmes

M. le Curé Pierre-Paul Mongeau a été particulièrement apprécié pour son grand talent de prédicateur. Au plan spirituel, tous étaient d'accord pour reconnaître qu'il avait grandement à coeur le salut de chacune et de chacun de ses paroissiens. Tous ressentirent son vif désir de se dépenser au service de la paroisse sans compter son temps ni ménager ses forces. Il quitta la paroisse deux ans après en avoir pris la charge pour aller prendre la direction de la paroisse Sacré-Coeur-de-Jésus-de-McMasterville. C'est le curé de cette dernière paroisse qui vint prendre la charge de la paroisse Saint-Antoine.



ÉDOUARD DÉSILETS
1967 - 1973

ÉDOUARD DÉSILETS: Dix-huitième curé.
Né le 24 juillet 1902 à Daveluyville de Eugène Désilets et de Augustine Lemire. Il fit ses humanités et sa philosophie au Séminaire de Saint-Hyacinthe et sa théologie aux Grands Séminaire de Montréal et de Toronto. Quand il entreprit ses humanités au Séminaire de Saint-Hyacinthe, Edouard Désilets venait de Manchester, N.-H., où demeurait sa famille depuis bon nombre d'années. Il fut incardiné au diocèse de Saint-Hyacinthe le 29 mai 1931. Ordonné prêtre le 23 décembre 1934. Vicaire à Saint-Hilaire (1939), à Iberville (1939), Aumônier militaire (1940-1946), Vicaire à Saint-Hilaire (1946), à McMasterville (1947-1957), à Saint-Eugène-de-Granby (1949-1952), Curé de Saint-Joachim (1952-1957), de McMasterville (1957-1967), de Saint-Antoine (1967-1973). Animateur spirituel à la Résidence Champagnat à Iberville (1973). Décédé à l'Hôpital de Saint-Jean-de-Québec le 13 novembre 1973 et inhumé à Manchester, N.-H.

Un prêtre d'une grande sociabilité

M. le Curé Désilets sut dès son arrivée à Saint-Antoine se faire aimer de tous. Il avait bon caractère et était très sociable. Il avait été aumônier militaire durant toute la guerre de 1939-1945, en service outre-mer durant presque tout ce temps. Cela avait contribué à donner à sa personnalité une couleur particulière qui le rendit très attachant à plusieurs. De tempérament très sportif, il encouragea le Comité des Loisirs et les Autorités scolaires à faire pratiquer les sports de compétition et de pistes et pelouses aux jeunes. La vie au grand air de Saint-Antoine lui faisait dire qu'il voulait, quand il prendrait sa retraite, se trouver un lieu de repos dans Saint-Antoine. Les circonstances en ont décidé autrement. Sa santé devenue chancelante l'a obligé à quitter Saint-Antoine pour devenir animateur pastoral dans une résidence pour les personnes retraitées à Iberville où il n'exerça ce ministère que quelques mois puisqu'il décéda la même année, le 13 novembre.

M. le Curé Désilets laissa aux laïcs les soucis d'ordre matériel pour mieux se consacrer à sa tâche pastorale

Préoccupé surtout de la vie spirituelle des paroissiens, M. le Curé Désilets laissait aux laïcs le soin de prendre les initiatives d'ordre purement matériel. C'est sous son mandat que le pavage en asphalte des allées du cimetière fut complété et que fut asphaltée la cour du presbytère. Les agenouilloirs à l'église furent rembourrés sous son mandat également.

Fondation de la Garde Paroissiale Saint-Antoine Inc.

Pour répondre à un souhait de M. le Curé Désilets qui désirait avoir des placiers dans l'église, une Garde paroissiale fut fondée en 1971. Elle est encore en bonne santé et rend toujours à la paroisse les excellents services pour lesquels elle a été fondée. Des citoyens de Saint-Antoine ont tout d'abord rencontré les dirigeants de la Garde Sainte-Trinité de Contrecoeur. La direction de cette garde a offert ses services à la Fabrique de Saint-Antoine moyennant l'intérêt de quelques personnes de Saint-Antoine de former une Garde pour leur paroisse. En juin 1969, des citoyens de Saint-Antoine ont commencé à faire le service de garde à leur église paroissiale tout en étant membres de la Garde Sainte-Trinité de Contrecoeur. Au printemps de 1971, les membres de Saint-Antoine de la Garde de Contrecoeur ont décidé de fonder officiellement la Garde Paroissiale Saint-Antoine Inc. et le début officiel de cette Garde date du 23 avril 1971. Ses membres fondateurs furent: René Gendron, président, Pierre Aubry, vice-président, Marcel Dupont, commandant, Marcel Collette, trésorier, Roger Archambault, Rolland Bélanger et Pierre Gendron, directeurs, Léo Gaudette, secrétaire et Réjean Chagnon, publiciste.

M. le Curé Désilets encouragea aussi la fondation d'autres organismes utiles à la collectivité paroissiale

M. le Curé Désilets encouragea la fondation de tout organisme qui pouvait apporter quelque chose à la collectivité paroissiale et il se faisait un devoir d'assister aux différentes réunions de ces organismes afin de donner ses conseils de pasteur.

M. le Curé Désilets tomba soudainement très malade. A la fin de son mandat, il avait du prendre à plusieurs reprises des semaines de repos. A son grand regret sans doute et au grand désappointement des paroissiens, il ne put même pas être présent lorsque les paroissiens voulurent lui témoigner des marques de reconnaissance pour tout son dévouement.



WILFRID MICLETTE
1973 - 1981

WILFRID MICLETTE: Dix-neuvième curé.
Né le 29 mars 1918 à Bedford de Noël Miclette et de Elisabeth Lapointe. Il fit ses humanités et sa philosophie au Séminaire de Saint-Hyacinthe et sa théologie au Grand Séminaire de Saint-Hyacinthe. Ordonné prêtre le 5 juin 1946. Auxiliaire au Séminaire de Saint-Hyacinthe (1946-1954), Vicaire à Saint-Curs (1954-1961), à Bedford (1961-1964), à Saint-Joseph-de-Sorel (1964), Curé de Stanbridge-Est (1965-1970), Desservant de la Desserte anglophone Our Lady of Fatima de Beloeil et Aumônier au Collège Saint-Hilaire à Mont-Saint-Hilaire (1970-1973), Curé de Saint-Antoine (1973-1981), de Sainte-Anne-de-Sabrevois (1981).

Les Fêtes du 225e anniversaire de la Fondation de la paroisse

M. le Curé Miclette a été le promoteur des Fêtes du 225e anniversaire de la Fondation de la paroisse. Ces fêtes, grâce à lui et à quelques dévoués collaborateurs dont il sut s'entourer, furent célébrées avec beaucoup d'éclat. M. le Curé Miclette consacra beaucoup de son temps à l'organisation de ces fêtes, mais son ministère pastoral n'en souffrit pas. Il fut aussi l'organisateur de voyages à l'étranger, surtout en Terre Sainte. Il fut assisté du côté administration par un dévoué collaborateur, le secrétaire de la Fabrique de ce temps, M. Bernard Gaudette. M. le Curé Miclette n'oubliait pas les malades, les déshérités, les jeunes et tous les autres paroissiens. animateur spirituel de tous les organismes de Saint-Antoine à une époque où cette action pastorale du prêtre était encore souhaitée et appréciée, M. le Curé Miclette se fit un devoir strict d'assister aux réunions auxquelles il apportait des mots d'encouragement de même que des pensées propres à favoriser la vie chrétienne de tous les jours.

L'église de Saint-Antoine s'est enrichie, grâce à M. le Curé Miclette, d'un magnifique crucifix et d'un bel autel

M. le Curé Miclette a fait réparer et placer dans l'église, avec l'assentiment des marguilliers de la paroisse, un magnifique crucifix ainsi qu'un bel autel pour la célébration de la messe face aux fidèles, un autel qui s'harmonise très bien avec le style et la décoration de l'intérieur de l'église. Le corpus de ce crucifix et cet autel viennent de la Cathédrale de Saint-Hyacinthe et furent donnés à la paroisse.

Une personne très méritante de la paroisse fut honorée sous le mandat de M. le Curé Miclette

Le 6 décembre 1978, le Conseil de la Fabrique a accepté bien à regret la démission de Mme Marielle Tessier-Gaudette comme organiste de la paroisse. Mme Gaudette débuta comme organiste de la paroisse le 30 avril 1928 à la fin du mandat curial de M. le Curé Charles-Agapit Beaudry. Voici en quels termes M. le Curé Miclette a remercié Mme Gaudette au nom des citoyens de Saint-Antoine à l'occasion du souper paroissial d'automne: "Au nom du Comité des Marguilliers et au nom de toute la paroisse, je veux, comme curé de la paroisse, m'unir à vous tous pour rendre un hommage spécial et hautement mérité à une paroissienne bien connue et bien estimée de tous, et je nomme Mme Marielle Tessier-Gaudette. Mme Marielle, ce que nous voulons signaler ce soir publiquement, ce sont vos précieux talents et votre dévouement inlassable comme organiste à votre église pendant 49 ans.

Mme Marielle Tessier-Gaudette méritait certes un tel hommage de gratitude. Il n'a pas suffi bien sur, à lui seul, à rendre justice pour les inappréciables services rendus par Mme Gaudette comme organiste de la paroisse pendant tout ce temps. Dieu fera le reste.

Notre chorale paroissiale

Après la démission de Mme Marielle Tessier-Gaudette comme organiste, la Chorale paroissiale a continué de chanter 'a capelle' pendant un certain temps sous la direction de M. Bernard Laperle. Mme Marguerite Mauger a, par la suite, accompagné les chants de la chorale à l'orgue pendant quelques années. Lui a succédé Mlle Christiane Bourgeois et à M. Bernard Laperle a succédé Mme Lucie Bélanger comme directrice de la Chorale. L'organiste attitrée de la paroisse présentement est Mme Jeanne d'Arc Lavallée-Phaneuf.

C'est grâce au dévouement de ces personnes et à la générosité et au dévouement de tous ceux et celles qui ont fait partie de notre chorale paroissiale et en font encore partie que la musique et les chants ont pu et continuent d'être assurés à nos offices liturgiques.

Notre chorale paroissiale a compté des membres particulièrement méritants pour leurs très nombreuses années de service: MM. Bernard Gaudette, Bernard Laperle, Gérard Marchessault et Jean-Paul Bourgeois. Qu'ils soient assurés d'avoir la gratitude des paroissiens.



1981-1984

MARC LAPORTE: Vingtième curé. Né le 25 mars 1919 à Montréal de Hervé Laporte et de Albina Monette. Il fit sa théologie au Grand Séminaire de Saint-Hyacinthe après avoir été incardiné au diocèse de Saint-Hyacinthe par la tonsure. Ordonné prêtre le 15 juin 1946. Vicaire à L'Ange-Gardien (juillet 1946), à Upton (septembre 1946-1948), à Saint-Joseph-de-Saint-Hyacinthe (1950-1953), à Saint-André d'Acton Vale (1953-1956), à Notre-Dame-de-Sorel (1956-1959), à Saint-Benoît-de-Granby (1959), Aumônier à l'Hôpital Saint-Charles de Saint-Hyacinthe (1960-1965), Curé de Saint-Ignace-de-Stanbridge (1965-1969), de Saint-Nazaire (1969-1973), de Saint-Ephrem d'Upton (1973-1980). Retiré au Séminaire de Saint-Hyacinthe (1980-1981). Curé de Saint-Antoine (1981-1984). Retiré définitivement à Saint-Joseph-de-Saint-Hyacinthe (1984).

Après un an de repos, M. l'abbé Marc Laporte accepte de prendre de nouveau la direction d'une paroisse

Au moment où il accepta de reprendre charge d'une cure, celle de Saint-Antoine-sur-Richelieu, l'état de santé de M. l'abbé Laporte n'était pas encore des meilleurs. M. l'abbé Laporte s'appliqua néanmoins à s'acquitter parfaitement bien de sa tâche pastorale.

Fondation d'un Comité de Liturgie

Pour se faire aider dans l'acquittement de sa tâche pastorale, M. le Curé Laporte forma un Comité de Liturgie qui, en fait, dépasserait dans son action le strict domaine liturgique, au moins temporairement. Cette initiative fut un grand bienfait pour la paroisse et d'une grande aide pour le curé. Un tel Comité répondait d'ailleurs à ce que préconisa le Concile Vatican II concernant la participation des laïcs à l'action liturgique et pastorale. Les initiateurs de ce Comité furent: Mme Lucie Bélanger, présidente, Mme Agathe Bourgeois, Mme Hélène Martel-Jetté, M. Mario Bérard, Mlle Danielle Lajeunesse, Mme Aline Guertin, Mme Lucille Bourgeois, Mme Françoise Charron et Mme Lise Lavoie.

Engagement d'une animatrice de pastorale scolaire

Sous le mandat de M. le Curé Laporte une autre initiative tout-

à-fait opportune a été prise à la demande de l'école élémentaire G.-E. Cartier. Il s'agit de l'engagement d'une animatrice de pastorale pour l'école en la personne de Mme Hélène Martel-Jetté. L'équipe de marguilliers de la paroisse au moment où cette initiative fut prise mérite d'être félicitée pour avoir compris l'importance d'une telle animation à l'école et pour avoir accepté que la personne employée à cette tâche reçoive une rémunération mensuelle assez substantielle pour ses services, rémunération qui est payée par la Fabrique de la paroisse.

M. le Curé Marc Laporte s'est bien acquitté de sa tâche pastore malgré l'état imparfait de sa santé

M. le Curé Laporte s'est acquitté de sa tâche de pasteur à Saint-Antoine avec tout le soin et le dévouement dont il fut capable. Il a laissé en quittant la paroisse après trois ans le souvenir d'un prêtre grandement appliqué à bien remplir sa mission pastorale au service de la communauté chrétienne dont on lui avait confié la direction spirituelle. Il a aussi été très soucieux de la bonne administration matérielle de la Fabrique de la paroisse.



CHARLES SAINT-JEAN: Vingt-et-unième curé.
Né le 25 mars 1921 à Drummondville de Victor St-Jean et de Anna Dore. Il fit ses humanités au Séminaire de Saint-Hyacinthe, sa philosophie au Séminaire de Philosophie de Montréal et sa théologie au Grand Séminaire de Saint-Hyacinthe. Ordonné prêtre le 26 mai 1956. Auxiliaire au Collège Classique de Granby (1956-1957), puis au Séminaire de Saint-Hyacinthe (1957-1958), Vicaire à Saint-Hilaire (1958-1964), à Saint-Luc-de-Granby (1964-1967), à Saint-Césaire (1967-1968), à Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus de Cowansville (1968-1972). Etudiant en théologie pastorale à Montréal où il a obtenu un baccalauréat en théologie pastorale.

Desservant de la Desserte anglophone Our Lady of Fatima de Beloeil et Aumônier au Collège Saint-Hilaire de Mont-Saint-Hilaire (1973-1975), Curé de Saint-Edouard, Knowlton, Ville de Lac Brôme (paroisse bilingue) (1975-1983), Curé de Notre-Dame-du-bon-Conseil d'Otterburn Park (paroisse bilingue) (1983-1984), Curé de Saint-Antoine (1984).

D'importants travaux de rénovation et diverses améliorations

Au moment du départ de M. l'abbé Marc Laporte, des travaux de rénovation avaient été entrepris grâce à l'obtention d'une subvention du Gouvernement Fédéral pour la création d'emplois. D'autres travaux de rénovation plus importants avaient été prévus avec l'espoir de l'obtention d'une autre subvention gouvernementale beaucoup plus substantielle. Cette deuxième subvention ayant été obtenue, les travaux prévus furent entrepris après l'arrivée du successeur de M. l'abbé Marc Laporte et menés à terme par une équipe de marguilliers très responsables, dynamiques et dévoués. Leurs noms méritent d'être mentionnés: ce sont Mmes Pierrette Ribourtout, Blanche Archambault, et MM. Roger Archambault, Julien Gemme, Jean-Claude Malo et Claude Deslauriers. M. Claude Larose fut élu pour un an pour terminer le terme de M. Julien Gemme démissionnaire pour raison de santé et, en décembre 1984, il fut élu de nouveau pour un terme complet de trois ans en même temps que Mme Ribourtout, réélue pour un deuxième terme de trois ans.

Les travaux de rénovation exécutés grâce à la subvention gouvernementale reçue furent les suivants: la toiture de l'église et les clochers furent repeints à l'aluminium de même que le toit du presbytère et des galeries l'entourant. A l'intérieur de l'église, les murs et la voûte furent repeints, excepté les peintures décoratives et les ornements en or qui furent simplement nettoyés. Les murs extérieurs de l'église et le mur extérieur du 'chemin couvert' qui relie l'église à la sacristie furent réparés. Une aire de Stationnement fut aménagée en face de l'église sur toute la largeur du parc de la Fabrique.

Une fois ces travaux terminés, la situation financière de la Fabrique paroissiale le permettant, les Marguilliers ont poussé l'audace jusqu'à faire installer un nouveau système de son de grande qualité dans l'église, ils ont fait installer un système d'alarme de grande efficacité contre le feu dans l'église et ils ont finalement fait l'acquisition d'un orgue électronique neuf pour remplacer celui dont disposait la Fabrique depuis plusieurs années et qui n'avait été que prêté par le Comité des Loisirs de Saint-Antoine.

EPILOGUE

L'auteur de cette monographie, le 21^e curé de la paroisse Saint-Antoine, se félicite d'avoir été assigné à la direction pastorale de la population Antonienne. Les défis à relever à Saint-Antoine au plan pastoral sont ceux-là même qui doivent être relevés partout en

cette fin du 20e siècle et de l'après-Concile Vatican II. Il faut chercher à appliquer les orientations pastorales données par ce Concile, parer aux contrecoups de la révolution culturelle matérialiste de l'époque que nous traversons et préparer l'Eglise de demain, celle du 21e siècle et du début du troisième millénaire qui sera forcément un peu et même beaucoup sans doute celle que nous sommes en train de préparer.

La communauté catholique Antonienne a maintenant son Conseil paroissial de pastorale sur lequel elle est en droit de fonder de grands espoirs pour trouver des réponses aux besoins pastoraux de notre petite paroisse. La formation de ce Conseil a été confiée à M. Guy Drudi, un nouveau venu à Saint-Antoine, un homme de grandes connaissances dans le domaine de la théologie en particulier et un Antonien déjà très intégré dans le milieu.

L'avenir en général peut apparaître, en cette fin du 20e siècle, peu rassurant pour ceux qui ne voient que les nuages noirs qui obscurcissent le temps présent, mais pas à ceux et à celles qui ont foi dans l'action toute-puissante de l'Esprit divin et dans les ressources extraordinaires de dynamisme qui peuvent surgir du rassemblement et de l'action concertée des forces vives de nos communautés catholiques paroissiales, des forces vives que sont les membres de ces communautés convaincus dans leur foi chrétienne et soucieux d'en témoigner dans leur vie, dans leur vécu quotidien.

L'avenir ne fait vraiment pas peur à celui ou celle qui se prépare à en relever les défis. Puissent ceux et celles qui nous suivront nous savoir gré de l'héritage que nous leur aurons laissé à cause des richesses de vie et d'espérance que nous aurons accumulées.

LA PAROISSE SAINT-ANTOINE AU PLAN RELIGIEUX

La paroisse Saint-Antoine-de-Padoue sur la Rivière Richelieu fut pendant longtemps une bonne terre à vocations sacerdotales et religieuses. Une de ses filles, nous l'avons déjà signalé, est devenue l'une de ses gloires, tout d'abord en tant que Fondatrice de l'Institut enseignant des Soeurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie, mais surtout lorsqu'elle a été béatifiée par le Pape Jean-Paul II le 23 mai 1981. C'est Mélanie dite Malalie Durocher, fille de Olivier Durocher et de Geneviève Durocher. Nous pouvons aussi parler d'une

autre jeune fille de Saint-Antoine, Gilberte Lapierre, fille du Docteur Henri Lapierre et de Fleurina Bussières, qui entra chez les Clarisses ou Petites Franciscaines de Marie (religieuses cloîtrées) le 23 septembre 1914. Elle fonda le Monastère des Clarisses de Lennoxville, dans le diocèse de Sherbrooke, le 7 décembre 1952. Elle mourut le 5 mai 1979 en laissant la réputation d'avoir été une sainte religieuse et il n'est pas impossible que sa cause de béatification soit un jour introduite à Rome.

Il serait trop long d'énumérer tous les noms des prêtres et religieux ou religieuses originaires de la paroisse Saint-Antoine-de-Padoue depuis sa fondation jusqu'à maintenant. Nous nous limiterons à donner des chiffres. On a compté 41 prêtres séculiers, 5 Pères Dominicains, 3 Pères Jésuites, 3 Pères Trappistes, 1 Père de Sainte-Croix, 1 Père Franciscain et 5 Pères Oblats de Marie-Immaculée, 11 religieux non-prêtres: 1 Frère Chartreux, 2 Frères Oblats de Marie-Immaculée, 4 Frères Clercs de Saint-Viateur, 1 Petit Frère de Marie (Mariste), 1 Frère Trappiste, 1 Frère de Saint-Gabriel et 1 Frère de la Charité, 147 religieuses: 37 Soeurs de la Charité de Saint-Hyacinthe, 14 Soeurs de la Présentation-de-Marie de Saint-Hyacinthe, 1 Soeur de la Société des Soeurs Marie-Réparatrice, 3 Franciscaines de Marie, 2 Visitandines d'Ottawa, 1 Soeur de Saint-Joseph (N.-B.), 1 Soeur des Saints-Apôtres, 1 Soeur de Sainte-Anne, 1 Soeur des Pauvres Clarisses de Sherbrooke, 1 Soeur de Notre-Dame-Auxiliatrice, 1 Soeur de Notre-Dame (Mont-Laurier), 1 Carmélite (Montréal), 2 Soeurs de la Charité de Montréal, 1 Soeur Hospitalière de Saint-Joseph de l'Hôtel-Dieu de Montréal, 3 Soeurs de la Providence de Montréal.

Honneur à la mémoire de tous les prêtres, religieuses et religieux décédés, originaires de Saint-Antoine. La paroisse est assurément très fière d'eux comme elle l'est aussi, il va sans dire, de tous ceux et celles qui oeuvrent présentement dans différents champs d'apostolat au pays ou à l'étranger ou qui sont à leur retraite.

La paroisse Saint-Antoine a compté plusieurs associations ou confréries pieuses qui ont été très florissantes. Depuis deux décades elle s'est appliquée à bien entrer dans l'aggiornamento conciliaire, dans le renouveau souhaité par le Concile Vatican II. Elle continue d'évoluer en ce sens, de sorte que l'on peut dire qu'elle vit parfaitement dans l'esprit que le Concile a voulu insuffler à l'Eglise et à chacune des communautés chrétiennes qui la composent.

La paroisse Saint-Antoine a successivement fait partie des diocè-

ses de Québec et de Montréal avant de faire partie du diocèse de Saint-Hyacinthe. Elle fit partie du diocèse de Québec à partir de sa fondation en 1750 jusqu'à 1836. De 1836 à 1855, elle fut comprise dans le diocèse de Montréal. En 1855, elle en fut détachée pour être annexée au diocèse de Saint-Hyacinthe qui fut fondé en 1852.

LA PAROISSE SAINT-ANTOINE AU PLAN SOCIOLOGIQUE

La paroisse Saint-Antoine-de-Padoue dans le Comté de Verchères au Québec est une paroisse qu'on serait porté à classer encore comme rurale, mais elle ne l'est plus qu'à moitié. Sa population d'environ 1 400 âmes s'est accrue d'un fort apport de familles ouvrières dans les années 1960 quand fut établie l'aciérie Sidbec-Dosco à Contrecoeur. Quant au nombre d'agriculteurs, il a grandement diminué depuis 10 à 15 ans, mais les entreprises agricoles existantes ont pris beaucoup plus d'importance. L'atmosphère générale du milieu, toutefois, n'a guère changée parce que la moyenne d'âge de sa population est assez élevée, les jeunes étant dans l'obligation d'aller ailleurs pour gagner leur vie à cause de l'absence d'industries à Saint-Antoine même. Saint-Antoine-sur-Richelieu a quand même un avantage qui est grandement apprécié par ses résidents: c'est son atmosphère paisible qui en fait un endroit où il est très agréable de vivre.

LES DIFFÉRENTS NOMS DE SAINT-ANTOINE-SUR-RICHELIEU AU FIL DES ANS

La paroisse Saint-Antoine-de-Padoue sur la rivière Richelieu quand elle fut fondée et pendant longtemps après sa fondation porta le nom de 'Saint-Antoine-de-la-Rivière-Chambly' ou plus communément celui de 'Saint-Antoine-de-Chambly'. Le 18 juin 1845 fut érigée la municipalité de la paroisse de Saint-Antoine-de-la-Rivière Chambly. En octobre 1889, un an après l'érection canonique de la paroisse elle-même, la municipalité prit le nom de 'Saint-Antoine-de-Padoue'. Des mésententes étant survenues au début du siècle présent entre les citoyens de la municipalité de Saint-Antoine-de-Padoue, entre les gens du village et ceux de la campagne, une enquête royale fut instituée et les commissaires siégeant en la salle de la Fabrique entendirent les témoignages des différentes parties en cause. À l'issue de cette enquête, le 13 octobre 1921, la campagne fut détachée du village et prit le nom de 'Municipalité de Saint-Antoine-sur-Richelieu'. Le village, quant à lui, garda le nom de 'Municipalité de Saint-Antoine-de-Padoue'. Enfin, le 6 novembre 1982, les deux

municipalités se sont fusionnées pour ne former de nouveau qu'une seule municipalité qui prit le nom de 'Municipalité de Saint-Antoine-sur-Richelieu'.

HOMMAGE

aux pionniers de la paroisse,
aux prêtres qui en ont assumé la direction spirituelle,
aux personnes qui se sont dévouées
dans les services, les mouvements et les activités de la paroisse,
aux bonnes familles catholiques qui en ont assuré la vitalité,
à tous ceux et celles
qui ont fait de la paroisse Saint-Antoine-de-Padoue
ce qu'elle a été et ce qu'elle est maintenant
une belle et bonne paroisse,
une paroisse vivante
dont l'Eglise diocésaine de Saint-Hyacinthe
a toujours pu être fière.

Que les Antoniens rendent mille actions de grâce à Dieu
en le priant de bénir leur paroisse.



NOTES HISTORIQUES PRELIMINAIRESLes tout premiers colons de Saint-Antoine-sur-Richelieu, p. 1La rivière Richelieu, p. 4

Le premier nom de la rivière Richelieu, p. 5

Le premier emploi du toponyme 'Richelieu', p. 5

Emploi des toponymes 'Chambly' ou 'de Chambly' pour désigner la rivière, p. 7

Autres toponymes utilisés pour désigner la rivière Richelieu, p. 7

Le toponyme 'Richelieu' a repris de la faveur dans la deuxième moitié du 18e siècle et à fini par s'imposer comme seul toponyme de la rivière, p. 8

Endroit où la paroisse Saint-Antoine a pris naissance, p. 10CHAPITRE I - FONDATION DE LA PAROISSE SAINT-ANTOINE

La condition des premiers colons de la future paroisse Saint-Antoine au plan religieux, p. 14

Fondation de la paroisse Saint-Antoine, p. 14

Le territoire de la paroisse Saint-Antoine au moment de sa fondation, p. 15

La première rangée de concessions du territoire de la paroisse, p. 16

La deuxième rangée de concessions, p. 17

La troisième rangée de concessions, p. 18

Construction du premier presbytère de Saint-Antoine, p. 18

Le premier cimetière de Saint-Antoine, p. 18

CHAPITRE II - LE CURE FONDATEUR DE LA PAROISSE SAINT-ANTOINE

Messire Michel Gervaise, curé-fondateur, p. 19

Construction de la première église de Saint-Antoine, p. 20

Construction de la deuxième église de Saint-Antoine, p. 22

CHAPITRE III - SUCCESEURS IMMEDIATS DU CURE-FONDATEUR DE LA PAROISSE SAINT-ANTOINELOUIS PAYET, deuxième curé, p. 23

Messire Payet remet un moulin à farine en opération, p. 26

Tracasseries à propos de la limite nord-ouest de la paroisse Saint-Antoine, p. 27

PIERRE-JOSEPH COMPAIN, troisième curé, p. 29BONAVENTURE ALINOTTE, quatrième curé, p. 30

D'importants travaux de restauration à l'origine de grands malaises dans la paroisse, p. 30

Baptême de Mélanie dite Eulalie Durocher (Bxse Marie-Rose Durocher), p. 31

CHAPITRE IV - LA PAROISSE ENTRE DANS UNE ÈRE DE PAIX ET DE PROGRESMICHEL CUSSON, cinquième curé, p. 33

L'historique combat de Saint-Denis, p. 34

Messire Cusson baptise un enfant destiné à un grand avenir, p. 35

La délicate affaire dite 'des notables de Saint-Antoine', p. 36

CHAPITRE V - DEUX HOMONYMES SE SUCCEDENT A LA CURE DE SAINT-ANTOINEJEAN-BAPTISTE DUPUY Sr, sixième curé, p. 39JEAN-BAPTISTE DUPUY Jr (Chanoine), septième curé, p. 40

Arrivée des Soeurs de Saint-Joseph à Saint-Antoine, p. 40

Consécration de l'église, p. 42

Construction du deuxième presbytère, p. 43

Construction d'une salle paroissiale, p. 43

Démolition et remplacement des vieux clochers de l'église, p. 43

CHAPITRE VI - LES CURES QUI SE SONT SUCCEDES A SAINT-ANTOINE
DEPUIS LE DEBUT DU XX^e SIECLE

ARTHUR SAINT-LOUIS, huitième curé, p. 46

Origine du nom de la route 'Pomme d'Or', p. 47

HUBERT NADEAU, neuvième curé, p. 48

CHARLES-AGAPIT BEAUDRY (Chan.), dixième curé, p. 49

Incendie de l'église, p. 49

Reconstruction de l'église, p. 51

ANTONIN TRUDEAU, onzième curé, p. 56

ULDERIC DECELLES, douzième curé, p. 58

Aménagement du Parc en face de l'église, p. 58

ERNEST FOURNIER, treizième curé, p. 59

CHARLES-EMILE SENAY, quatorzième curé, p. 60

ARMAND LALIBERTE, quinzième curé, p. 61

ZOILE LUSSIER, seizième curé, p. 62

Les vicaires de Saint-Antoine, p. 63

PIERRE-PAUL MONGEAU, dix-septième curé, p. 63

Court mandat marqué par plusieurs réaménagements d'ordre matériel, p. 64

EDOUARD DESILETS, dix-huitième curé, p. 65

Fondation de la Garde Paroissiale, p. 66

WILFRID MICLETTE, dix-neuvième curé, p. 67

Fêtes du 225^e anniversaire de Fondation de la paroisse, p. 67

La chorale paroissiale et les organistes de la paroisse, p. 68

MARC LAPORTE, vingtième curé, p. 69

Fondation d'un Comité de Liturgie, p. 69

CHARLES SAINT-JEAN, vingt et unième curé, p. 70

D'importants travaux de rénovation, diverses améliorations, p. 74

INDEX ALPHABETIQUE

Brettil (Fief du), p. 9

Brûlé (Rang du), p. 17

Cartier (Ecole G.-E.), p. 39

Cartier (Geo.-Et.), p. 32

Chambly (Rivière), pp. 5 et 6

Chorale paroissiale, p. 68

Colons (Premiers), p. 2

Contrecoeur (1^{er} Seigneur de),
p. 11

Durocher (Exse Marie-Rose),
p. 29

Eglise (La première), p. 20

" (La deuxième), p. 22

" (Incendie de l'), p. 43

" (Reconstruction), p. 47

Fief du Brettil, p. 9

Garde paroissiale, p. 61

Gravel (Mgr Elphège), p. 33

Iroquois (Rivière des), p. 4

Liturgie (Comité de), p. 69

Moulin à farine de St-Antoine, p. 24

Parc de la Fabrique, p. 54

Patriotes (Combat des), p. 34

Pomme d'Or (Route), p. 43

Richelieu (Rivière), p. 3

Richelieu (toponyme), pp. 5 et 7

Saint-Antoine (Fondation), p. 14

Saint-Antoine (Territoire), p. 15

Saint-Denis (Combat de), p. 32

Seigneuries en Nouvelle-France,
p. 11

Saint-Joseph (Soeurs de), p. 40

CHAPITRE VI - LES CURES QUI SE SONT SUCCEDES A SAINT-ANTOINE
DEPUIS LE DEBUT DU XXe SIECLE

ARTHUR SAINT-LOUIS, huitième curé, p. 46

Origine du nom de la route 'Pomme d'Or', p. 47

HUBERT NADEAU, neuvième curé, p. 48

CHARLES-AGAPIT BEAUDRY (Chan.), dixième curé, p. 49

Incendie de l'église, p. 49

Reconstruction de l'église, p. 51

ANTONIN TRUDEAU, onzième curé, p. 56

ULDERIC DECELLES, douzième curé, p. 58

Aménagement du Parc en face de l'église, p. 58

ERNEST FOURNIER, treizième curé, p. 59

CHARLES-EMILE SENAY, quatorzième curé, p. 60

ARMAND LALIBERTE, quinzième curé, p. 61

ZOILE LUSSIER, seizième curé, p. 62

Les vicaires de Saint-Antoine, p. 63

PIERRE-PAUL MONGEAU, dix-septième curé, p. 63

Court mandat marqué par plusieurs réaménagements d'ordre matériel, p. 64

EDOUARD DESILETS, dix-huitième curé, p. 65

Fondation de la Garde Paroissiale, p. 66

WILFRID MICLETTE, dix-neuvième curé, p. 67

Fêtes du 225e anniversaire de Fondation de la paroisse, p. 67

La chorale paroissiale et les organistes de la paroisse, p. 68

MARC LAPORTE, vingtième curé, p. 69

Fondation d'un Comité de Liturgie, p. 69

CHARLES SAINT-JEAN, vingt et unième curé, p. 70

D'importants travaux de rénovation, diverses améliorations, p. 74

INDEX ALPHABETIQUE

Breuil (Fief du), p. 9

Brûlé (Rang du), p. 17

Cartier (Ecole G.-E.), p. 39

Cartier (Geo.-Et.), p. 32

Chambly (Rivière), pp. 5 et 6

Chorale paroissiale, p. 68

Colons (Premiers), p. 2

Contrecoeur (1er Seigneur de),
p. 11

Durocher (Exse Marie-Rose),
p. 29

Eglise (La première), p. 20

" (La deuxième), p. 22

" (Incendie de l'), p. 43

" (Reconstruction), p. 47

Fief du Breuil, p. 9

Garde paroissiale, p. 61

Gravel (Mgr Elphège), p. 33

Iroquois (Rivière des), p. 4

Liturgie (Comité de), p. 69

Moulin à farine de St-Antoine, p. 24

Parc de la Fabrique, p. 54

Patriotes (Combat des), p. 34

Pomme d'Or (Route), p. 43

Richelieu (Rivière), p. 3

Richelieu (toponyme), pp. 5 et 7

Saint-Antoine (Fondation), p. 14

Saint-Antoine (Territoire), p. 15

Saint-Denis (Combat de), p. 32

Seigneuries en Nouvelle-France,
p. 11

Saint-Joseph (Soeurs de), p. 40

1. Dévoilement de la plaque rappelant le fait que les tout premiers colons de Saint-Antoine furent quatre frères de la famille de Pierre Archambault de Rivière-des-Prairies. La pierre sur laquelle est fidée cette plaque provient de la terre d'Amable Archambault, un descendant de Jean Archambault, l'aîné des quatre premiers colons de Saint-Antoine.
2. La rivière Richelieu vue du parc de la Fabrique de Saint-Antoine.
3. Les anciens fiefs de la seigneurie de Contrecoeur sur une partie desquels la paroisse Saint-Antoine fut fondée en 1750.
4. Croix du chemin au coin du rang L'Acadie et du Chemin Mgr Gravel.
5. La deuxième église de Saint-Antoine avec ses vieux clochers, telle qu'elle fut construite en 1779-80.
6. Le moulin à farine construit en 1753 par le Sieur J.-Bte Martel sur le territoire de la paroisse Saint-Antoine.
7. La Exse Marie-Rose Durocher, née Mélanie dite Eulalie Durocher.
8. Le monument érigé à la mémoire des Patriotes à Saint-Denis-sur-Richelieu.
9. Sa Grandeur Mgr Elphège Gravel, Evêque-fondateur du diocèse de Nicolet, un fils de la paroisse Saint-Antoine.
10. La vieille école du village de Saint-Antoine où s'installèrent tout d'abord les Soeurs de Saint-Joseph à leur arrivée à Saint-Antoine en 1880.
11. La deuxième école du village de Saint-Antoine, communément appelée 'le Couvent', après sa restauration et son agrandissement en 1932.
12. L'école Georges-Etienne Cartier (école élémentaire) inaugurée le 7 décembre 1963.
13. L'intérieur de la deuxième église de Saint-Antoine avant l'incendie de 1913.

- 81
14. Le deuxième presbytère de Saint-Antoine (le presbytère actuel) construit en 1882.
 15. La Salle paroissiale construite en 1894.
 16. Démolition des vieux clochers de l'église en 1902.
 17. La deuxième gélise de Saint-Antoine avec ses nouveaux clochers construits en 1902.
 18. Le Cimetière de Saint-Antoine avant son agrandissement en 1965.
 19. L'église de Saint-Antoine après l'incendie de 1913.
 20. La Salle paroissiale transformée en église temporaire après l'incendie de 1913.
 21. L'église de Saint-Antoine qui fut reconstruite en 1914-15 (L'église actuelle).
 22. Intérieur de l'église actuelle (photo datant d'une vingtaine d'années).
 23. Trois des tableaux qui ornent le sanctuaire de l'église de Saint-Antoine.
 24. Le Parc de la Fabrique aménagé dans les années 1940 (Photo récente).
 25. Le centre du village de Saint-Antoine dans les années 1960.



COMMUNAUTE CHRETIENNE SAINT-ANTOINE-DE-PADOUE
Saint-Antoine-sur-Richelieu

REFERENCES ET INFORMATIONS

- (1) Les renseignements donnés dans cette monographie sur la rivière Richelieu sont en majeure partie tirés de l'itinéraire topographique de la Vallée-du-Richelieu, publié par la Commission de toponymie du Gouvernement du Québec.
- (2) Les informations données dans cette monographie sur le territoire où fut fondée la paroisse Saint-Antoine, celles qui sont données sur la seigneurie de Contrecoeur ainsi que sur la fondation de la paroisse Saint-Antoine ont surtout été extraites de notes manuscrites colligées par l'abbé Isidore Desnoyers, un prêtre du diocèse de Saint-Hyacinthe, dans les années 1880. Une grande partie du petit volume 'La Petite Histoire de Chez-Nous, Saint-Antoine-sur-Richelieu', publié en 1938 par la Société d'Histoire Régionale de Saint-Hyacinthe a été tirée de ces notes manuscrites de l'abbé Desnoyers.
- (3) Le Curriculum Vitae de chacun des curés de la paroisse Saint-Antoine provient de la Chancellerie de l'Evêché de Saint-Hyacinthe.
- (4) TRUDEL, Marcel, L'esclavage au Canada français, Les Presses Universitaires Laval, Québec, 1960 (édition épuisée). Je remercie M. Maurice Savignac de m'avoir trouvé un exemplaire de cet ouvrage qui restera dans les archives de la paroisse.
- (5) On peut obtenir de la documentation sur la Exse Marie-Rose Duchrocher et des images et des reliques d'elle en s'adressant au Centre Marie-Rose, 1420, boulevard Mont-Royal, Montréal (Qc) H2V 2J2.
- (6) La plupart des informations qui sont données dans cette monographie sur les curés de Saint-Antoine à partir du début du 20e siècle, à part leur curriculum vitae, proviennent de l'Album Souvenir du 225e anniversaire de la Fondation de la Paroisse Saint-Antoine-de-Padoue, Saint-Antoine-sur-Richelieu, Comté de Verchères, à part quelques-unes qui proviennent des archives paroissiales ou d'autres sources.
- (7) La 'descente d'en bas', d'en-bas du village de Saint-Antoine, (en allant vers l'aval de la rivière) désigna pendant un certain temps la route qui reliait le premier rang de la paroisse

(celui qui longe la rivière, maintenant la rue Du Rivage) au deuxième rang, les Quarante, et au troisième rang, le Brûlé de Saint-Antoine, pour finalement aboutir au rang du Brûlé de Contrecoeur.

On parlait également de 'la descente d'en haut' pour désigner la route qu'on appelle maintenant le Chemin Mgr Gravel. Cette route située à l'extrémité sud-est du village à venir jusqu'à quelques années, réunissait le premier rang aux deux autres rangs de la paroisse. Comme ce chemin n'allait pas plus loin que le Brûlé de Saint-Antoine, on l'appelait aussi 'la petite descente' par rapport à la descente d'en bas (la route Pomme d'Or actuelle) qui permettait de se rendre jusqu'au Grand Brûlé de Contrecoeur. Le terme 'descente' était sans doute employé par rapport à la vallée du fleuve vers laquelle on descendait alors qu'en partant du fleuve on parlait et parle encore de 'montée' en allant vers l'intérieur des terres.

Les désignations 'descente d'en bas' et 'descente d'en haut' étaient strictement en rapport elles avec l'aval et l'amont de la rivière. On parlait également, dans la même logique d'idée, du 'bas de la paroisse' et du 'haut de la paroisse', expressions qui sont d'ailleurs encore employées. C'était autrefois un moyen pratique de situer certaines parties du territoire de la paroisse de même que certaines routes. A noter qu'on parlait aussi, comme on en parle encore, du 'haut du Brûlé' et du 'bas du Brûlé', toujours par rapport à la façon de s'exprimer en relation avec le cours de la rivière. Il va de soi que le 'haut du Brûlé' était dans le haut de la paroisse et le 'bas du Brûlé' dans le bas de la paroisse, en prenant la route Pomme d'Or comme ligne conventionnelle de séparation entre les deux parties de la paroisse.

Ces manières de s'exprimer sont devenues moins utiles. Elles tendent même à n'être plus employées maintenant qu'on a partout des numéros civiques sur tout le territoire de la municipalité et de la paroisse.

BIBLIOGRAPHIE

Archives paroissiales (Livres des Délibérations et Registres paroissiaux), Paroisse Saint-Antoine-de-Padoue, Saint-Antoine-sur-Richelieu.

La Paroisse Saint-Antoine-de-Padoue (Notes manuscrites colligées par l'abbé Isidore Desnoyers dans les années 1880, vol. 31).

La Petite Histoire de Chez-Nous - Saint-Antoine-sur-Richelieu, Documents Maskoutains, no 3, Société d'Histoire Régionale de Saint-Hyacinthe, 1938.

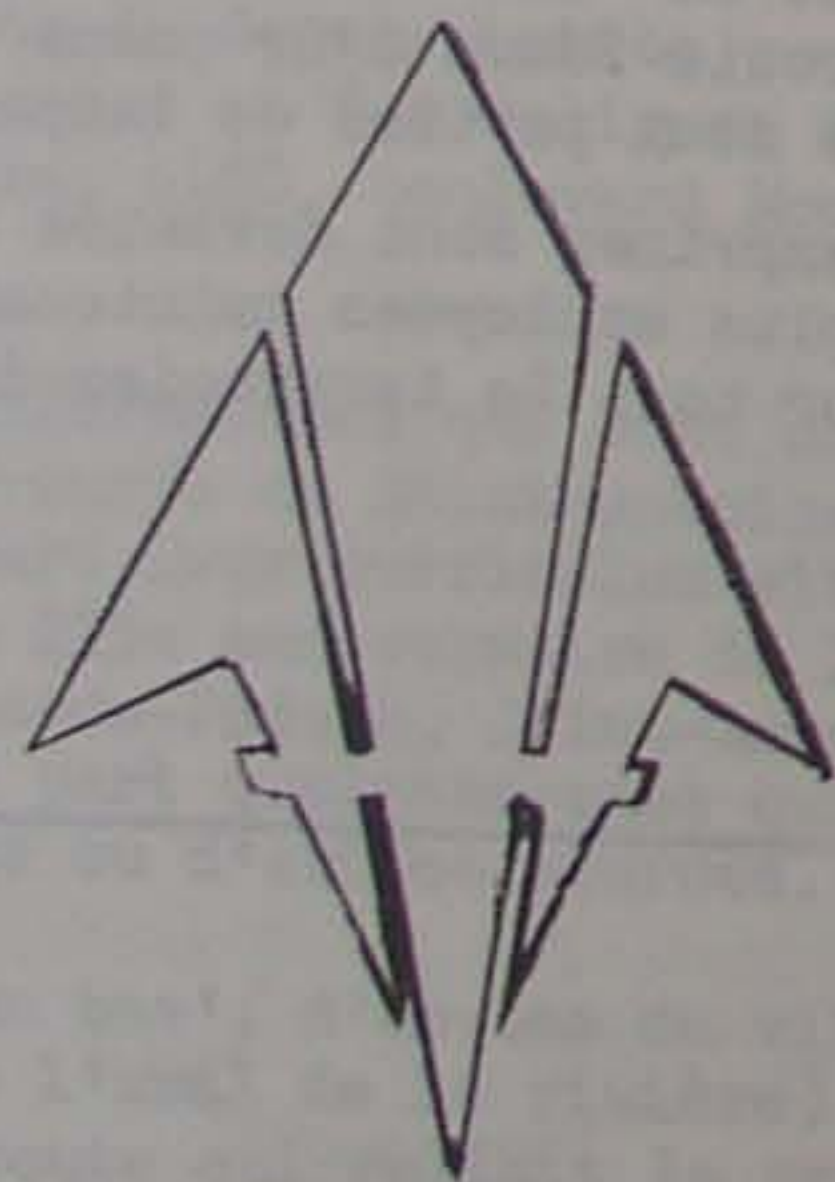
L'itinéraire toponymique de la Vallée-du-Richelieu, Edité par la Commission de toponymie du Gouvernement du Québec.

Histoire de Sorel, Abbé A. Couillard-Després, 1928.

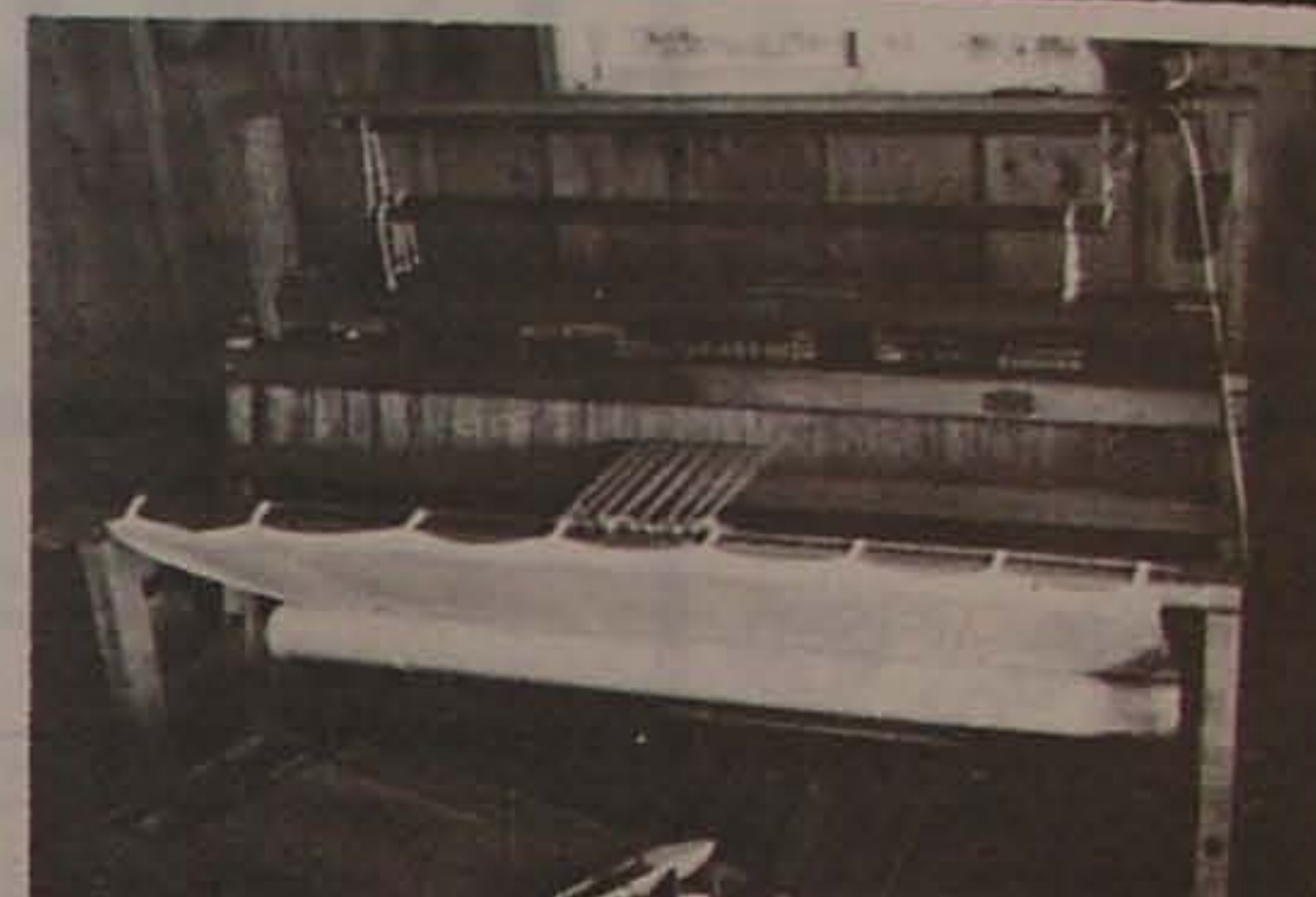
L'Esclavage au Canada français, Trudel, Marcel, Les Presses Universitaires Laval, Québec, 1960.

Album Souvenir du 225e anniversaire de la Fondation de la paroisse Saint-Antoine-de-Padoue, Saint-Antoine-sur-Richelieu, 1975.

Album Souvenir du troisième Centenaire de Contrecoeur, 1968.



TRAMES DE NOS VIES, TISSU DE NOTRE HISTOIRE



De chaque hier à chaque lendemain, il y a un aujourd'hui
 Qui s'insère dans la trame de nos vies
 En faisant, jour après jour, le lien...
 Entre le passé et l'avenir.

Il nous faut donc chaque jour ne tisser que des rangs serrés
 Qui s'enchaînent solidement à ceux du passé
 Et offrent à ceux du futur une prise ferme
 Sur laquelle ils pourront solidement s'enchaîner.

En tissant ainsi les trames de nos vies
 Nous formons le tissu de notre histoire
 Qui révélera aux générations futures
 La qualité des trames que nous aurons tissées.

SALON ROGER

58 Des Saules
St-Antoine, Québec
Vous servir est un plaisir



787-2010

TÉL. (514) 787-5368

Mario Marchessault Enrg.
EBÉNISTE
MEUBLES SUR COMMANDE

1220 RANG DU BRULÉ ST-ANTOINE SUR RICHELIEU J0L 1R0



Yvan Charest
Gérant - Contrecoeur

LE CENTRE DE LA RÉNOVATION

R.M. BIBEAU LTÉE

1293, Chemin St-Ours, St-Pierre-de-Sorel, Québec J3P 2N4
Tél. : (514) 743-0047
4885, boulevard Des Ormes, Contrecoeur, Québec J0L 1C0
Tél. : (514) 587-5905

Tél. : 587-2660

Bijouterie
Dépositaire montres Pulsar

Hamel
Fleuriste



4914 Marie-Victorin, Contrecoeur

Tél. : 787-2446



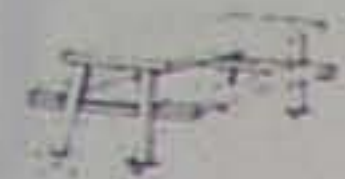
Marché St-Antoine Enrg.

Épicerie licenciée - Boucherie

*Pains chauds • Pâtés • Tartes maison
Sous-marin • Pizza*

Prop. : HUGUETTE ET CLAUDE POISSON

1038, Du Rivage, St-Antoine sur Richelieu, Québec J0L 1R0



Tél.: 787-2118

A. BEAUCHEMIN ENRG.
Centre du Parterre et
Menuiserie Générale

12 Mauger

St-Antoine sur Richelieu, P.O

Coopérative Verchères
partenaire de 55 années
avec la
Population de St-Antoine

**GARAGE
JEAN-LOUIS GIROUARD**

Mécanique et remorquage

39, Montée Pomme D'Or
St-Antoine sur Richelieu, QC J0L 1R0
Tél.: (514) 787-3133



Mtl: (514) 584-2166
Tél.: (514) 787-2530

IMPRIMERIE

parce que les écrits restent!

ST-DENIS inc.

1127 Chemin des Patriotes,
St-Denis sur Richelieu QC J0H 1K0

787-5724

LUC BOISELLE

Excavation
Transport pierre et terre

455, rang l'Acadie, St-Antoine sur Richelieu Qué.



TÉL.: 787-2727

St-Antoine Construction Ltée

RENE DUHAMEL
CO-PROP.

42, RUE DES SAULES
ST-ANTOINE SUR RICHELIEU, QC



municipalité de saint-antoine-sur-richelieu

C.P. 208, SAINT-ANTOINE-SUR-RICHELIEU
COMTE VERCHÈRES, P.Q. J0L 1R0
TEL: 514 — 787-3497



MARCHÉ CHRÉTIEN INC.

5499, route Marie-Victorin
Contrecoeur, (Québec) J0L 1C0
Propriétaire: Alain Chrétien
587-5648

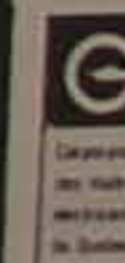


FABRICANT DE BENNES BASCULANTES

12, rue Benoit
St-Antoine sur Richelieu
Qué. J0L 1R0
Sortie 112, route 20
Tél.: (514) 787-2866

Tél.: (514) 787-2642

Installations Électriques
J.P. BÉLAND INC.
RESIDENTIEL • COMMERCIAL • INDUSTRIEL
(spécialiste - chauffage électrique)



26 Des Saules • St-Antoine-sur-Richelieu • J0L 1R0

Tel (514) 787-2380

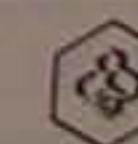
Location de costumes
pour diverses occasions

Lingerie Denyse

Tissus au metre ou à la livre
Accessoires de couture
Poterie et Céramique

1059 Du Rivage
St-Antoine sur Richelieu
J0L 1R0

Prop Denyse Lamontagne



Gaston Lambert

Directeur

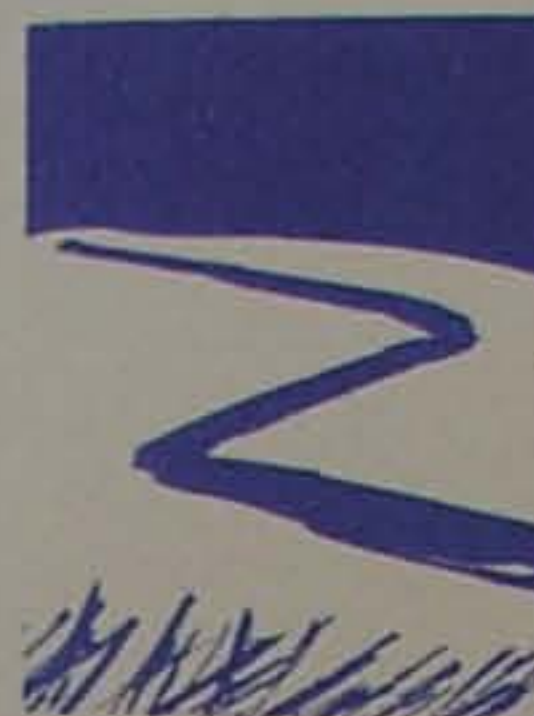
La caisse populaire
de St-Antoine-sur-
Richelieu

Siège social
16, rue Marie-Rose
Saint-Antoine sur Richelieu
(Québec) J0L 1R0
(514) 787-3125

00-005

3 0001 01152 8017

LES TRACES LAISSEES PAR NOS ANCETRES



Nos ancêtres ont marqué le passé de leurs traces qu'on ne doit pas laisser dans l'oubli ni effacer mais qu'il faut au contraire beaucoup respecter.

Faisons en sorte que ceux qui viendront après nous soient fiers des traces que nous aurons laissées comme nous le sommes de celles de nos devanciers.



HOMMAGE

aux pionniers de la paroisse,
aux prêtres qui en ont assumé la direction spirituelle,
aux personnes qui se sont dévouées
dans les services, les mouvements et les activités de la paroisse,
aux bonnes familles catholiques qui en ont assuré la vitalité

à tous ceux et celles
qui ont fait de la paroisse Saint-Antoine-de-Padoue
ce qu'elle a été et ce qu'elle est maintenant
une belle et bonne paroisse,
une paroisse vivante,
dont l'Eglise diocésaine de Saint-Hyacinthe
a toujours pu être fière.

Que les Antoniens rendent à Dieu mille actions de grâce
en le priant de bénir leur paroisse.



REGARDE AVEC AMOUR, O MARIE
LA PAROISSE SAINT-ANTOINE QUI EN TOI SE CONFIE.
CONDUIS À JÉSUS SA JEUNESSE
VEILLE SUR NOUS AVEC TENDRESSE.